

Université de Fribourg
Faculté de théologie
Jean-Charles Mouttet
Travail de Bachelor

Sous la Direction de
François-Xavier Amherdt

*Dans le cadre des Orientations pastorales
pour une Eglise rayonnante de l'Évangile dans le Jura pastoral,
réalisation du projet*

Espace de Rencontre et d'Accueil Mobile du SAPPAS



«Aller et être là, présents, où Dieu est aux rendez-vous de l'humanité»

Alle, le 6 juin 2011

Dépliant de présentation du projet



Cette présence de l'Eglise catholique du Jura pastoral est sous la responsabilité du Service d'Aumônerie Prisons Psychiatrie Addictions Sida

www.incarnations.ch
blog et infos sur les lieux de stationnement
+ 41 79 209 34 08

INCARNATIONS

ACCUEIL

Les accompagnants spirituels professionnels

- Isabelle Wermelinger
- Jean-Charles Mouttet
- Sr Ancilla Anderrüthi

sont à votre disposition pour vous accueillir, vous écouter et tenter de répondre à votre demande de soutien.

Quelques personnes bénévoles sont également engagées pour permettre à ce service d'être le plus largement disponible à toute personne susceptible d'en bénéficier.

**Pour que la rencontre soit possible,
SOYEZ AU RENDEZ-VOUS !**



**Ceci est un avant-projet
de dépliant de présentation !**

ESPACE DE RENCONTRE ET D'ACCUEIL MOBILE

Un lieu itinérant où toute personne est attendue
au rendez-vous de l'autre, pour un monde toujours plus humain

IN

Accompagnement spirituel et soutien aux personnes lors de leur prise en charge dans les institutions médico-sociales de la région :

- Dépendances
- Hospitalisation en psychiatrie
- Privation de liberté
- Autres problématiques marginalisantes (HIV; ...).

Suivis à proximité du domicile.

Espace d'accueil pour les familles des prévenus / détenus aux heures de visites.

Engagement en lien avec différentes associations (Groupe Sobâ Jura, AJAAF).

CAR

Espace de Rencontre et d'Accueil Mobile

AVEC

- les personnes en souffrance et leurs proches*
- libérer la parole
 - rompre l'isolement
 - permettre d'exister aux yeux de tous
 - humaniser la cité
 - gain de dignité

AU SEIN DE

- la population en général*
- encourager la solidarité
 - permettre une proximité
 - lutter contre l'isolement
 - quitter l'indifférence
 - partager, vivre des émotions
 - reconnaître comment la rencontre fait grandir l'humanité

NATIONS

Présence et accueil ouverts à toute personne dans l'espace public :

- En soirée en ville
- Lors de manifestations
 - Fêtes de villages
 - Festivals
 - Marchés
 - Rassemblements.

Participation à différentes actions de sensibilisation aux réalités marginalisantes en collaboration avec

- les institutions
- les milieux associatifs.

Temps de rencontre et de solidarité entre personnes venant d'horizons multiples et divers (action citoyenne).

INCARNATIONS

Engagement dans la vie de l'Eglise du Jura pastoral :

- Pour que toute personne y soit accueillie, reconnue et rétablie dans sa pleine dignité,
- Pour favoriser un véritable élan de solidarité dans lequel chacunE peut se réaliser pleinement,
- Pour célébrer Jésus Christ, Dieu proche de toute souffrance humaine.

Rendue plus attentive aux pulsations du monde, l'Eglise est rayonnante de la Bonne Nouvelle.

1. Introduction

«*Si Dieu existait, ce monde n'irait pas si mal ! Et d'ailleurs, pouvez-vous me dire comment ce Dieu bon qui est le vôtre, peut tolérer que je souffre pareillement... et je ne suis pas la seule...*»¹

Même là où, à vue humaine, tout semble confirmer l'absence de Dieu, le Christ demeure incarné en notre humanité. L'incarnation est un fait : dans l'histoire, Jésus de Nazareth a vécu et il était l'Emmanuel : «Dieu avec nous». L'incarnation n'en demeure pas moins un mystère : le Christ est mort et ressuscité pour sauver les hommes de l'oubli éternel et leur donner la Vie en abondance.

INCARNATIONS sera peut-être le nom de ce projet à travers lequel l'Eglise du Jura pastoral va prendre le risque d'aller à la rencontre. Car, là où des humains se croisent du regard, quelque chose de Dieu est en train de s'écrire dans l'histoire du monde. Voici l'Alpha, le perpétuel recommencement de l'histoire d'Amour que Dieu tisse avec l'humanité, au beau milieu des nations.



1.1 Une pratique pastorale aux limites de l'existence

Je suis engagé depuis sept ans comme responsable d'un service d'aumônerie² dans les prisons, les hôpitaux psychiatriques et au sein de la Fondation dépendances, dans le Jura et la partie francophone du canton de Berne. Inconsciemment, je me suis laissé façonner par des centaines de regards rencontrés.

C'est après un ministère d'animateur en paroisse durant quinze ans dans une unité pastorale en région rurale, qu'en 2004, l'Eglise du Jura pastoral³ me confie ce nouveau mandat. Déjà aumônier à la prison préventive de Porrentruy depuis 1998, j'ai pourtant tout à découvrir dans cette nouvelle responsabilité. Pour m'y préparer, j'accomplis un CPT au CHUV⁴; expérience forte et bouleversante : apprendre à accompagner vers la mort des

¹ Cette remarque est celle d'une patiente en psychiatrie souffrante d'une dépression chronique grave. Sur le ton de la remontrance ces quelques mots ont ici, en plus de leur valeur inaugurale, le mérite de placer au centre de ce travail celles et ceux qui le motivent : toutes ces personnes, des centaines, accompagnées ici et là par un service pastoral qui s'engage impérativement, à chaque instant, à les placer au centre de la rencontre. Ainsi seulement, l'accompagnement atteint son objectif : soutenir la spiritualité de la personne malade, fragilisée, en quête de sens et d'espérance.

² Ci-après abrégé SAPPAS : Service d'Aumônerie Prisons Psychiatrie Addiction Sida.

³ Géographiquement, elle recouvre le territoire du canton du Jura et la partie francophone du canton de Berne qui s'étend sur la rive nord du lac de Bienna jusqu'à la Neuveville.

⁴ Stage de pastorale clinique (Clinical Pastoral Training) au Centre Hospitalier Universitaire Vaudois à Lausanne.

personnes frappées abruptement par la maladie. En quelques semaines, parfois quelques jours, il faut cheminer vers l'issue fatale avec des personnes qui ne s'étaient jamais posées la question de leur fin de vie. Ensemble, les aumôniers du Centre Hospitalier, déclaraient un objectif pastoral commun : permettre à ces êtres humains d'arriver à la porte de sortie de la vie, le plus vivants possible quand bien-même la mort était «déjà là».

Il y a donc une mort au bout de la vie ! Comment être présent dans ce moment-là ? Quelle parole, quelles attitudes sont possibles, permises, adéquates ?

Ici l'Evangile devient une vraie Bonne Nouvelle. Généralement, la Parole de Dieu vient donner du sens à la vie lors de certaines étapes, à travers les sacrements. Mais là, dans ce face-à-face avec la finitude, l'Evangile devient l'ultime Espérance à vivre, là, maintenant, immédiatement ! «A quoi bon vous préoccuper du lendemain, demain s'inquiétera de lui-même, à chaque jour suffit sa peine. D'ailleurs, qui d'entre vous en s'en inquiétant, peut ajouter une coudée à la longueur de sa vie ?» (Mt 6, 34 et 27)

Qui est-il donc ce Jésus qui ne se résigne pas à nous abandonner à la mort ? A toutes ces morts qui jalonnent nos vies : de la naissance au dernier souffle, avec toutes les ruptures, les désillusions, les deuils, tous les malheurs et les souffrances, les injustices, les maladies, les désespoirs et déboires en tout genre, les mauvaises nouvelles qui s'accumulent tous les jours, sans nommer ce qu'il y a de pire encore.

1.2 La proximité avec la douleur

Et voici que j'entre à pas feutrés dans ce monde de douleurs et de souffrances sans fin et sans début non plus. Après sept années d'accompagnements au quotidien, j'affirme n'avoir jamais rencontré une personne qui volontairement aie choisi le mal (commis ou subit). Quand le mal affecte un être c'est rarement le résultat d'une volonté délibérée. A l'encontre de celles et ceux qui croient encore que la vie est *toute blanche* ou *toute noire*, que l'on choisit entre le mal et le bien, je m'inscris en faux; vivre est une nuance de gris et un «slalom» entre les portes du bon et du mauvais. Personne ne fonce par plaisir, tête baissée et yeux clos, dans le mur.

L'existence fait son oeuvre, certains en jouissent, d'autres en pâtissent. Souffrir délimite la joie de vivre. Parfois les maux sont si profondément inscrits dans l'être que vivre devient un mal chronique, distant, à des années lumières de toute notion de bien, de bonheur. Quand tout fait mal : respirer, penser, ouvrir les yeux et même se réveiller... que reste-t-il de la vie ?

Quelle parole, quelle présence, quelle attitude demeurent possible ?



1.3 Quand le regard de Dieu croise le regard de l'homme

«Heureux, vous les pauvres, car le Royaume de Dieu est à vous. Heureux, vous qui avez faim, car vous serez rassasiés. Heureux, vous qui pleurez maintenant, car vous rirez.»⁵

Ces mots-là sortent de la bouche de Dieu. Et ce n'est pas simplement parce que Dieu est Dieu, qu'ils sont plus acceptables. Non, c'est parce que Dieu s'est fait homme, que ces mots deviennent brusquement la source d'une énergie première qui mobilise les chrétiens depuis vingt siècles.

Que s'est-il passé ? Dieu a rencontré l'humain, dans sa chair et dans ses relations. Le cours de l'histoire change à partir du moment où le regard de Dieu croise le regard de l'homme. Ce bouleversement a frappé Jésus de Nazareth; par les yeux du Christ, Dieu a été foudroyé, transpercé par la vulnérabilité humaine.

Assis dans un salon de thé, où sur la terrasse d'un café en agréable compagnie, «heureux vous qui pleurez» est une parole inaudible, insupportable.

Asseyez-vous au chevet d'une personne mourante; posez-vous en face d'une personne atteinte d'une maladie chronique qui induit des douleurs constantes; tenez la main d'une mère dont le fils vient de mourir d'une overdose... «Heureux serez-vous, le Royaume des cieux est à vous»... Tout, tout le réel dans lequel vous vous trouvez à cet instant, toute la pesanteur humaine, tout ce qui est là, entre dans une nouvelle dimension :

Dieu n'est pas absent de cet instant.

Ce qui s'est diamétralement modifié avec l'incarnation du Christ, c'est que ce Jésus, tout homme qu'il était, a donné à Dieu de «voir en face» la détresse humaine.

D'une certaine manière, j'ose penser que la divinité de Dieu s'est compromise dans notre condition humaine. C'est à travers ce regard que le rapport du divin avec l'humain s'est transformé. Car le regard a cette capacité particulière d'appréhender une réalité qui nous est extérieure pour la faire entrer en nous et lui donner d'exister en nous-mêmes.⁶

Le regard est le miroir de l'âme où nous nous dévoilons à l'autre, dans une nudité totale, si nous nous abandonnons à lui. Le regard est donc, non seulement la porte par laquelle la réalité de l'autre pénètre en nous, mais il lui reflète ce que, cet autre différent qu'il est, devient en nous.



⁵ Mt 5, 1 ss., «Les Béatitudes ne sont recevables que dans la foi -, ainsi qu'une ouverture à cette conversion possible du malheur en bonheur. [...] Décidément, ces paroles sont rarement bonnes à prononcer face à celui qui souffre ... Mais elles peuvent constituer pour les acteurs de la diaconie une ouverture précieuse, en leur faisant entrevoir, au-delà du quotidien qui semble si souvent fermé, l'avenir que le Dieu de Jésus-Christ veut créer pour ceux qu'ils accompagnent; elles font aussi retentir en leur cœur un appel et un encouragement à se remettre eux-mêmes au bénéfice de cette promesse, au-delà des limites acceptées de leur action. Ce n'est qu'alors qu'ils pourront peut-être partager avec ceux auprès de qui ils cheminent l'espérance et la force contenues dans ces bénédictions.» GRELLIER, Isabelle, *Action sociale et reconnaissance*, Pour une théologie diaconale, Oberlin, Strasbourg, 2003, p. 191.

⁶ Il suffit ici de nous remémorer ce qui se passe lorsque nous ressentons une puissante émotion. Il y a fort à parier que ce qui a été vu s'est transformé en un flot émotionnel non maîtrisable : un film, une rencontre, une célébration. D'ailleurs, pourquoi les humains cachent leurs émotions en fermant les yeux, en les voilant derrière des lunettes noires ?

1.4 Une recherche pour s'ouvrir à un projet d'incarnations

Il y a donc une philosophie du regard. Nous le verrons dans le **chapitre deux** à venir.

L'homme Jésus a offert une matière de travail inépuisable à des générations de philosophes à ce sujet. Parcourez les évangiles en observant combien de fois le regard du Fils de Dieu a opéré un changement de la réalité.⁷

Ce détour philosophique et biblique est essentiel à la présente recherche car il étoffe le réel où se vit quotidiennement l'accompagnement de personnes fragilisées. Là s'expérimente, à chaque instant, la force du regard. C'est d'ailleurs cette prise de conscience qui a stimulé le projet qui motive ce travail de Bachelor en théologie.

Après cet approfondissement nécessaire, le **chapitre trois** veut permettre de saisir le désir d'une Eglise locale qui s'engage dans une dynamique diaconale; c'est l'Orientation fondamentale de l'Eglise qui est au Jura : un «Vivre-ensemble» qui devient un «Etre-responsables-ensemble» d'une mutuelle reconnaissance que tout être humain est, avant toute chose, un enfant de Dieu qui nous convoque à une vraie fraternité.⁸

Depuis la nuit des temps, le monde où nous vivons s'est façonné par notre regard humain; des grottes de Lascaux au télescope Hubble, l'humain scrute l'univers et son environnement pour le comprendre, s'y projeter et en devenir acteur.

En voulant devenir plus rayonnant de l'Evangile, le peuple de Dieu formant l'Eglise catholique du Jura pastoral a la conviction que ce message est source d'Espérance pour ce monde. Et cette communauté d'espérants cherche à se donner les moyens adéquats pour mener à bien cette mission. Elle s'oriente dans une perspective renouvelée où il n'est pas d'abord question d'un message à transmettre mais d'une joie à partager et à vivre ensemble. Pour susciter l'Eglise de demain, le Christ ne va pas «tomber» du ciel. Nul besoin de lui construire des cathédrales pour l'instant⁹; il est là, au coeur du monde. Il est urgent de trouver des veilleurs qui sauront capter sa présence et la signaler à la communauté pour qu'elle s'en vivifie.

Parce que ce monde souffre, Dieu y est omniprésent. Parce que le monde bouge, Dieu y manifeste sa Paix. Parce que le monde assume sa responsabilité humaine tant bien que mal, Dieu s'y manifeste. Quand l'Eglise appréhende le monde, comme un vaste champ des possibles de Dieu, elle se fait diaconie. Elle aiguise son regard à percevoir dans les moindres soubresauts de la vie le clin d'oeil divin. Cette sensibilité diaconale accrue devient alors une formidable source d'énergie pour l'Eglise; partout où elle regarde le monde vivre, elle y redécouvre avec des yeux neufs des raisons de célébrer et d'annoncer la Bonne Nouvelle : «Christ est vraiment Ressuscité ! Il se manifeste parmi nous ! Nous en sommes témoins».¹⁰

⁷ Combien de récits de miracles débutent par le fait que Jésus voit une situation qui affecte une personne. Ce qu'il voit le bouleverse et exige de lui qu'il rétablisse la personne «malade» à un état «normal». Cf., infra, chap. 2.2.1, p. 16 ss.

⁸ DIOCÈSE DE BÂLE - JURA PASTORAL, *Une Eglise rayonnante de l'Evangile*, Orientations pour la mission des catholiques du Jura pastoral, 2010, pp. 11 et 58.

⁹ Allusion au *Discours inaugural du Délégué épiscopal*, THEURILLAT, Jean Jacques, Journée d'Entre-Sancey, - rencontre bisannuelle de tous les agents pastoraux de l'Eglise du Jura pastoral -, 22 février 2011, Delémont.

¹⁰ Cf. les récits bibliques qui relatent les événements après la Résurrection : la fin de l'Evangile de Luc et le début des Actes des Apôtres.

Le projet d'Espace de Rencontre et d'Accueil Mobile¹¹ du SAPPAS se profile au **chapitre quatre**, comme un moyen possible, parmi d'autres, de mener à bien la mission diaconale de cette Eglise locale; il participe de ce commun désir humain de s'approcher de Dieu. Il innove par l'audace d'aller au bout d'une idée, déjà évoquée de longue date dans les réflexions pastorales de l'Eglise en Occident : «aller vers !» Nos contemporains n'attendent plus d'être convoqués par l'Eglise pour trouver du sens à leur devenir. Ils vivent et dans ce qui pétri leur existence ils y cherchent des raisons d'espérer. C'est vrai aux moments de joie, ça devient une quête cruciale quand surgit la peine, la souffrance et la mort. L'ERAM a donc l'humble intention de prendre la route pour aller là où les gens vivent, dans ce qui détermine ou affaibli l'espérance humaine.

Je n'ai pas la prétention de «révolutionner» l'agir de l'Eglise. L'Esprit, puisque rien n'est fruit du hasard, a voulu que je me trouve à un moment donné là où des rencontres improbables ont eues lieu.¹² Nourri de ma propre vocation diaconale j'ai été sensible à ces éclairs de présence divine au coeur de l'homme. Dans un élan de foi partagé avec d'autres, j'ai cherché à comprendre ce qui était là en gestation. Les semaines, les mois se sont écoulés et tout une pratique personnelle d'accompagnant spirituel a été bouleversée par un appel : il devient urgent d'ouvrir des portes et de rendre d'autres rencontres possibles. Car, là où les humains apprennent à se connaître au-delà de ce qui les éloigne, l'indifférence, l'enfermement, la marginalité et la solitude perdent du terrain. Et quand l'humain s'humanise davantage, Dieu s'y incarne d'autant plus.

Cette quête d'humanité a aussi été une occasion unique d'approfondir mon enracinement ecclésial. En route depuis plusieurs années vers le diaconat permanent, ce projet arrive comme la concrétisation d'un long murissement. Dans quelques mois, si Dieu et mon évêque le veulent, je serai ordonné diacre. Dans une perspective nouvelle d'un engagement dans un ministère particulier, ce que la partie francophone du diocèse de Bâle ne connaît pas encore. L'innovation pastorale décrite ci-après s'inscrit dans la dynamique diaconale voulue par l'Eglise qui est au Jura qui, selon moi est aussi un plaidoyer pour une forme différente de diaconat permanent.



¹¹ Nom provisoirement attribué au projet. Concrètement, selon ce que présente le dépliant en page 2, l'idée est d'utiliser un camping-car pour encourager des personnes de statut et d'environnement très différents à se rencontrer, quand bien même à priori tout tend à les tenir éloigner les unes des autres.

Cet Espace de Rencontre et d'Accueil Mobile (ci-après désigné ERAM) fera l'objet d'un concours graphique afin que lui soit donné l'identité visuelle dont il aura besoin pour être facilement reconnu par la population jurassienne. Ce qui, probablement, aura pour conséquence de lui attribuer une dénomination encore inconnue à ce jour.

¹² Comme illustration voici quelques faits rapportés : des personnes «bien portantes» confient : «Je ne suis pas indifférente à ce que vivent les personnes accompagnées par le SAPPAS, j'aimerais pouvoir faire quelque chose pour elles mais je suis totalement démunie pour leur offrir quoi que ce soit...» et des personnes malades ou privées de liberté disent souvent : «Dites-moi, les gens dehors ils savent comment c'est ce que nous vivons ici ? Moi j'ai l'impression que jamais personne n'a vraiment pu comprendre ce dont je souffre».

INCARNATIONS pourrait être le nom de cet Espace de Rencontre et d'Accueil Mobile qui se présente au **chapitre cinq**.

IN : un lieu où toute personne y est inconditionnellement la bienvenue.

CAR : le véhicule automobile qui permet cet «aller-vers»; d'emmener *avec soi* des amis vers de nouveaux horizons. Et camping-car, pour un projet qui tient à conserver la convivialité et la proximité du voisinage tellement appréciée des amateurs de camping.

NATIONS : là où s'écrit l'histoire du monde, là où s'écrie l'Espérance des hommes et des femmes d'aujourd'hui. Ce lieu d'accueil mobile veut investir l'espace public, aller parmi les nations.

INCARNATIONS : puisque-là où les hommes sont en son nom, le Christ y est aussi; lui va continuer de prendre chair de nos vies et nous, nous allons apprendre à reconnaître en l'autre ce qui nous transcende tout en nous donnant d'advenir à nous-même.

Aujourd'hui comme hier, Dieu nous convie à ses rendez-vous aux carrefours de nos vies.

1.5 Un espace de rencontre rayonnant d'espérance

Il a suffi d'un regard à Dieu pour appréhender ce monde. Dans la nuit froide de Noël, Jésus a ouvert les yeux sur l'amour d'une mère et d'un père. Tout s'est joué là et l'élan d'une vie était donné... une vie donnée jusqu'à la mort, parce que l'amour est capable de tout. Ce regard singulier de Dieu sur notre condition humaine en a fondamentalement transformé la destinée. En fermant les yeux sur ce monde, cloué à une croix, Dieu choisit la Vie, qui désormais ne pourra plus être bafouée, marginalisée, stigmatisée, jugée, condamnée sans lui porter atteinte. Plus rien ni personne ne peut changer quoi que ce soit à cette dernière volonté divine.

De cet ultime testament, des millions d'hommes et de femmes ont tiré l'énergie de se mobiliser pour améliorer le sort de leurs frères et soeurs humains.

Très modestement, l'ERAM souhaite apporter sa contribution à cet édifice spirituel. Selon la volonté de Dieu, une foule nombreuse de regards vont peut-être se croiser dans cette «*auto-incarnations*» en donnant ainsi, à ce monde, à l'Eglise du Jura pastoral, de voir naître d'insoupçonnés désirs de vivre qui rayonneront d'une Bonne Nouvelle un jour partagée.



ILL. : PLAQUETTE «UNE EGLISE RAYONNANTE DE L'EVANGILE»

2. Naître du regard d'un autre

2.1. Une approche philosophique

Ce travail est avant-tout une recherche pastorale. L'ERAM est un engagement d'Église dans le monde. Une proposition d'accueil où la population en général se sait attendue et où les personnes particulièrement accompagnées par le SAPPAS peuvent se reconnaître d'égale dignité avec leurs contemporains.

Si sociologiquement la question se pose en terme éthique : tout être humain est-il l'égal de l'autre au plan de sa dignité ? La présente recherche entre dans le sujet par la porte de la philosophie qui, elle, ensuite appelle une réponse biblique.

Débutons avec trois philosophes «contemporains» qui vont éclairer le rapport inter-humain : qui suis-je pour l'autre et lui, qui est-il pour moi ?

2.1.1. **La reconnaissance mutuelle, chemin vers l'autre** **- de Martin Buber à Paul Ricoeur**

Voici un bref parcours, de l'ouvrage phare de Martin Buber¹³ publié en 1923 à l'ultime oeuvre de Paul Ricoeur écrite en 2004¹⁴ sur la reconnaissance mutuelle comme chemin vers soi et vers l'autre. Ce rapprochement philosophique veut tenter de démontrer en quoi la rencontre, au-delà d'être une chance de s'enrichir de l'autre différent, est bien davantage une invitation à devenir toujours plus soi-même parce que je peux reconnaître qu'une part de moi-même vit et existe en l'autre.

Chez Buber, les enjeux de l'être-en-relation se résument en deux mots-principes fondamentaux : le «**Je – Tu**» et le «**Je – Cela**» leur compréhension permet de situer la relation à différents niveaux. Un *Je* en relation avec le *Cela*, est «un être isolé qui prend conscience de soi comme d'un sujet»¹⁵ avec tout ce qui constitue l'univers créé. En face d'un *Tu*, le *Je* se reconnaît dans sa singularité, il apparaît alors «comme une personne et prend conscience de soi comme d'une subjectivité. L'être subjectif apparaît dans la mesure où il se distingue d'autres êtres isolés.»¹⁶ Ce *Je*-là se reconnaît lui-même en face d'un autre, un *Tu* qui existe pour lui-même également. «*Tu* vient à ma rencontre. Mais c'est moi qui entre en relation immédiate avec lui. Ainsi il y a dans cette rencontre celui qui élit et celui qui est élu. [...] *Je* m'accomplis au contact du *Tu*, je deviens *Je* en disant *Tu*. Toute vie véritable est rencontre.»¹⁷

Dans la définition de l'être en relation, Ricoeur affirme qu'il y a bien une *authenticité* effective du soi qui transcende le rapport au *comme-un*, bien qu'il faille préciser le type d'authenticité dont il s'agit. Deux voies s'ouvrent ici. Dans ses travaux il démontre que l'on

¹³ BUBER, Martin, *Je et Tu, - Ich und Du -*, 1923, Aubier – Bibliothèque philosophique, 1969.

¹⁴ RICOEUR, Paul, *Parcours de la reconnaissance : trois études*, Stock, 2004.

¹⁵ BUBER, Martin, *Je et Tu, op. cit.*, p. 96.

¹⁶ Ibid.

¹⁷ Id., pp. 29-30.

peut entendre l'identité en tant que **mêmeté** (*i d e m*) - qui marque la persistance dans le temps du noyau identitaire de tout sujet - , ou l'**ipséité** (*i p s e*) - qui est la précipitation des variations identitaires du soi dans le temps par sa mise en présence avec une altérité.¹⁸

2.1.1.1. Les significations du terme «reconnaissance»

Ricoeur distingue trois significations au mot reconnaissance :

- La capacité de reconnaître chaque chose pour ce qu'elle est. Mais identifier ne donne pas d'être un *Je* humain comme le dit Buber : «Dans la mesure où l'homme se satisfait de choses qu'il expérimente et utilise, il vit dans le passé et son instant est dénué de présence. Il n'a que des objets, mais les objets ne sont que des histoires. Une présence n'est pas quelque chose de fugitif et de glissant, c'est un être qui nous attend et qui demeure. »¹⁹ Et le risque de «la reconnaissance-identification allant du quelque chose en général aux personnes singulières reste affrontée à l'épreuve du *méconnaissable*, la reconnaissance réciproque risque de ne jamais en finir avec la *méconnaissance*, au sens de *déni de reconnaissance*.»²⁰
- Se reconnaître soi-même comme quelqu'un, chacun ayant son identité propre qui le distingue singulièrement de l'autre. «N'est-ce pas dans mon identité authentique que je demande à être reconnu ? Et si, par bonheur, il m'arrive de l'être, ma gratitude ne va-t-elle pas à ceux qui, d'une manière ou d'une autre, ont reconnu mon identité en me reconnaissant ?»²¹
- Ce qui ouvre à la reconnaissance mutuelle sur laquelle nous poursuivons la réflexion. Il est ici question d'arriver à reconnaître quelqu'un comme celui qu'il est et lui de me reconnaître comme je suis, peut-être au point de me donner de mieux me connaître moi-même et oser le risque d'être «mieux connu de l'autre que je me connais moi-même...»²² Buber amorçait déjà cette recherche lorsqu'il disait :
«Dès que le *Tu* devient présent, la présence naît. [...] La relation immédiate implique une action réciproque.»²³ Et encore, «Dire *Tu* c'est reconnaître l'autre dans sa globalité et son unicité, ce *Tu* ne se situe ni dans le temps ni dans l'espace, l'y contraindre c'est en faire une expérience et le réduire à un *Cela*, à un *Il*.»²⁴

¹⁸ Cf., LAROUCHE, Christian, *Identité et éthique - à partir d'Emmanuel Lévinas* -, Publications internet : le soi et l'autre, p.14. Il ajoute, p. 17, au sujet de l'altérité : «(cette) philosophie de Lévinas tient en effet en ce qu'elle ne conçoit plus l'extériorité – l'horizon transcendant à soi, le domaine de l'Autre – à partir de ce qui est de la mêmeté. Mais, l'extériorité à soi est une altérité foncière sur laquelle le soi se fonde, marquant en lui cette capacité de s'ouvrir et de se donner *soi-même en tant qu'autre*. Lévinas accorde de fait une primauté disons ontologique à l'autre [...] avant toute prise en considération du soi.»

¹⁹ BUBER, Martin, *Je et Tu*, op. cit., pp. 31-32.

²⁰ RICOEUR, Paul, *Parcours de la reconnaissance*, op. cit., p. 239.

²¹ Id., p. 11.

²² Propos de : ASKANI, Hans-Christoph, *Proséminaire de théologie fondamentale*, Université de Fribourg, Suisse, Semestre de printemps 2009.

²³ BUBER, Martin, *Je et Tu*, op. cit., pp. 31-33.

²⁴ BUBER, Martin, *Je et Tu*, op. cit., pp. 31-33.

2.1.1.2. L'exigence de la réciprocité pour être avec l'autre

Rappelons l'impératif catégorique de Kant : « Agis toujours de sorte que l'autre à qui tu as à faire ne soit jamais le moyen pour tes buts à toi-même mais considère-le comme ayant sa propre finalité. Il en va de sa dignité qui ne peut jamais être blessée. Car, si je ne la respecte pas cela porte atteinte à la considération que j'ai de moi-même. »²⁵

Buber, dans son questionnement va chercher à déterminer l'être à partir de la relation qui existe entre le *Je* et le *Tu*. Il approfondit l'*inter-esse* : l'être avec, l'être entre ; l'autre est constitutif de moi-même, non comme un moyen puisque « tout moyen est obstacle. Quand tous les moyens sont abolis, alors seulement se produit la rencontre »²⁶, dit-il. C'est donc de la rencontre que « l'homme devient un *Je* au contact du *Tu* ».²⁷

De là, en pensant la réciprocité, Ricoeur donne « un statut au *Je*, tenu de répondre à un *Tu*. Le 'Je' doit en premier lieu se poser libre, s'il veut pouvoir poser la liberté de l'autre, en être responsable. [...] Je suis responsable pour l'autre, mais aussi grâce à l'autre. »²⁸

2.1.1.3. Devenir soi : être Je

Buber dit que c'est de la relation que le *Je* existe, Ricoeur pour sa part remarque également que « la réciprocité circule à la façon d'un flux et qu'il importe aux acteurs de ne pas interrompre ce flux, mais de l'entretenir. »²⁹ *Je* et *Tu* ont tout à gagner de leur reconnaissance mutuelle.³⁰

La liberté suprême de la personne humaine consiste en cela : « s'offrir à la rencontre ».³¹ Parce qu'elle croit, malgré le fait que l'autre reste à jamais inaccessible, étranger, il est pourtant capable de se percevoir dans son monde d'expérience et de se refléter à lui-même l'être qu'il est, son *Je*, un alter ego.³² Et si l'un n'est jamais l'autre, la reconnaissance mutuelle offre la possibilité de s'identifier soi-même, dans ses différences propres, comme étant « le prochain de l'autre, non celui qui se trouve proche, mais celui dont on se rapproche. »³³ Le *Tu* inné se réalise en chacun et ne se parachève en aucun. Il



²⁵ ASKANI, Hans-Christoph, *Proséminaire de théologie fondamentale*.

²⁶ BUBER, Martin, *Je et Tu*, *op. cit.*, p. 30.

²⁷ Id., p. 52.

²⁸ FIASSE, Gaëlle, *L'autre et l'amitié chez Aristote et Paul Ricoeur*, Analyses éthiques et ontologiques, Bibliothèque philosophique de Louvain, Editions Peeters, Louvain, Paris, 2006, pp. 28 et 31.

²⁹ RICOEUR, Paul, *Parcours de la reconnaissance*, *op. cit.*, pp. 334-335.

³⁰ « Je m'engage pour l'autre, je suis fidèle à mes promesses, non seulement parce que l'identité de ma propre ipsité est en jeu, mais aussi parce que je prends en compte l'attente, l'appel d'autrui. En me maintenant moi-même à travers cette fidélité, j'ai le souci de répondre à ce qu'autrui attend de moi. » FIASSE, Gaëlle, *L'autre et l'amitié*, *op. cit.*, p. 27.

³¹ BUBER, Martin, *Je et Tu*, *op. cit.*, p. 95.

³² RICOEUR, Paul, *Parcours de la reconnaissance*, *op. cit.*, pp. 230-232.

³³ RICOEUR, Paul, *Parcours de la reconnaissance*, *op. cit.*, p. 323.

ne se réalise parfaitement que dans la relation immédiate avec le seul *Tu* qui, par essence, ne puisse jamais devenir un Cela.»³⁴

Autrement dit par Ricoeur : «Une relation de réciprocité ne saurait se réduire à un échange entre deux individus. Un tiers transcendant émerge à chaque fois, même si ce tiers n'est rien d'autre que la relation elle-même qui s'impose comme acteur à part entière.»³⁵

2.1.1.4. ***Je suis face au TU***

Cette première approche philosophique voit une transcendance s'insinuer dans les rapports humains, fruit d'une reconnaissance mutuelle. Buber insiste sur le fait que «toute relation vraie avec une essence est exclusive. Le *Tu* de cette relation est détaché, mis à part, unique, il existe seul en face de nous. Il remplit l'horizon. Non que rien d'autre n'existe, mais tout existe dans sa lumière».³⁶ Ceci, selon Ricoeur, est de l'ordre de *l'agapè*, qui, par sa générosité capable de donner sans arrière-pensée, fait éclater l'horizon jusqu'ici préétabli. Il remarque combien Jésus, se heurtant à la vue des gens de son époque, n'a que la possibilité de renvoyer ses contemporains à eux-mêmes en les invitant à comprendre que la générosité divine implique leur participation ; «mon prochain dépend de moi, cela est au-dessus de toute loi.»³⁷

Et comme *Je* a nécessairement besoin du *Tu* pour exister, Dieu le *TU* ultime, a besoin de *Je* et de *Tu* non d'abord pour exister, mais pour que *Nous* trouvions le sens de notre vie : «Dieu a besoin de toi, de toi, dans la plénitude de son éternité. Comment l'homme existerait-il si Dieu n'avait besoin de lui et comment existerais-tu ? Tu as besoin de Dieu pour être, et Dieu a besoin de toi pour réaliser justement par ton moyen ce qui est le sens de ta vie. [...] Le Dieu qui est passé par un devenir. Le monde n'est pas un jeu divin, mais une destinée divine.»³⁸

Au commencement, Dieu nous a créés *Je* et *Tu*, différents l'un de l'autre, mais semblables à Lui, élevant ainsi notre dignité au rang de sa divinité pour nous appeler à travers la reconnaissance mutuelle à devenir davantage que nous-mêmes. «La Révélation : une fois passé l'instant de la rencontre suprême, l'homme n'en sort pas tel qu'il y était entré ; il a dans son âme un plus, un accroissement dont il ne savait rien auparavant, il reçoit une présence qui est une force qui implique trois réalités :

- une pleine et entière réciprocité ; le sentiment d'être accueilli dans une relation que l'on ne peut définir, qui ne facilite pas l'existence mais l'alourdit d'un plus de sens ;

³⁴ Nous ajoutons encore, pp. 56-58 : «Entre lui et toi il y a réciprocité de dons ; tu lui dis Tu et tu te donnes à lui ; il te dit Tu et il se donne à toi ; [...] dans le tête à tête avec lui, tu es solitaire ; mais il t'enseigne à rencontrer autrui et à en supporter la rencontre. [...] Il te conduit jusqu'au Tu à l'intérieur duquel se rencontrent les lignes parallèles de toute les relations. Il ne fait rien pour te conserver en vie, il te donne seulement le pressentiment de l'éternité.»

³⁵ ANSPACH, Mark Rogin, *A charge de revanche. Figures élémentaires de la réciprocité*, Le Seuil, Paris, 2002, p. 5.

³⁶ Cf., BUBER, Martin, *Je et Tu, op. cit.*, p. 117 ss : «Dans la relation avec Dieu, l'exclusivité absolue et l'inclusivité absolue se confondent. [...] Entrer dans la relation pure, ce n'est pas faire abstraction de toute chose, c'est voir toute chose dans le *Tu*. Ne rien exclure, tout inclure, le monde entier dans le *Tu*, reconnaître au monde son droit et sa vérité, ne rien saisir hors de Dieu, mais tout saisir en lui, voilà la relation parfaite.»

³⁷ ASKANI, Hans-Christoph, *Proséminaire de théologie fondamentale*.

³⁸ BUBER, Martin, *Je et Tu, op. cit.*, p. 123.

- toute chose a un sens ; ce sens ne peut être défini et cependant il est pour toi plus certain que les données de tes sens. Chacune ne peut manifester ce sens qu'il a reçu que par la qualité unique de son être et de sa vie ;
- ce mystère en présence duquel nous vivons est devenu présent et s'est révélé à nous dans la présence, comme le salut ; nous l'avons reconnu sans avoir de lui aucune connaissance ; nous ne pouvons faire et agir qu'en conséquence, ce n'est pas un devoir – c'est un pouvoir – c'est une impulsion irrésistible. »³⁹

2.1.2. L'épiphanie du visage - Emmanuel Levinas

La question de «*l'intéressement*» à l'autre dans sa différence reçoit un éclairage particulier dans la pensée de Levinas⁴⁰ : l'autre en appelle à ma responsabilité.

Le philosophe aborde la relation inter-humaine à partir de ce qu'il nomme *l'épiphanie du visage*. Il s'agit pour lui d'un fondement de son éthique : tous les visages humains sont semblables. Il ne fait aucune distinction d'un visage à l'autre, tous sont la révélation d'une réalité qui les transcendent ; «L'infini [...] luit dans le visage d'autrui, dans la nudité totale de ses yeux, sans défense, dans la nudité de l'ouverture absolue du Transcendant.»⁴¹

Dès lors qu'un humain entre dans un face-à-face avec un autre humain, que ce visage-à-visage dépasse ce que voit le regard, autrui n'est plus l'objet du regard mais devient la révélation de l'infini.⁴² Et cette épiphanie-là en appelle à notre responsabilité humaine que nous ne pouvons nier sans prendre le risque de nier notre existence-même. Cela est vrai au-delà de toute considération socio-économique. Quelque soit l'autre, il nous commande de réagir à sa condition humaine qui toujours est misérable au regard de l'infini auquel il est appelé à devenir.⁴³

Levinas ne fait donc pas de distinction entre les humains. Ils sont d'une égale humanité. Pour lui, il n'y a pas lieu de valoriser davantage le soutien à apporter à une catégorie de personnes. Tous les humains sont appelés à se porter les uns les autres au nom de la liberté qui les lie à une destinée commune ; «le visage où se présente l'Autre - absolument autre - ne nie pas le Même, ne le violente pas comme l'opinion ou l'autorité. [...] Il reste à la mesure de celui qui accueille, il reste terrestre. Cette présentation est la non-violence par excellence, car au lieu de blesser ma liberté, elle l'appelle à la responsabilité et

³⁹ BUBER, Martin, *Je et Tu*, op. cit., p. 160.

⁴⁰ Cf. pour ce paragraphe, particulièrement ses ouvrages : *Totalité et infini* et *Ethique et infini*.

⁴¹ LEVINAS, Emmanuel, *Totalité et infini*, Essai sur l'extériorité, Livre de Poche, Kluwer academic, 1971, p. 217

⁴² «C'est lorsque vous voyez un nez, des yeux, un front, un menton, et que vous pouvez les décrire, que vous vous tournez vers autrui comme vers un objet. La meilleure manière de rencontrer autrui, c'est de ne pas même remarquer la couleur de ses yeux! », LEVINAS, Emmanuel, *Ethique et infini*, Livre de Poche, Fayard, 1982, p.79.

⁴³ «Le visage où autrui se tourne vers moi, ne se résorbe pas dans la représentation du visage. Entendre sa misère qui crie justice ne consiste pas à se représenter une image, mais à se poser comme responsable, à la fois comme plus et comme moins que l'être qui se présente dans le visage. Moins, car le visage me rappelle à mes obligations et me juge. L'être qui se présente en lui vient d'une dimension de hauteur, dimension de la transcendance où il peut se présenter comme étranger, sans s'opposer à moi, comme obstacle ou ennemi. Plus, car ma position de *moi* consiste à pouvoir répondre à cette misère essentielle d'autrui, à me trouver des ressources. Autrui qui me domine dans sa transcendance est aussi l'étranger, la veuve et l'orphelin envers qui je suis obligé.», LEVINAS, Emmanuel, *Totalité, op. cit.*, p. 237.

l'instaure. Non-violence, elle maintient cependant la pluralité du Même et de l'Autre. Elle est paix.»⁴⁴

Notre commune humanité nous rend responsables les uns des autres. Dans nos rapports interpersonnels certes, mais bien plus largement dans notre rapport au monde, à l'ensemble des humains. «Dès lors qu'autrui me regarde, j'en suis responsable, sans même avoir à *prendre* de responsabilités à son égard; sa responsabilité *m'incombe*. C'est une responsabilité qui va au-delà de ce que je fais. Je dis, dans *Autrement qu'être*, que la responsabilité est initialement un *pour autrui*. Cela veut dire que je suis responsable de sa responsabilité même.»⁴⁵

Cette responsabilité pour autrui nous incombe totalement et pour toute l'humanité. Levinas se référant à Dostoïevski renchérit : «Nous sommes tous coupables de tout et de tous devant tous, et moi plus que les autres».⁴⁶ Quant à savoir si l'autre, lui, est responsable à mon égard, cela est son affaire. Le philosophe instaure ici l'idée que la relation à autrui n'est pas symétrique. Mais que chaque humain, pour lui-même, ne peut que se savoir responsable de tous.

Donc, selon sa pensée, l'épiphanie du visage ouvre l'humanité au-delà du «je-tu» et de la complicité avec l'être aimé seul. Le regard d'autrui ouvre nécessairement la relation à l'humanité dans son ensemble que chacun est appelé à reconnaître et à servir. Car se rendre présent au visage d'autrui c'est pénétrer dans «l'infini de l'Autre, (son) dénuement, présence du tiers (c'est-à-dire de toute l'humanité qui nous regarde)».⁴⁷ Nous voilà donc projeté «dans un langage (qui) est justice. [...] Le visage dans sa nudité de visage me présente le dénuement du pauvre et de l'étranger; mais cette pauvreté et cet exil qui en appellent à mes pouvoirs, [...] restent expression de visage. Le pauvre, l'étranger, se présente comme égal. Son égalité dans cette pauvreté essentielle, consiste à se référer *au tiers*, ainsi présent à la rencontre et que, au sein de sa misère, Autrui sert déjà.»⁴⁸

Pour Levinas, il y a un élan prophétique puissant dans la prise de conscience qu'à travers le visage de l'autre une responsabilité totale m'incombe de prendre soin de lui puisque cela me lie à l'infini de l'Autre. Pour lui, dans l'attention née du visage de l'autre, quelque chose de la révélation de la Transcendance de l'humanité se joue. «Je pense le prophétisme comme un moment de la condition humaine elle-même. Assumer la responsabilité pour autrui est pour tout homme une manière de témoigner de la gloire de l'Infini, et d'être inspiré. Il y a du prophétisme, il y a de l'inspiration chez l'homme qui répond pour autrui, paradoxalement, avant même de savoir ce qu'on exige concrètement de lui. Cette responsabilité d'*avant* la Loi est révélation de Dieu.»⁴⁹

⁴⁴ LEVINAS, Emmanuel, *Totalité*, op. cit., p. 222.

⁴⁵ LEVINAS, Emmanuel, *Ethique*, op. cit., p.92.

⁴⁶ Citation de DOSTOIEVSKI, Alexandre, *Les frères Karamazov*, La Pleiade, p. 310, in LEVINAS, Emmanuel, *Ethique*, op. cit., p.95. Le texte poursuit : «Non pas à cause de telle ou telle culpabilité effectivement mienne, à cause de fautes que j'aurais commises; mais parce que suis responsable d'une responsabilité totale, qui répond de tous les autres et de tout chez les autres, même de leur responsabilité. Le moi a toujours une responsabilité *de plus* que tous les autres.»

⁴⁷ LEVINAS, Emmanuel, *Totalité*, op. cit., p. 234.

⁴⁸ Ibid.

⁴⁹ LEVINAS, Emmanuel, *Ethique*, op. cit., p.111.

2.2. Parcours biblique : quand Jésus rencontre l'autre

Un maître de la Loi s'adresse alors à Jésus : «Et qui est mon prochain ?» (Lc 10, 29)

La philosophie existait avant l'ère chrétienne. Les maîtres de la pensée grecque cherchaient la sagesse et cette quête a eu une influence certaine sur les récits bibliques au passage du Nouveau Testament.

Jésus vient au monde : épiphanie du visage de Dieu prenant corps d'homme ! De son enfance, nous savons juste qu'il participait à l'enseignement de la Loi et qu'il se familiarisait avec les textes fondateurs et prophétiques de la foi juive. Il était fils de Joseph, le charpentier. Il avait une vie sociale. Lorsqu'à trente ans il entre dans la phase publique et connue de son ministère, quelle est alors sa mission ? Il annonce la venue du Royaume de Dieu. La totalité de ses actes est à relire dans cette perspective. Avec en ligne de mire, l'événement de Pâques, sa Résurrection, l'aube d'un jour nouveau pour le monde. Dès lors, pour celles et ceux qui ont foi en Lui, tout change : la mort est abolie, la Vie l'emporte sur la finitude terrestre.

Mais, quels sont les actes et les gestes posés par Jésus pour faire comprendre cette nouvelle destinée humaine ? Parcourons brièvement l'évangile de Matthieu pour voir de quoi est essentiellement fait ce récit de la vie de Jésus de Nazareth. Tout d'abord, nous remarquons que Jésus était un homme en route. Il a sillonné son pays de long en large sans craindre de s'aventurer dans des régions où son statut lui déconseillait d'aller. Cela lui a permis de faire des rencontres pour lui inattendues et totalement impensables pour les habitants de ces régions-là à cette époque.

Jésus a un projet universel qui s'enracine dans cette terre promise au peuple de l'Alliance. Ses pérégrinations sont ponctuées de nombreux enseignements. Plus de cinquante retranscrits par Matthieu, dont une quinzaine de paraboles par lesquelles le Royaume se met en oeuvre.

Cette révélation progressive du Royaume à naître passe également par des actes concrets. Dans un passé déjà lointain Dieu a libéré son peuple de l'esclavage en Egypte.; libération fondatrice pour Israël. Jésus, Fils de Dieu, démontre que tout être humain est appelé à une nouvelle libération. Cela se concrétise à travers de nombreux gestes extraordinaires par lesquels Jésus manifeste l'oeuvre d'amour de Dieu pour tous les hommes. Ce que Jésus peut pour un seul homme en le soignant de son infirmité est un signe annonciateur de la volonté divine universelle : bientôt la mort sera vaincue, l'humanité va entrer dans une ère nouvelle, le bien va l'emporter sur les forces du mal qui se focalisent dans la mort. Au fil de l'évangile de Matthieu, Jésus réalise vingt-cinq signes «miraculeux» pour manifester la promesse divine.

Pour mieux comprendre ce qui est en jeu dans ces événements restés marqués dans la mémoire de l'humanité depuis deux mille ans, nous allons faire une brève traversée des évangiles et nous nous attarderons plus longuement sur un récit symptomatique.



2.2.1. Quand Jésus regarde quelqu'un

Nos sens ont cette faculté de transformer un donné qui nous est extérieur en une réalité subjective et singulière à chaque être humain; au toucher, ce qui est rugueux pour l'un peut paraître plutôt onctueux à un autre. Une odeur, un goût, un son peuvent être désagréable pour l'un et source de plaisir pour l'autre.

La vue, elle, a une fonction plus universelle. Elle a cette capacité de faire advenir en soi une réalité, au point qu'elle devient une vérité pour soi; les images du tsunami japonais nous affectent, nous bouleversent, nous projettent dans le surnaturel de cette catastrophe et arrivent à mobiliser notre solidarité. Notre vue, non seulement nous permet de voir, mais ce que l'on voit nous transforme de l'intérieur, nous provoque à un changement, à une compréhension nouvelle.

Jésus maîtrisait cette faculté. Il n'est ni voyeur ni voyant, mais un regardant attentif et concerné par le monde et la société où il vit. Il porte, sur la personne qu'il rencontre, le regard de Dieu. Ce regard transcende l'humain, comme le regard du sculpteur admirant son oeuvre achevée sait identifier toutes les émotions qui ont participé à chaque étape de sa création.⁵⁰

Quand Jésus regarde ses contemporains, ses yeux donnent à voir le projet de Dieu pour celui qui est vu.

2.2.1.1. Un regard qui perce le réel

«Comme il marchait le long de la mer de Galilée, il vit deux frères, Simon appelé Pierre et André, son frère, en train de jeter le filet dans la mer. Il leur dit : 'Venez à ma suite et je ferai de vous des pêcheurs d'hommes'. Laissant aussitôt leurs filets, ils le suivirent.» (Mt 4, 18 ss) Jésus n'a pas constitué de groupe de travail formé de consultants et d'experts pour recruter les meilleurs éléments à même de promouvoir son projet. Son regard suffit à engendrer des motivations extraordinaires chez ceux qui se laissent voir sous ce regard de Dieu. Ce qui lui faut, ce sont des personnes qui auront assez d'audace pour tout lâcher parce qu'elles ont été rencontrées dans leur désir le plus cher, dans leur quête de sens ultime.

Et quand Jésus voit, il atteint l'âme du regardé. S'il nous arrive parfois d'expérimenter comment nous nous voyons à travers le regard de notre vis-à-vis, il en était tout autrement pour ceux qui croisaient les yeux du Christ. A ce moment-là, quelque chose de leur être le plus intime jaillissait d'eux en appelant à une adhésion totale et immédiate ; «Jésus vit, en passant, assis au bureau des taxes, un homme qui s'appelait Matthieu. Il lui dit : 'Suis-moi'. Il se leva et le suivit.» (Mt 9, 9 ss)

Cette acuité singulière de Jésus opère également quand il voit la détresse, comme pour la veuve de Naïn qui pleure son fils : «En la voyant, le Seigneur eut pitié d'elle et lui dit ⁵¹ :

⁵⁰ Cf., DUGOU, Daniel, *Psychanalyse des miracles du Christ*, Presses de la Renaissance, Paris, 2003, p. 159. L'auteur ajoute : «Dans le récit de l'aveugle-né, Jean montre comment Dieu s'inscrit dans l'existential de l'homme et se révèle à travers celui-ci. Il donne «à voir» à celui qui croit en la vie, en son désir de vivre.»

⁵¹ Cf. infra, chap. 2.2.2.4., p. 22 : «La compassion du Samaritain pour le blessé correspond à celle de Jésus pour les malades. Luc emploie d'ailleurs la même expression pour Jésus et la veuve de Naïn («l'ayant vue, il fut ému aux entrailles») . C'est le contraire de la dureté du coeur. La compassion c'est la préférence donnée à la miséricorde sur le culte.», SAOÛT, Yves, *Le bon Samaritain*, Collection Evangiles, Bayard, Paris, 2007, p. 34.

'Ne pleure pas'.» (Lc 7, 13) Ainsi qu'en percevant la confiance de ceux qui croient en lui et se mobilisent dans cette espérance : «Voyant leur foi, il dit : 'Homme tes péchés te sont remis'.» (Lc 5, 20) Jésus ne s'arrête pas à ce qu'il voit. Pour lui, tout le réel qu'il perçoit est l'espace dans lequel le Royaume doit naître. Ce Royaume est fait de justice et de solidarité, entre autre. Quand il voit cette veuve qui perd son fils, et par là son droit de cité, quand il remarque la volonté de quelques hommes à ne pas abandonner dans l'oubli de l'handicap un des leurs, Jésus voit le projet de Dieu se réaliser.

«Jésus ne dit pas : 'Ces grands prêtres ne sont que des juges iniques, ce roi n'est qu'un pantin, ce procureur romain n'est qu'un pleutre, cette foule qui me conspue n'est qu'une plèbe, ces soldats qui me conspuent ne sont que des tortionnaires.' Il dit : '*Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font*' (Lc 23, 34).»⁵²

Jésus fixe sur nous son regard. Jésus prend plaisir à nous regarder. C'est un regard d'admiration, d'affection, de contemplation, car Dieu aime. Et dans ce regard de Jésus, il y a ce qu'il y a de plus humain en Dieu, pour révéler en l'homme ce qu'il y a de plus divin; ce désir de vivre en union avec Dieu, de vivre de Dieu, de «devenir» Dieu. Le regard que Jésus pose sur chacun de nous est ce regard-là, d'affection, d'émerveillement, de contemplation.⁵³

Dès lors, le réel perçu par Dieu à travers le regard du Christ lui donne de croire en l'homme. Et nous savons tous la force de la confiance. Si nous faisons confiance en l'autre, nous allons lui donner les moyens de devenir ce qu'il a à être, nous le rendons autonome, jusque dans sa capacité d'aimer et d'espérer.

2.2.1.2. Un regard qui voit au-delà de la réalité vue

Qu'elle est parfois triste la réalité vue de notre regard humain. Combien de nos contemporains sont affectés par les mauvaises nouvelles pilonnées par les médias. L'impact de l'image télévisuelle sur le moral humain est indéniable. Combien de personnes atteintes de dépression m'ont dit ne plus pouvoir allumer leur télévision, tant le poids des images les accable. Il n'est pas toujours facile de croire en l'être humain et à son désir fondamental de vouloir le bien.

Dans les pires instants de sa vie, Jésus, lui, en est capable. Quand Judas vient le livrer par un baiser, il ne l'accuse pas de trahison; il veut continuer de croire, contre toute attente, que quelque chose de l'amitié qui les a liés demeure : «Ami, fais ta besogne». (Mt 26, 50)

De même pour Pierre, qui après l'avoir renié pour la troisième fois entend le coq chanter ; «Le Seigneur, se retournant, pose son regard sur Pierre ; et Pierre se rappelle la parole du Seigneur...Il sort et il pleure amèrement.» (Lc 22,56- 62) «Toujours ce regard de Jésus qui sait dire si éloquemment l'amitié et qui est capable de voir au fond du regard des autres plus de valeur secrète que l'intéressé ne soupçonne lui-même.»⁵⁴

⁵² Cardinal DECOURTRAY, Albert, *Jésus nous voit dans l'espérance*, consulté le 18 mars 2011 sous www.mariedenazareth.com.

⁵³ Fr., MORIN, Michel-Pierre, *Jésus fixe sur lui son regard et il l'aima*, Homélie 28^e dimanche B, consulté le 18 mars 2011 sous www.lesmoinesdiocesains-aix.cef.fr.

⁵⁴ ABBAYE DE FONTENAY, *Le regard de Jésus*, consulté le 18 mars 2011 sous <http://www.theochrist.info/LeRegardDeJesus.html>.

Cette foi en l'homme que Jésus tient fermement jusqu'aux confins de son existence terrestre lui a donné une puissance relationnelle qui a bouleversé plusieurs personnes au point d'en transformer diamétralement leur existence. Pensons à Zachée, par exemple. En grim pant sur son sycomore, il voulait voir celui dont tout le monde parlait. Il n'avait pas pleinement conscience de son aspiration profonde à vivre autre chose. Il n'avait même probablement jamais pensé que Dieu, un jour, lui donnerait de s'ouvrir à tout son potentiel humain. Et lorsque Jésus et Zachée s'aperçoivent, ce dernier est élevé par les yeux du Christ qui montent vers lui : «Aujourd'hui, il faut que je vienne demeurer chez toi !» (Lc 19, 5) Celui qui ne devait que passer, n'être qu'un instant futile dans une existence s'arrête et demeure, «pour sauver ce qui était perdu». (Lc 19, 10)

Ainsi donc, jamais rien ne peut altérer définitivement la dignité humaine, même là où l'humanité entière semble avoir définitivement abandonné tout espoir.⁵⁵ Ainsi en était-il du jugement porté sur cette femme pécheresse expulsée hors du droit de se croire encore humaine. «Et, se plaçant derrière lui, (la femme pécheresse) tout en pleurs, elle se mit à lui arroser les pieds de ses larmes; et elle l'essuyait avec ses cheveux [...] le Pharisien qui l'avait convié (Jésus) à sa table se dit en lui-même : 'Si cet homme était un prophète, il saurait qui est cette femme qui le touche, et ce qu'elle est : une pécheresse !' [...] Se tournant vers la femme (Jésus lui dit) : 'Tu vois cette femme ? [...] A cause (de tout ce qu'elle a fait pour moi) , je te le dis, ses péchés, ses nombreux péchés, lui sont remis parce qu'elle a montré beaucoup d'amour.' [...] Il dit à la femme : 'Ta foi t'a sauvée; va en paix.'» (Lc 7, 36 ss)

«En un éclair de regards qui se croisaient, chaque personne rencontrée par le Galiléen se sentait immédiatement l'objet d'un réel intérêt, d'une attention particulière et [...] d'un respect (infini) ; un peu comme si chacun représentait pour lui de l'inattendu, de l'exceptionnel ; plus encore : du sacré.»⁵⁶

Jésus est bien le Fils de l'Homme, en tant qu'il sait, dans son corps, que l'humanité est appelée à plus grand qu'elle. Mais cela n'est pas une pensée facile pour ceux qui vivent à ses côtés. Alors le Fils de Dieu, regarde et regarde encore les gens qu'il côtoie pour leur donner de voir, dans ses yeux, toute la divinité qui sommeille en eux.

«Jésus a toujours vu ses contemporains dans l'espérance. Il voit dans celui qu'il rencontre un extraordinaire possible.»⁵⁷ A Pierre, qui pourtant l'avait renié trois fois, il l'interpelle trois nouvelles fois : «M'aimes-tu ?» (Jn 21, 15-19), lui signifiant ainsi que le projet de Dieu pour ses enfants dépasse largement les capacités humaines.



⁵⁵ «En agissant ainsi, Jésus nous révèle un Dieu qui n'est pas indifférent à l'homme, au contraire. C'est un Dieu d'amour qui l'écoute et qui est sensible à sa souffrance. [...] Un Dieu qui est prêt à agir mais qui ne force pas, qui n'impose rien : il suscite d'abord la liberté chez l'homme et lui propose de vivre à son image. C'est un Dieu qui n'intervient pas dans les événements pour l'aider à se réaliser que lorsqu'il prend le parti de l'homme, celui de la vie.», DUGOU, Daniel, *Psychanalyse des miracles du Christ, op. cit.*, p. 93.

⁵⁶ Ibid.

⁵⁷ Cardinal DECOURTRAY, Albert, *Jésus nous voit, op. cit.*

2.2.1.3. Un regard qui fait advenir la Lumière

«Le regard que Jésus fixe sur nous est un regard plus profond, qui va beaucoup plus loin que notre connaissance de nous-mêmes. C'est le regard d'un Dieu, dont l'Ancien Testament nous a déjà appris qu'il 'sonde les reins et les cœurs'. (Ps 138) Sonder, c'est aller là où on ne peut pas habituellement aller. Le regard que le Christ plonge en nous, va jusqu'à cette jointure de nos désirs et de nos craintes, jusqu'à cette moelle de nos espérances et de nos torpeurs.»⁵⁸ Non pas pour nous condamner à l'obscurité, mais pour faire naître en nous la lumière, sa lumière. L'homme qui voit le Christ et l'accueille, accède à la lumière ; «La lampe du corps, c'est l'oeil. Si donc ton oeil est sain, ton corps tout entier sera lumineux. Mais si ton oeil est malade, ton corps tout entier sera ténébreux.» (Mt 6,22-23)

Ce qu'illustre fort bien le récit de l'aveugle-né. Lorsque celui-ci ayant été rencontré par le Christ a les yeux qui s'ouvrent, en lui la lumière fait son oeuvre progressivement. Et le *nouveau-voyant* en devant se confronter au jugement accusateur des Pharisiens accède à la lumière de la foi qui va lui permettre d'adhérer à Celui qui vient de le sauver; «Il lui dit : 'Crois-tu au Fils de l'Homme ?' 'Et qui est-il, Seigneur, pour que je croie en lui ?' Jésus lui dit : 'Tu le vois, c'est lui qui te parle.' Alors il déclara : 'Je crois, Seigneur'.» (Jn 9, 35 ss) Alors que les Pharisiens ont les yeux enténébrés à cause de leur fausse interprétation de la Loi de Moïse, à leur adresse, l'injonction de Jésus est sans équivoque : «Si vous étiez aveugles, vous n'auriez pas de péché; mais vous dites : 'Nous voyons !' Votre péché demeure.» (Jn 9, 41) Autrement dit, s'empêcher de voir au-delà de ce que la pensée commune admet est une faute assez grave pour nous séparer de l'ordre du divin, voilà le péché. C'est d'ailleurs le plus grand reproche que Jésus fait à ceux de son temps qui refusent de voir l'émergence du Royaume.

Il n'y a plus qu'un seul commandement à honorer : «Aime ton prochain comme toi-même» (Lc 10, 27) car personne, jamais, ne peut être définitivement condamné par son semblable. Ce, par le fait que tout homme est initialement conçu, créé, comme étant un être aimé de Dieu.⁵⁹ «Jamais homme n'a respecté les autres comme cet homme. Il est unique. Il est le Fils unique de celui qui fait briller son soleil sur les bons et sur les méchants.»⁶⁰ Le regard de Dieu sur nous est comme le regard d'un peintre impressionniste. Rien n'est changé, rien n'est ajouté, rien n'est enlevé, mais quelque chose d'insoupçonné est mis en valeur, est mis en relief, en couleur, en lumière, parce que dans le tableau d'un peintre impressionniste, le personnage principal c'est la lumière. Quand Dieu nous regarde, ce qui devient essentiel dans notre vie, ce n'est pas nous-mêmes, mais la lumière que Dieu met en nous pour nous connaître, pour connaître les autres à sa lumière à Lui.⁶¹

⁵⁸ Fr., MORIN, Michel-Pierre, *Jésus fixa sur lui*, op. cit.

⁵⁹ «La santé psychique d'un homme, celle qui lui permet de «marcher» dans la vie, passe par l'accès à la liberté : c'est l'acte d'amour qui le lui permet, c'est la gratuité que cet acte suppose qui la lui garantit. Il est là le «miracle».», DUIGOU, Daniel, *Psychanalyse des miracles du Christ*, op. cit., p. 84.

⁶⁰ Cardinal DECOURTRAY, Albert, *Jésus nous voit*, op. cit.

⁶¹ Cf. Fr., MORIN, Michel-Pierre, *Jésus fixa sur lui*, op. cit.

2.2.2. Voir dans la lumière de Dieu pour agir avec plus d'humanité (Luc 10)

Pour s'ouvrir à la clairvoyance divine en lui, l'humain est appelé à ne pas séparer hermétiquement en lui savoir et expérience. L'homme dont la pensée se détache de la vie et devient un absolu est en danger de mort. Le projet de Dieu pour l'homme, c'est la Vie. Et vivre ne requiert pas de grandes connaissances scientifiques; «Jésus tressaillit de joie sous l'action de l'Esprit Saint et il dit : 'Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits'.» (v. 21) Jésus, fils de Dieu incarné dans la même pâte humaine que ses concitoyens pétrit l'humanité de son expérience quotidienne; *ne cherchez pas dans les étoiles de réponses cosmiques au projet de Dieu pour vous. Regardez comme j'agis au milieu de vous et faites de même;* «Se tournant vers ses disciples, il leur dit en particulier : 'Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez ! Car je vous dis que beaucoup de prophètes et de rois ont voulu voir ce que vous voyez et ne l'ont pas vu'.» (vv.23-24) «Maître, que dois-je faire pour avoir [...] la Vie éternelle ? Aime le Seigneur ton Dieu [...] et ton prochain comme toi-même.» (vv. 25-27) Ni plus ni moins. *Et quant à savoir qui est ton prochain et bien, il y a de fortes chances que tu le trouves abandonné sur le bas-côté de ton existence. Si tu as la capacité de voir et d'agir en fonction de ce que tes yeux ont vu et dont la vision a touché ton coeur, alors tu auras la vie en abondance.*

2.2.2.1. «Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez.» (v. 23)

Il y a une expérience fondatrice, originelle dans ce qui est donné de voir aux disciples. Jusque-là, le Dieu de l'Ancienne Alliance était un Dieu libérateur et protecteur pour un peuple donné. Ce Dieu-là est tout puissant et agit avec grands fracas. Il sait de quoi l'homme est fait, il en connaît toutes les pensées, il n'est pas indifférent aux malheurs de son peuple. Quand les hommes souffrent, ils font appel à l'aide de Dieu pour les sauver de la famine et à la vengeance du très haut pour vaincre l'ennemi. Mais, au fil des siècles, ce Dieu est de plus en plus perçu par les maîtres de la Loi, comme un être d'une suprême jalousie à laquelle tous les hommes doivent s'accommoder, en accomplissant de plus en plus de rituels insensés.

Le Père céleste de Jésus est à des années lumières de cette conception : il prend visage humain, s'incarne, sa toute puissance est compromise dans la totale faillibilité humaine. Dieu n'a plus un peuple à sauver, il veut guider chaque être humain vers sa Vie promise. Le Royaume n'est plus à chercher au-delà, il se réalise au-dedans : «Je suis celui qui suis !» (Ex 3, 13) «Voici la nouvelle Alliance que je conclurai. Je mettrai ma Loi au fond de leur être et je l'écrirai sur leur coeur. Alors je serai leur Dieu et eux seront mon peuple. Tous me connaîtront.» (Jr 31, 33-34)

Jésus n'est rien d'autre que le germe divin ensemencé dans l'humanité. Il ne va pas sauver Israël, parce que son incarnation fragile est inacceptable pour les tenants de la Loi. Eux, à leur insu mais de plein gré, vont condamner l'humanité à accéder à l'éternité en lui donnant la mort. Par Jésus, la nouvelle Alliance se réalise. Ils sont peu nombreux ceux qui le comprennent. Mais leurs yeux sont chanceux d'en percevoir ce que des générations ont

attendu désespérément. Jésus concrétise dans son humanité le plan de Dieu.⁶² La chair de ses mains est frappée de la marque divine. Le muscle de son cœur bat du rythme de Dieu. Toutes celles et ceux qui le rencontrent et le reconnaissent (*qui naissent avec lui*) entrent dans cette nouvelle Alliance. Jésus initie la contamination divine de l'humanité.

Mais ce projet-là est mal compris. Ces paumes et ce cœur où Dieu se donnent en partage à l'humanité seront cloués et transpercés par le mépris des idées totalitaires.⁶³

2.2.2.2. «Dans la Loi, (que vois-tu) d'écrit ?» (v. 26)

«Et voici qu'un légiste se leva, et lui dit pour l'éprouver : 'Maître, de dois-je faire pour avoir en héritage la vie éternelle ?'» Tout un paradoxe résumé en une seule phrase. Ce responsable de la Loi est tiraillé entre la légalité et son aspiration à hériter d'une vie infinie. Malheureusement, il ne cherche pas la réponse là où elle se trouve : dans son for intérieur illuminé de la présence de Dieu. Pour lui, la foi, ou plutôt la religiosité, est extérieure; un recueil de préceptes grâce auquel, en le suivant à la lettre, il est permis d'espérer l'éternité.

Jésus sait, de son existence même, que Dieu est relation et que cela demeure le faite de la Loi. Que dit-elle ? «'Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de tout ton esprit; et ton prochain comme toi-même'. 'Tu as bien répondu, fais cela et tu vivras.'» Tout est dit au légiste et Jésus, entre les lignes, lui fait comprendre : *ne pense pas que moi, je vais te dire ce que tu dois penser, faire et t'interdire. Mobilise tout ton être à aimer Dieu et inexorablement tu te sentiras appelé à aimer tes frères et sœurs.*

2.2.2.3. «Un prêtre le vit et passa outre.» (v. 31)

«Et qui est mon prochain ?» Jésus aurait pu répondre : «Regarde autour de toi, ils sont là tes prochains !» Ainsi, tous les auditeurs auraient été englobés dans cette réponse.⁶⁴ Mais le légiste est homme de loi et il faut lui offrir une réponse juridique. Dans la Judée de

⁶² «Le légiste ne ferait-il pas partie de ces gens instruits invités à devenir «petits», simplement humains ? Secourir un blessé, n'est-ce pas aussi faire reculer le domaine du mal, alors que s'en écarter laisse libre champ à la répétition de la violence ?», SAOÛT, Yves, *Le bon Samaritain, op. cit.*, p. 20.

Voir aussi, BUBER, Martin, *Je et Tu, op. cit.*, pp. 34-35 : «Le sentiment de Jésus pour le possédé est autre que son sentiment pour le disciple bien-aimé ; mais l'amour est un. [...] L'amour n'est pas un sentiment attaché au *Je* et dont le *Tu* serait le contenu ou l'objet ; il existe *entre* le *Je* et le *Tu*. Quiconque ne sait pas cela, et ne le sait pas de tout son être, ne connaît pas l'amour, même s'il attribue à l'amour les sentiments qu'il éprouve, qu'il ressent, qu'il goûte et qu'il exprime. L'amour est une radiation cosmique. Pour celui qui habite dans l'amour, qui contemple dans l'amour, les hommes s'affranchissent de tout ce qui les mêle à la confusion universelle ; bons et méchants, sages et fous, beaux et laids, tous l'un après l'autre deviennent réels à ses yeux, deviennent des *Tu*, c'est-à-dire des êtres affranchis, détachés, uniques, il les voit chacun face à face. C'est chaque fois le miracle d'une présence exclusive ; alors il peut aider, guérir, élever, relever, délivrer. Dans l'amour, un *Je* prend la responsabilité d'un *Tu* ; en cela consiste l'égalité entre ceux qui aiment, égalité qui ne saurait résider dans un sentiment quel qu'il soit, égalité qui va du plus petit au plus grand, du plus heureux et du mieux assuré, de celui dont la vie entière est enclose dans celle d'un être unique et aimé, jusqu'à celui qui est toute sa vie crucifiée sur la croix de ce monde, pour avoir pu et osé cette chose inouïe : *aimer les hommes.*»

⁶³ «Il vaut mieux qu'un seul homme meure pour tout le peuple.» (Jn 18, 14)

⁶⁴ «(Ici), Jésus ne fait pas un discours communautaire comme en Mt 18; il s'adresse à une personne précise, qui ne va pas à sa suite, et non au groupe de ses disciples. De plus, la leçon de la parabole vaut pour tout homme, juif ou non, chrétien ou non, puisque Jésus invente justement un personnage qui agit, non pour un motif religieux, mais parce que la compassion le saisit corps et âme. Luc, rapportant cette parabole, espère bien sur que les chrétiens de son temps, personnellement et en communauté, vont suivre cet exemple. Il est donc normal que cette parabole ait produit aussi une exigence pour toute l'Eglise.», SAOÛT, Yves, *Le bon Samaritain, op. cit.*, p. 72.

l'époque tous les hommes ne sont pas égaux en droits et les devoirs de quelques-uns leur offrent une stature sociale bien particulière. Ainsi en est-il du prêtre et du lévite qui sont en route de Jérusalem à Jéricho. Ils ne voient pas l'homme blessé et étendu au bord du chemin.⁶⁵ Ils sont tous deux l'archétype produit par la Loi transmise depuis Moïse. Le Temple de Jérusalem est la plus grande entreprise sacrificielle de tous les temps et ils en sont, tous deux, les parfaits instruments. Aux yeux de la Loi, ils sont parmi les purs des purs. Jours après jours, colombes, boucs et taureaux sont offerts en sacrifices sur leurs autels pour le salut du monde juif. Mais l'homme ensanglanté, sur le bord de la route, les laisse indifférents.

Certes, ils ont vu un homme blessé, mais en rien ce dernier peut les rendre plus justes au sens de la Loi. Ils n'ont rien à gagner en se laissant toucher par cette douloureuse vision. Leurs yeux ne voient que leur propre avantage.

2.2.2.4. «Un Samaritain le vit et fut prit de pitié.» (v. 33)

Le Samaritain vient de l'autre monde. Il n'est pas pur. Il n'est pas attaché à la Loi. Dans la vision juive du moment, sa culpabilité est génétique. Tout Juif qui se respecte sait que s'engager en Samarie comporte une mise en danger de son intégrité physique et morale, spirituelle surtout. Mais Jésus pousse la caricature à l'extrême. Il faut bien démontrer au légiste quelles sont les limites de la Loi pour espérer qu'en lui quelque chose de neuf puisse s'insinuer : les icônes de la perfection de la Loi sont déshumanisées, incapables de faire le bien à force de ne vouloir faire mal. Et le Samaritain, lui qui est le fils d'une génération mauvaise a l'aptitude d'être bon.

Une chose différencie le Samaritain du lévite et du prêtre dans la description que Jésus en fait : son regard. En lui, la vue de l'homme blessé suscite un émoi : «il fut prit de pitié». Ce qu'il voit l'apitoie et cette résonance en lui, appelle une réponse non mesurée, un élan du coeur; «Il se laisse toucher. Un rapport s'établit entre le blessé et le Samaritain. Le corps vulnérable de l'un éveille le coeur attentif de l'autre. Les marques visibles de la détresse émeuvent, littéralement, les entrailles, emplissent le Samaritain de sollicitude. La condescendance de Dieu, désigne ici une conduite évangélique que le légiste sera appelé à imiter. Le Samaritain comprend la situation, il s'approche du blessé, souffre avec lui et entreprend les démarches qui le soulageront.»⁶⁶

Il y a dans le regard de ce Samaritain quelque chose de semblable au regard que Jésus porte sur son auditoire. Si vous voyiez, dans *mes yeux*, Dieu voulant vous illuminer de sa clarté... Toute la réponse serait donnée, connue : si la lumière est en toi, si tu sais qui tu es, tu sais que l'autre n'est jamais un danger, mais toujours une chance de t'humaniser davantage, de te faire advenir à Celui «qui est qui-je-suis».

⁶⁵ «Le prêtre a sans doute achevé son service et il rentre chez lui. Au lieu de conjuguer l'amour du prochain au service de Dieu, il néglige la miséricorde, ce complément obligé de la piété. Il en va de même du lévite, autre officiant du Temple, d'un rang inférieur. Luc les considère comme inexcusables, car, après vu, ils ont tous deux fermé les yeux. Ils ne rencontrent pas le blessé, ils s'absentent, deviennent inexistantes, morts au présent, retenus par leur passé, déterminés par des règles rituelles et des pulsions égoïstes. Ils ont passé sans s'arrêter.», BOVON, François, *L'Évangile selon saint Luc 9, 51 - 14, 35*, Labor et Fides, Genève, 1996, p. 88.

⁶⁶ Id., p. 89.

2.2.2.5. «Selon toi, lequel s'est montré le prochain⁶⁷ de l'autre ?» (v.36)

«Celui-là qui a exercé la miséricorde envers lui. 'Va, et toi aussi, fais de même.'»

Inutile de se poser des questions sans fin, il n'y a qu'une façon d'être le prochain de quelqu'un : il faut le mettre au monde.⁶⁸ Il y a dans la miséricorde quelque chose de l'ordre de l'enfantement, d'une oeuvre matricielle qui admet que l'autre en soi se développe, se forme et se transforme pour devenir lui-même. Il s'agit de se laisser toucher par l'autre, d'embrasser son infinie vulnérabilité en se sachant capable de lui donner ce dont il a besoin pour être : la reconnaissance qu'il est un humain, mon semblable, le prochain où je me reconnais dans mes propres fragilités.⁶⁹ Ce qui requiert pour soit d'avoir la faculté de ne pas se mettre en danger à cause des blessures de l'autre qui me renvoient à mes propres failles.⁷⁰ Sans cette aptitude à se rendre proche de l'autre dans toute l'épaisseur tragique de son existence, la vie demeure suspendue au questionnement de la Loi : est-ce bien ou mal.⁷¹

Or, Lévinas le disait : «L'homme qui répond pour autrui, sans savoir réellement ce qu'on attend de lui est inspiré. Cela incombe de sa responsabilité qui est avant toute Loi»⁷²

2.3. Tu es mon Autre...

Un regard aimant, généralement, nous conforme à l'autre. Ce que relatent fort bien les évangiles au sujet des regards que Jésus porte sur ceux qu'il rencontre. Quand Dieu voit une situation, il vient l'habiter et la transformer de l'intérieur. Les yeux de Jésus se sont souvent fixés sur des humanités bafouées et à chaque fois, là où le désir de vivre est resuscité en l'homme, celui-ci se relève, se dresse dans une dignité totalement rétablie.

Le regard du Christ relève et élève à la dimension de Dieu.

⁶⁷ Cf., BENOIT XVI, *Deus Caritas Est*, 2005, n° 15, consulté sous www.vatican.va.

⁶⁸ «C'est en traitant autrui comme une personne que l'on devient soi-même une personne; et réciproquement, ne pas se reconnaître soi-même comme une personne, construite autour de ces deux pôles de la loi et de la liberté, empêche de considérer l'autre pleinement comme une personne.», GRELLIER, Isabelle, *Action sociale, op. cit.*, p. 69.

⁶⁹ «Le prochain est le sujet actif de l'amour. Le prochain n'est plus une certaine catégorie d'êtres humains envers qui j'ai des obligations (et non envers les autres). C'est de *tout* être humain que je dois me faire proche quand il a besoin de mon aide. La parabole a donné au mot «prochain» un sens nouveau et dynamique. Tu veux aimer ton prochain comme toi-même ? Fais-toi proche de toute personne souffrante comme si c'était toi-même.», SAOÛT, Yves, *Le bon Samaritain, op. cit.*, p. 46.

⁷⁰ Id., p. 177 : «Il faut être fort pour faire le pari de la confiance, qui engendre la confiance. La logique de la confiance me fait regarder l'autre, non comme quelqu'un qui peut me faire du mal, mais comme quelqu'un avec qui nouer une relation, qui sera enrichissante pour nous deux. Le Samaritain fait doublement le pari de la confiance: il s'attarde dans un endroit dangereux, pour secourir un inconnu.»

⁷¹ «Jésus invite un individu à changer d'existence en prenant l'initiative de «dire» la Loi pour lui, avec l'autre, dans un dialogue entre le «je» et le «tu» auquel nous assistons à l'occasion de la rencontre des deux hommes ! (ici la guérison du paralytique) Jésus ne conteste pas la religion de Moïse ni ne propose une nouvelle religion. Il ouvre un nouvel espace; il révèle à l'homme un autre Dieu pour être homme autrement. Dans ce récit Jean met en scène la question de notre relation à une certaine idée de l'homme qui passe par une certaine idée de Dieu et réciproquement, celle de notre relation à une certaine idée de Dieu qui passe par une certaine idée de l'homme.», DUIGOU, Daniel, *Psychanalyse des miracles du Christ, op. cit.*, p. 94.

⁷² Cf. supra, chap. 2.1.2., p. 13.

Nous n'avons pas la même aisance à faire advenir la clarté divine dans les regards que nous échangeons avec nos contemporains. Mais nous savons combien notre regard peut aussi relever et réchauffer le cœur de la personne que nous rencontrons; il est quasiment impossible de communier à la peine de l'autre en portant des lunettes de soleil; pour reconforter le malade alité, nous allons naturellement approcher notre regard du sien; le parent va s'accroupir pour entrer en communication visuelle avec son petit enfant; les amoureux se regardent «droit dans les yeux» allongés sur un lit. Le regard humain ajuste les êtres les uns aux autres, à tel point que, parfois, ils ne forment plus qu'une même réalité. C'est vrai en amour et dans la peine, dans la joie et dans le deuil. La preuve n'est plus à démontrer que le regard indifférent est certainement perverti. En tout cas, il ne participe pas de la capacité visuelle transmise par le divin à l'humanité pour se reconnaître transcendée.

Pour Jésus, le prochain est celui qui permet à l'autre de devenir sujet et d'atteindre sa libre indépendance. Donc, l'opposé de le rendre objet de nos désirs. «L'éthique chrétienne est relationnelle, en me chargeant d'autrui je me lie à lui comme il se lie à moi. L'autre, le prochain ne saurait être objectivé dans la figure de tel nécessaire. Le commentaire (qui suit le Nouveau Testament) nous engage non à «avoir» des prochains, mais à «nous rendre proches» des autres, des malheureux en particulier. En devenant le prochain d'autrui, nous reprenons à notre compte l'intention et l'attitude du Christ. Tels sont le dynamisme du mouvement vers l'autre et le réalisme d'un geste à notre portée qui invalide le fantasme de la toute-puissance caritative.»⁷³

Accepter de voir l'autre c'est le laisser prendre place en soi, avec tout ce que cela bouleverse et transforme notre être intérieur. La rencontre de deux humains se joue toujours dans l'intimité de chaque être, lorsqu'ils se reconnaissent mutuellement comme étant l'autre qui donne accès au *tout-Autre*⁷⁴ : «Toi, tu es mon autre. La force de ma foi. Ma faiblesse et ma loi. Mon insolence et mon droit. Moi, je suis ton autre. Si nous n'étions pas d'ici, nous serions L'INFINI.»⁷⁵

«Lorsque nous sommes en conversation avec quelqu'un, nous désignons une place à l'autre. Nous le mettons dans une position d'objet ou dans celle de sujet. Nous le tuons, tout simplement, d'une façon invisible, sans bruit et sans souffrance, proprement, ou nous lui ouvrons un espace de liberté pour qu'il prenne son envol. Soit nous tuons Dieu à travers l'autre et nous nous tuons par la même occasion, soit nous recevons l'autre, nous lui permettons de naître et de devenir l'homme qu'il est. Manipulation ou dialogue ? A nous de choisir. La vie est ainsi, pleine de petits meurtres et de petites naissances, sur le trajet entre Jérusalem et Jéricho.»⁷⁶

⁷³ BOVON, François, *L'Évangile selon saint Luc*, op. cit., p. 96.

⁷⁴ «(En fin de compte), nous sommes toujours dans une relation triangulaire avec l'autre : il y a moi, l'autre et un troisième personnage - ou le premier -, Dieu. L'eucharistie, c'est recevoir Dieu en partageant avec l'autre, c'est vivre de lui, dans une reconnaissance de fils parmi d'autres fils; c'est «être» à son image.», DUGOU, Daniel, *Psychanalyse des miracles du Christ*, op. cit., p. 155.

⁷⁵ Chanson en duo de Lara FABIAN et MAURANNE, *Tu es mon autre*. Intégralité des paroles en annexe et voir l'impressionnante force symbolique du clip vidéo de cette chanson sous http://www.dailymotion.com/video/x2pv0o_lara-fabian-tu-es-mon-autre_music consultée le 20 mars 2011.

⁷⁶ DUGOU, Daniel, *Psychanalyse des miracles du Christ*, op. cit., p. 157.

3. Une Eglise - Lieu de la rencontre

Le parcours mené jusqu'ici nous a permis de mieux saisir ce qui se trame dans le jeu de la relation humaine. L'histoire de la philosophie traverse cette quête de l'humain qui se sait appelé à grandir dans la rencontre de son autre, son semblable.

Merveilleuse aventure alors que celle d'un Dieu, qui, voulant se donner à connaître à l'humain, créature faite à son image, choisit de se confondre dans son corps pour en partager l'entier de sa condition.⁷⁷

Pour les chrétiens, Jésus est le Dieu incarné qui entre en relation avec nous, qui vient habiter notre espace relationnel. Et, de façon emblématique, lorsqu'un maître de la Loi s'adresse à Jésus pour savoir comment entrer dans le Royaume de Dieu, Jésus renvoie immédiatement ce dernier à sa capacité relationnelle ; la confrontation avec la figure du bon Samaritain devient donc, une clé non pas d'interprétation, mais d'entrée, dans le mystère de Dieu qui veut être l'un des nôtres parmi les plus fragiles.

Dans le chapitre à venir, nous allons percevoir comment cette brèche ouverte au cœur de l'humanité par la divine attention de Jésus aux plus faibles, est devenue une des dynamiques majeures de l'Eglise chrétienne, dès son origine et jusqu'à nos jours. Il ne s'agit pas de faire une traversée historique mais bien davantage de prendre acte comment la diaconie fonde la vie et la Tradition du peuple de Dieu.

Nous avons tenté de comprendre en quoi, l'autre, mon autre, mon semblable me convoque à une inéluctable rencontre avec lui, et donc forcément avec moi-même.

Jésus, comme figure marquante de l'histoire, vient affirmer que le chemin vers Dieu, l'itinéraire transcendant l'humain, passe nécessairement par la relation, puisque Dieu lui-même est un être relationnel; le désir de l'homme de s'approcher de Dieu ne peut pas se passer de l'amour du prochain.⁷⁸

Mais Jésus instille une valeur suprême dans notre humanité relationnelle : dans la rencontre avec les plus faibles se joue quelque chose de particulier de notre rencontre avec Dieu. Ainsi, dit-il, par analogie : «Je ne suis pas venu pour les gens bien-portants, mais pour les malades» (Mt 9, 12), «pour sauver ceux qui sont perdus» (Lc 19, 10) et quand Jean Baptiste doute de l'action du Messie, Jésus envoie ses disciples lui rapporter ce qu'ils voient : «les aveugles voient et les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés et les sourds entendent, les morts ressuscitent et la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres.» (Mt 11, 5)

Il y a donc des destinataires privilégiés d'un message d'espérance. Dieu connaît l'humanité, il sait de quoi elle est pétrie⁷⁹, il se refuse de l'oublier dans son drame ultime : celui de l'abandon, de l'abandon dans la mort. Toute sa vie, l'homme meurt... de petites

⁷⁷ «Le Christ Jésus n'a pas jugé bon de revendiquer son droit d'être traité à l'égal de Dieu.» (Ph 2, 6-8) Il n'a pas convoité le rang qui était le sien, pas revendiqué ce qui pourtant lui revenait. Mais il a choisi d'habiter intégralement la condition humaine - sans aucun privilège de sa condition de fils de Dieu. Extraordinaire bonne nouvelle. Un Dieu qui décide d'être intégralement un homme.», MARGRON, Véronique, *Fragiles existences*, Coll. Orienter sa vie, Editions Bayard, 2010, p. 16.

⁷⁸ 1Jn 4, 20 : «Si quelqu'un dit : 'J'aime Dieu' et qu'il déteste son frère, c'est un menteur : celui qui n'aime pas son frère, qu'il voit, ne saurait aimer le Dieu qu'il ne voit pas.»

⁷⁹ Entre-autre, il est possible de se référer ici au Psaume 139.

morts successives. Mais certaines personnes sont affectées par des morts plus cruelles, plus insurmontables. Et, parmi les humains, certains sont plus forts que d'autres pour affronter ces épreuves. Alors Jésus prend le parti des plus fragilisés. Dieu veut libérer l'être humain de ce qui restreint sa vie.⁸⁰ C'est la promesse de la Bonne Nouvelle : en acceptant de mourir sur une croix, sujet de toutes les dérisions, le Christ emporte avec lui, toutes les méprises, toutes les railleries, tous les accablements humains pour les ouvrir au nouvel horizon de la Résurrection.

Rien d'étonnant alors qu'au matin de Pâques, les premiers chrétiens portent un intérêt particulier à tous ces «petits» qui tenaient tant à coeur à Celui en qui ils ont eu raison de croire. Et l'Eglise naît, en prenant d'emblée appui sur trois dimensions essentielles à sa mission de témoignage expansif de la Bonne Nouvelle. Il lui faut ⁸¹ :

- célébrer le Mémorial d'un Dieu qui veut nous régénérer de l'intérieur (Eucharistie);
- annoncer la Résurrection à toutes les nations (Annonce de l'Évangile);
- être témoin de l'Espérance auprès des plus faibles (Diaconie).

Ainsi se fonde et se donne à connaître l'Eglise du Christ dès ses origines. La Tradition va, au long des siècles, continuer d'insister sur le nécessaire équilibre de ces trois piliers où la foi se vit, s'annonce et se célèbre.

La diaconie de l'Eglise trouve son origine dans l'Écriture qui rend témoignage à l'agir du Christ. Elle se développe au cours de l'histoire chrétienne en donnant, de ce fait même, une identité spécifique au diacre dont le ministère doit être signifiant pour l'ensemble de la communauté des chrétiens. La diaconie continue, aujourd'hui, d'être une dynamique vitale pour la mission de l'Eglise dans le monde.⁸²

⁸⁰ «Par la résurrection de son Christ, il réalise déjà pleinement la victoire sur la mort, mais aussi sur les forces qui ont conduit à sa mort et, plus largement, sur toutes les puissances qui aliènent la vie de l'homme. Cette victoire ne concerne pas simplement l'individu Jésus, mais toute la communauté humaine, et elle est une profonde source d'espérance pour tous ceux qui sont aux prises avec les forces de mort. Ce combat ne pouvait être mené de l'extérieur par des moyens magiques, mais il devait l'être de l'intérieur, dans le cadre d'une humanité assumée. Dieu se manifeste pleinement comme le Dieu-avec-nous en ce qu'il refuse toute autre puissance que celle de l'amour.», GRELLIER, Isabelle, *Action sociale, op. cit.*, p. 17

⁸¹ «La nature profonde de l'Église s'exprime dans une triple tâche: annonce de la Parole de Dieu (kerygma-martyria), célébration des Sacrements (leitourgia), service de la charité (diakonia). Ce sont trois tâches qui s'appellent l'une l'autre et qui ne peuvent être séparées l'une de l'autre. La charité n'est pas pour l'Église une sorte d'activité d'assistance sociale qu'on pourrait aussi laisser à d'autres, mais elle appartient à sa nature, elle est une expression de son essence elle-même, à laquelle elle ne peut renoncer.» Citation de : CONGREGATION POUR LES ÉVÊQUES, Directoire pour le ministère pastoral des Évêques Apostolorum Successores (22 février 2004), n° 194, Cité du Vatican (2004), pp. 215-216, in : BENOIT XVI, *Deus Caritas Est, op. cit.*, n° 25.

Voir aussi n° 21 : «Une étape décisive dans la difficile recherche de solutions pour réaliser ce principe ecclésial fondamental nous devient visible dans le choix de sept hommes, ce qui fut le commencement du ministère diaconal (cf. Ac 6, 5-6). [...] Les Apôtres, auxquels étaient avant tout confiés la «prière» (Eucharistie et Liturgie) et le «service de la Parole», se sentirent pris de manière excessive par le «service des tables»; ils décident donc de se réserver le ministère principal et de créer pour l'autre tâche, tout aussi nécessaire dans l'Église, un groupe de sept personnes.»

⁸² Id., n° 31 : «En vérité, l'humanisation du monde ne peut être promue en renonçant, pour le moment, à se comporter de manière humaine. Nous ne contribuons à un monde meilleur qu'en faisant le bien, maintenant et personnellement, passionnément, partout où cela est possible, indépendamment de stratégies et de programmes de partis. Le programme du chrétien – le programme du bon Samaritain, le programme de Jésus – est «un cœur qui voit». Ce cœur voit où l'amour est nécessaire et il agit en conséquence. Naturellement, à la spontanéité de l'individu, lorsque l'activité caritative est assumée par l'Église comme initiative communautaire, doivent également s'adjoindre des programmes, des prévisions, des collaborations avec d'autres institutions similaires.»

3.1. La diaconie, élan évangélique où naît l'Eglise

Dès la naissance de l'Eglise, les premiers chrétiens ont eu conscience d'une exigence de proximité avec les plus faibles, non par devoir moral, mais par fidélité à la foi en Christ ⁸³ mort sur la croix. Autrement dit, ce n'est pas par imitation du Christ que nous sommes appelés à être sensibles aux plus faibles, mais c'est parce que le Christ partage particulièrement leur condition. Quand nous prenons pleinement conscience de cela, alors il devient évident qu'en nous approchant d'eux, nous nous approchons réellement de Dieu.

Nous voici donc loin d'une charité condescendante qui laisserait croire, qu'au nom de la foi en Jésus, proche des miséreux, nous sommes appelés à venir en aide à ceux qui «ont» moins que nous. L'attention aux plus démunis n'a rien à voir avec un élan charitable d'un qui a tout pour un autre qui n'a rien.⁸⁴ Le Galiléen ne se laisse pas faussement interpréter dans ce sens; il ne laisse jamais entendre que les «petits» ont moins à donner et plus à recevoir. Au contraire, il dit que le «Royaume des cieux est à ceux qui leur ressemblent»⁸⁵, ce qui implique clairement que les plus faibles «possèdent» quelque chose que les «puissants» ignorent. Et d'ailleurs, il est fort intéressant de constater que chez les évangélistes Matthieu et Marc, cette comparaison avec les petits enfants est en lien direct avec le récit du «Jeune homme riche» (Mt 19, 13; Mc 10, 13) qui possède beaucoup de choses, y compris l'intelligence de la Loi. Mais, lorsque Jésus l'invite à se séparer de ses possessions en les offrant aux pauvres pour obtenir un plus précieux trésor dans le ciel, le jeune homme riche abdique et se laisse gagner par la tristesse.

La Parole de Dieu nous appelle à un engendrement mutuel; qui que nous soyons, la Bonne Nouvelle nous invite à reconnaître qu'en rencontrant l'autre, surtout le plus faible, nous réalisons quelque chose du Royaume de Dieu. Cela nous fait prendre acte de nos propres limites. Non pas pour nous accabler en nous comparant à une «terre sèche, altérée, sans eau» (Ps 62, 2) : des êtres désolés rendus arides, incapables de porter du fruit. Non, la rencontre avec l'humain fragilisé, est l'occasion de s'ouvrir à une terre en promesse, comme certains déserts fleurissent magnifiquement d'une brève pluie. Aller à la rencontre du plus petit, c'est faire acte de foi en l'homme, croire résolument qu'aucun n'est sous-humain, mais que toute personne est un être avec le plus grand potentiel qui, à tout moment, peut éclore et embellir la vie du monde.

⁸³ «La règle de notre Concile a été avant tout la charité. Et qui pourrait accuser le Concile de manquer d'esprit religieux et de fidélité à l'Évangile pour avoir choisi cette orientation de base, si l'on se rappelle que c'est le Christ lui-même qui nous a appris à regarder l'amour pour nos frères comme le signe distinctif de ses disciples?» (Citation de PAUL VI, *Discours au Concile*, Centurion, 1966, p. 248.), in SAOÛT, Yves, *Le bon Samaritain*, op. cit., p. 67.

⁸⁴ «Il ne faut pas cacher combien un engagement diaconal fondé sur la conviction qu'à travers les pauvres, c'est en fait Jésus que l'on sert, peut conduire à des relations faussées. Le risque est grand, alors, que celui qui a besoin d'aide ne soit pas pris en considération tel qu'il est et pour ce qu'il est, mais simplement parce qu'à travers lui, l'aidant pourrait s'approcher du Christ; le pauvre ne serait pour les chrétiens rien d'autre qu'un «instrument de piété et de salut», Une telle instrumentalisation de l'autre ne rendrait nullement justice à l'intention de Matthieu; les justes - qui n'avaient pas lu cette parabole du jugement dernier! - ignoraient qu'en servant les hommes dans le besoin, c'est Jésus lui-même qu'ils servaient. [...]

Mais apprendre à reconnaître et accueillir dans ces pauvres des gens qui possèdent une dignité particulière parce qu'ils sont reconnus et accueillis par Jésus comme des frères, apprendre à cheminer avec eux tels qu'ils sont; et peut-être nous sera-t-il donné, comme aux justes au jour du jugement, de découvrir qu'à nous être approchés d'eux, nous nous étions en même temps approchés de Jésus qui a lui aussi connu l'exclusion et qui a fait sienne leur cause.», GRELLIER, Isabelle, *Action sociale*, op. cit., pp. 110-111.

⁸⁵ Mc 9, 14, parallèle Mt 19, 14 et avec l'insistance chez Lc 9, 48 : «Car celui qui est le plus petit parmi vous tous, c'est celui-là qui est grand.»

Quand Jésus s'approche des plus démunis, il connaît leur désir d'être. Tous ont une demande à adresser au Fils de Dieu, mais lui presque chaque fois les renvoie à leurs capacités : «Tu appelles Dieu à l'aide et Je te dis : 'va, ta foi t'a sauvé'.» Celui qui se sait aimé de Dieu porte en lui toute la puissance d'humanité vouée à le faire entrer dans le Royaume des cieux. Evidemment ces élévations-là sont plus significatives que les conversions frileuses. Mais surtout, elles témoignent d'une vraie libération, elles anticipent la résurrection et elles communiquent le goût d'espérer à tous.

Jésus réalise la plénitude de l'humain⁸⁶ quand il rencontre les plus petits. Parallèlement, quand, inspirée par l'Évangile, l'Église fait le même acte de foi en l'homme et la femme fragilisés, elle proclame sa fidélité au Christ.⁸⁷ Ceci n'a rien à voir avec une quelconque imitation d'une oeuvre de bienfaisance que Jésus lui aurait inculqué. C'est un acte résolu de faire advenir l'être humain à sa plus haute dignité d'enfant de Dieu.

Et si les chrétiens n'ont aucun privilège pour faire face à la souffrance d'autrui, ils y sont peut-être sensibilisés par inspiration de l'attitude du Christ. En tout cas, ils ne peuvent se défaire d'une responsabilité humaine, où ils sont convoqués par le récit des évangiles⁸⁸, à un égard particulier envers leurs semblables les plus démunis.

Ce qui, à travers les siècles a mobilisé l'Église, peuple des espérants...⁸⁹



⁸⁶ BENOIT XVI, *Caritas in Veritate*, 2009, n° 11, consulté sous www.vatican.va. : «Paul VI écrivait: 'Ce qui compte pour nous, c'est l'homme, chaque homme, chaque groupement d'hommes, jusqu'à l'humanité tout entière'. (JEAN-PAUL II, citant *Populorum progressio in, Centesimus annus, nn. 53-62, DC 88, 1991, pp. 545-548*). [...] La foi chrétienne (s'appuie) uniquement sur le Christ, à qui doit être rapportée toute vocation authentique au développement humain intégral. L'Évangile est un élément fondamental du développement, parce qu'en lui le Christ, « dans la révélation même du mystère du Père et de son amour, manifeste pleinement l'homme à lui-même. » (*Gaudium et Spes, n° 22*).

⁸⁷ «La relation avec le prochain, et singulièrement le prochain menacé dans son humanité, est le lieu de la fidélité au Christ.», citation de MARGUERAT, Daniel, *Le jugement dans l'Évangile de Matthieu*, Labor et Fides, Genève, 1995(2), p. 515, in GRELLIER, Isabelle, *Action sociale, op. cit.*, p. 31.

⁸⁸ Id., p. 17 : «Derrière l'appel qu'exprime le visage de l'autre, résonnent souvent pour eux ces interpellations bibliques: «qu'as-tu fait de ton Frère?»; «aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés»; «toutes les fois que vous n'avez pas fait ces choses à l'un de ces plus petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous ne les avez pas faites» ; «le plus grand parmi vous, qu'il soit le serviteur de tous».

⁸⁹ «Les documents font allusion aux diaconies à partir du VIIe et du VIIIe siècles. Mais naturellement, déjà auparavant et cela depuis les origines, l'activité d'assistance aux pauvres et aux personnes qui souffrent faisait partie de manière essentielle de la vie de l'Église de Rome, selon les principes de la vie chrétienne exposés dans les Actes des Apôtres.», BENOIT XVI, *Deus Caritas Est, op. cit.*, n° 23

3.2. La diaconie, une part essentielle de la vie de l'Eglise

«Ils se montraient assidus à l'enseignement des apôtres, fidèles à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières. [...] Tous les croyants ensemble mettaient tout en commun [...] selon les besoins de chacun.» (Ac 2, 42...44)

«Dans le service quotidien on négligeait les veuves. Les Douze convoquèrent alors l'assemblée des disciples et leur dirent : «Il ne sied pas que nous délaissions la parole de Dieu pour servir aux tables. Cherchez plutôt parmi vous, frères, sept hommes de bonne réputation, remplis de l'Esprit et de sagesse, et nous les préposerons à cet office; quant à nous, nous resterons assidus à la prière et au service de la parole.» (Ac 6, 1-4)

Deux extraits qui relatent la naissance de l'Eglise du Christ. Comme nous l'avons dit précédemment, d'emblée la communauté chrétienne prend appui sur trois fondements qui demeureront au fil des siècles des fondations inébranlables : la prière commune avec la fraction du pain, le service de la parole et son enseignement, le partage fraternel et le souci des plus démunis.

Dans les Actes des Apôtres, le récit de l'institution des Sept, - qui fait figure de l'instauration de la diaconie⁹⁰ et conséquemment des diacres -, démontre une tension qu'aujourd'hui, nous dirions être un enjeu éthique : est-il possible de tout partager dans la foi et la prière sans se préoccuper de celles qui sont mises au banc de la société (les veuves) ?

Primo, le texte déclare l'impossible séparation de ces deux réalités qui, si elle avait lieu, serait inévitablement un contre-témoignage ; il est impossible de suivre le Christ en oubliant celles et ceux auxquels il a été lui-même particulièrement attentif.

Secundo, une autre affirmation se dégage de ces quelques versets : la cohérence doit tenir dans un même élan : prière, parole et service. Ces trois dimensions ne font qu'une seule mission ! Il serait inconvenable que quelques uns se tiennent hors de cette mission d'ensemble pour porter le souci des veuves. Bien plus, ceux qui seront responsables de cette oeuvre doivent impérativement être «remplis d'Esprit», du même Esprit reçu par les Apôtres au jour de Pentecôte; ce qui peut laisser entendre que spirituellement, ces «serviteurs» sont à considérer du même rang que les Apôtres. Et encore, ils doivent être de bonne réputation et être considérés comme des sages.

Il s'agit donc d'une part de la mission commune de l'Eglise. Confiée à des ministres reconnus pour leur sagesse et leur spiritualité. Elle assurera que, ce souci particulier des plus faibles, ne soit pas simplement un service des tables, mais la continuation de la présence du Christ aux petits. C'est aussi là, l'assurance que cette action particulière, revienne au coeur de la communauté pour y être, spirituellement, portée dans la prière et le partage de la Bonne Nouvelle.

Mais une autre notion est dite d'emblée au sujet de la diaconie en instituant SEPT ministres. Les Apôtres sont DOUZE, comme les tribus d'Israël, un ensemble construit, un

⁹⁰ «(Le) groupe (des sept) ne devait pas accomplir un service simplement technique de distribution : ce devait être des hommes «remplis d'Esprit Saint et de sagesse» (cf. Ac 6, 1-6). Cela signifie que le service social qu'ils devaient effectuer était tout à fait concret, mais en même temps, c'était aussi sans aucun doute un service spirituel; c'était donc pour eux un véritable ministère spirituel, qui réalisait une tâche essentielle de l'Eglise, celle de l'amour bien ordonné du prochain. Avec la formation de ce groupe des Sept, la «diaconia» – le service de l'amour du prochain exercé d'une manière communautaire et ordonnée – était désormais instaurée dans la structure fondamentale de l'Eglise elle-même.», BENOIT XVI, *Deus Caritas Est*, op. cit., n° 21.

peuple élu à présent, à convertir. La diaconie elle, repose sur le chiffre «7»; compris comme figurant les nations païennes. C'est-à-dire ceux qui, à ce jour, ne se sont pas encore reconnus comme élus par Dieu. Il est donc autorisé de penser que la diaconie de l'Eglise dès son institution, ouvre l'Eglise à une réalité de vie qui lui échappe. Pour laquelle, elle devra nécessairement faire un effort de compréhension et d'approche. Ainsi, au cours des siècles, la diaconie est devenue cette mission qui sans cesse décentre l'Eglise et l'appelle ailleurs.

Cet ailleurs a parfois été compris comme «un lieu de perdition» où la foi se mettait en péril. Malgré tout, au nom du Christ Sauveur, il valait bien la peine d'oser aller jusque-là, même si cela risquait de corrompre la divinité de l'Eglise. A certains moments de l'histoire de l'Eglise, la diaconie est devenue une réalité annexe de la vie de la communauté chrétienne... L'Eglise oubliait alors, qu'aux lieux d'exclusions, des hommes, des femmes et des enfants souffraient. L'Eglise oubliait sa mission originelle, son devoir d'attention à tout humain. Pire, l'Eglise oubliait que tout humain avait droit d'être rencontré par le Christ.⁹¹

Avec les questionnements nouveaux engendrés par l'industrialisation et son corollaire, qu'a été le prolétariat, l'Eglise a été contrainte à une réflexion sociale.⁹² Dès la fin du dix-huitième siècle, le Magistère a dû se positionner nouvellement face à l'émergence de nouvelles classes sociales. A force d'encycliques sur la question, les papes⁹³ et le Concile Vatican II ont cherché à redonner sa pleine valeur à la diaconie.⁹⁴

Relevons aussi que la compréhension de l'humain, de ce qu'est la personne humaine, s'est fortement transformée aux cours de ces dernières décennies.

Il n'est donc pas surprenant qu'aujourd'hui, Benoît XVI et avec lui, une multitude de théologiens de part le monde, se préoccupent du sort de l'humain et de sa prise en compte dans le présent de l'Eglise. Un peu comme un retour aux sources, l'Eglise redécouvre qu'elle ne peut prétendre porter et célébrer la Bonne Nouvelle si elle ne se préoccupe pas aussi, et d'abord, des humains les plus fragiles à qui cette promesse divine est adressée en priorité.

⁹¹ «...Le chrétien reçoit les prémices de l'Esprit (Rm 8, 23) qui le rendent capable d'accomplir la Loi nouvelle de l'amour ... Et cela ne vaut pas seulement pour ceux qui croient au Christ, mais bien pour tous les hommes de bonne volonté, dans les cœurs desquels invisiblement agit la grâce. Nous devons tenir que l'Esprit Saint offre à tous, d'une façon que Dieu connaît, la possibilité d'être associés au mystère pascal», VAT. II, *Gaudium et Spes*, op. cit.,

⁹² «La diaconie des Eglises ne peut jamais être comprise comme une manière de «faire avec» les situations d'injustice qui marquent une société. Loin de se contenter de soins à la marge, elles ne renoncent pas à indiquer ce qui constitue pour nous le terme ultime : une société juste, réconciliée et accueillante. Nous gardons fermement la promesse que nous avons entendue dans l'Evangile, promesse d'un monde qui ouvre pour chacun un espace parce qu'il fait la première place aux plus faibles, parce qu'il est réuni par Celui qui a été identifié aux humiliés et aux abandonnés.», GRIEU, Etienne, *Un lien si fort*, Quand l'amour de Dieu se fait diaconie, Ed. de l'Atelier, Lumen Vitae, Bruxelles, 2009, p. 175

⁹³ Id., p. 145, citation de JEAN-PAUL II, *Ecclesia in Europa*, Exhortation apostolique, 2003, consulté sous www.vatican.va, n° 85 : «Quand l'Eglise sert la charité, elle fait en même temps croître la «culture de la solidarité», contribuant ainsi à redonner vie aux valeurs universelles de la convivialité humaine.»

⁹⁴ «Jean-Paul II a écrit dans son encyclique *Sollicitudo rei socialis* (n° 32, DC 85 (1988), pp. 246-247), lorsqu'il a affirmé la disponibilité de l'Eglise catholique à collaborer avec les Organisations caritatives de ces Eglises et Communautés, puisque nous sommes tous animés de la même motivation fondamentale et que nous avons devant les yeux le même but : un véritable humanisme, qui reconnaît dans l'homme l'image de Dieu et qui veut l'aider à mener une vie conforme à cette dignité. En vue d'un développement harmonieux du monde, l'Encyclique *Ut unum sint* a de nouveau souligné qu'il était nécessaire pour les chrétiens d'unir leur voix et leur engagement «pour le respect des droits et des besoins de tous, spécialement des pauvres, des humiliés et de ceux qui sont sans défense» (n° 43, DC 92 (1995), p. 579), BENOIT XVI, *Deus Caritas Est*, op. cit., n° 30.

Et, même si l'Église n'a plus la prétention d'apporter toutes les réponses aux questionnements éthiques du monde contemporain,⁹⁵ elle insiste à juste titre, pour dire qu'elle doit garder une position particulière dans l'attention aux membres les plus fragiles de nos sociétés. Que la diaconie, n'est pas une activité annexe de sa mission,⁹⁶ mais qu'au même titre que l'annonce de la Parole et la célébration de Résurrection, la diaconie est une fin en soi pour l'Église.⁹⁷ Puisque là, particulièrement, le Christ se révèle au monde d'aujourd'hui.⁹⁸

3.2.1. Ne pas confondre diaconie et service social de l'Église

La diaconie est donc un espace privilégié où l'amour se dit, se donne à voir et se partage, comme en réponse à l'invitation à «aimer son prochain comme soi-même». Pour autant, elle ne peut pas davantage être réduite à un service, d'une institution spécialisée dans la révélation d'un amour reçu, au nom duquel elle offre des prestations sociales.

Comme dans tout agir sacramentel, dans toute annonce de la Résurrection, dans tout acte diaconal, ce qui est premier, c'est l'amour de Dieu⁹⁹ pour l'homme : cette incarnation du Christ vécue dans la trame relationnelle de l'humanité. Voilà pourquoi Benoît XVI insiste : «Toute l'activité de l'Église est l'expression d'un amour qui cherche le bien intégral de l'homme : elle cherche son évangélisation par la Parole et par les Sacrements, entreprise bien souvent héroïque dans ses réalisations historiques; et elle cherche sa promotion dans les différents domaines de la vie et de l'activité humaines. L'amour est donc le service que l'Église réalise pour aller constamment au-devant des souffrances et des besoins, même matériels, des hommes.»¹⁰⁰ «Les organisations caritatives de l'Église constituent [...] son opus proprium, une tâche conforme à sa nature, dans laquelle elle ne collabore pas de façon marginale, mais où elle agit comme sujet directement responsable, faisant ce qui correspond à sa nature. L'Église ne peut jamais se dispenser de l'exercice

⁹⁵ «Dieu fait chair, entré dans l'histoire et qui - depuis le jour de la Résurrection - a confié son souffle aux hommes et aux femmes qui l'aiment et le cherchent. La foi n'est pas une superstructure de l'existence commune. Mais elle croit et espère pouvoir en être la sève, le sel. Elle n'est pas au-dessus du monde, mais en son cœur. Les chrétiens ne participent pas aux questionnements éthiques pour apporter des réponses toutes faites, mais pour porter les mêmes interrogations que tous.», MARGRON, Véronique, *Fragiles existences*, op. cit., p. 7.

⁹⁶ «Benoît XVI insiste sur le fait que la diaconie ne constitue pas un appendice ou une succursale de la vie de l'Église, mais qu'elle est intimement liée à ce qui en constitue le cœur: [...] l'exercice de la charité est un acte de l'Église en tant que telle et, au même titre que le service de la Parole et des Sacrements, elle fait partie, elle aussi, de l'essence de sa mission originaire» (Deus Caritas Est, n° 32). Cité in : GRIEU, Etienne, *La diaconie de l'Église : quand l'Évangile déborde*, in : BACQ, Philippe; THEOBALD, Christoph (éds.), *Passeurs d'Évangile, autour d'une pastorale d'engendrement*, Ed. de l'Atelier, Lumen Vitae, Bruxelles, 2008, p. 135.

⁹⁷ «Les joies, et les espoirs, les tristesses, et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien d'humain qui ne trouve écho dans leur cœur.» (Citation de Gaudium et Spes, n° 1). La mission première du chrétien, à cet égard, est d'humaniser, de tisser des liens de fraternité où les uns et les autres sont appelés à se reconnaître mutuellement dans une bienveillance inconditionnelle. Cette humanisation/fraternisation est une fin en soi.», FOSSION, André, *Évangéliser de manière évangélique*, in BACQ; THEOBALD (éds.), *Passeurs d'Évangile*, op. cit., p. 66.

⁹⁸ «Dans l'engagement solidaire, 'j'ai rendez-vous avec le Christ'. On comprend mieux pourquoi la diaconie fait véritablement partie du cœur de la mission de l'Église : elle représente, pour chaque croyant, une porte d'entrée dans le vie de Dieu, une invitation à laisser sa logique imprégner nos manières d'être.», GRIEU, Etienne, *Un lien si fort*, op. cit., p. 33.

⁹⁹ «Bien-aimés, aimons-nous les uns les autres, puisque l'amour est de Dieu et quiconque aime est né de Dieu et connaît Dieu. [...] Si Dieu nous a ainsi aimés, nous devons, nous aussi, nous aimer les uns les autres. [...] Quant à nous, aimons, puisque lui nous a aimés le premier.», 1Jn 4, 7...19.

¹⁰⁰ BENOIT XVI, *Deus Caritas Est*, op. cit., n° 19.

de la charité en tant qu'activité organisée des croyants et, d'autre part, il n'y aura jamais une situation dans laquelle on n'aura pas besoin de la charité de chaque chrétien, car l'homme, au-delà de la justice, a et aura toujours besoin de l'amour.»¹⁰¹

Sans vouloir jeter le discrédit sur les innombrables associations d'entraide sociales laïques ou sur les services sociaux de l'Etat, il est nécessaire d'affirmer fermement ici que les oeuvres diaconales de l'Eglise se doivent de préserver une identité spécifique. Elles ont à démontrer également une aptitude singulière dans leur rapport à l'humain qui bénéficie d'autre chose qu'une prestation «sociale».¹⁰² La dimension diaconale de l'Eglise l'engage à prendre en compte les personnes les plus faibles, marginalisées, désocialisées du monde là où elle vit. Cela est motivé par le fait, qu'en allant à la rencontre de ces personnes, elle va, d'une manière toute particulière, à la rencontre du Christ. Mais cette mission diaconale, dont les chrétiens sont tous responsables par leur baptême, l'engage aussi à rendre compte de ces rendez-vous partagés avec les plus démunis et donc avec le Christ, au sein des communautés, au coeur des célébrations, dans l'annonce de la Bonne Nouvelle.

Réduire la diaconie à un agir de solidarité, c'est induire l'erreur qui voudrait que l'Eglise possède, une sorte de service du social, dans lequel sont engagés des spécialistes dont la compétence est de poser des actes spécifiques pour une population donnée et ce, au nom de l'Evangile. Opérant ainsi, l'Eglise court le risque d'omettre de nommer ce qui est essentiel à la diaconie : la rencontre avec le Christ qui fait naître la solidarité en son sein. Il est donc important qu'elle veille à ce que les médias, et par voie de conséquence, la population, ne réduise pas sa mission diaconale à une prestation sociale unidirectionnelle. En diaconie, l'Eglise a plus à recevoir qu'à donner. Les services sociaux de l'Etat sont des entreprises qui offrent essentiellement des prestations. Avec les milieux socio-associatifs, tous savent bien le bénéfice humain qui se dégage de leurs engagements.

La mission diaconale de l'Eglise ne peut être «réduite» à un service social à disposition de la société. Ce, par le fait même qu'avant de donner quoi que ce soit, elle se reçoit d'un Autre. Lui a l'initiative de tous ses rendez-vous avec celles et ceux qu'il appelle : son prochain.¹⁰³

¹⁰¹ BENOIT XVI, *Deus Caritas Est*, *op. cit.*, n° 29

¹⁰² Id., n° 31, Benoît XVI précise quel est «le profil spécifique de l'activité caritative de l'Eglise.» Pour lui, «l'impératif de l'amour du prochain est inscrit par le Créateur dans la nature même de l'homme.» Ce qui mobilise «la présence du christianisme dans le monde» dont les éléments suivants sont «constitutifs (de) l'essence de la charité chrétienne et ecclésiale» : selon le modèle du bon Samaritain, toute personne nécessiteuse doit obtenir une réponse à son appel à l'aide. Cela exige des compétences professionnelles de la part des aidants, mais surtout, au-delà «de soins techniquement corrects, (les malades) ont besoin de l'attention du cœur. Les personnes qui œuvrent dans les Institutions caritatives de l'Eglise doivent se distinguer par le fait qu'elles ne se contentent pas d'exécuter avec dextérité le geste qui convient sur le moment, mais qu'elles se consacrent à autrui avec des attentions qui leur viennent du cœur, de manière à ce qu'autrui puisse éprouver leur richesse d'humanité.» Ensuite, «l'activité caritative chrétienne doit être indépendante de partis et d'idéologies. Elle n'est pas un moyen pour changer le monde de manière idéologique, mais elle est la mise en œuvre ici et maintenant de l'amour dont l'homme a constamment besoin.»

¹⁰³ «L'Eglise, comme un corps articulé, est appelée à entrer dans cette sorte de quête des passages du Christ sur les lieux les plus risqués. Lorsqu'une paroisse s'engage sur ce chemin, elle sollicite de multiples talents et disponibilités, afin qu'une vraie rencontre puisse avoir lieu. Tous n'ont pas la vocation de se lier avec les plus fragiles, mais tous les chrétiens ont quelque chose à recevoir d'eux.», GRIEU, Etienne, *Un lien si fort*, *op. cit.*, p. 36-37.
Et, p. 68 : «La certitude est donnée aux croyants qu'ils ne sont pas seuls lorsqu'ils se risquent aux autres, mais c'est pour eux l'occasion de rejoindre leur Seigneur. Ce faisant, ils découvrent que leur humble existence se transforme en un laisser-passer-en-nous-la-vie-divine.»

C'est à la seule condition que toujours, l'Eglise et ceux qui, avec elle, sont engagés en diaconie, se reconnaissent pauvres en humanité, qu'ils pourront, qu'elle pourra élever son prochain sous le regard aimant du Christ. Lui seul est le «bien-faisant».¹⁰⁴

3.2.2. La diaconie, perpétuel retour aux sources

«C'est aussi nous rassembler autour de la figure du Christ en croix, livré à la dérision de la foule. C'est vers cette personne que nous tournons nos regards. Cela ne nous dispose-t-il pas à reconnaître la place centrale des plus démunis pour la vie de l'humanité ? Ne sont-ils pas en réalité ceux qui sont capables de faire surgir ce qu'il y a de meilleur en elle ?»¹⁰⁵

La mission de l'Eglise est une réalité dynamique au sein de laquelle, annonce, sacrement et diaconie sont tout à la fois élan vers le monde et retour au cœur du mystère. Tantôt la prise en compte des plus pauvres attire l'Eglise hors de ses murs, tantôt la célébration de l'Eucharistie la recentre et tantôt c'est l'inverse qui se produit. L'essentiel est certainement de préserver cette vivacité spirituelle qui permet de discerner ce qui meut ce dynamisme intrinsèque à la vie de l'Eglise qui, tout entier, prend sa source dans la rencontre du Christ avec l'humanité.¹⁰⁶ A partir de ce temps vécu en commun des hommes avec le Fils de l'homme, chacun est convié depuis plus de deux mille ans à ce rendez-vous avec le divin présent en l'autre et en lui-même : «Toute personne expérimente en elle un élan pour aimer de manière authentique : l'amour et la vérité ne l'abandonnent jamais totalement, parce qu'il s'agit là de la vocation déposée par Dieu dans le cœur et dans l'esprit de chaque homme.»¹⁰⁷

Et c'est ainsi que la mission diaconale, sans cesse, nous ramène au cœur de la foi : Dieu est là, tout proche, mon prochain, celui qui me révèle à ma propre fragilité qui fait de moi une terre pleine de promesse où le divin pourra germer et porter son fruit. Cette prise de conscience des chrétiens, d'une Eglise résolument solidaire, dès les origines, a fortement contribué à l'expansion du christianisme. Ce, «pour deux raisons : la diaconie est l'affaire de tous les chrétiens. Elle fait partie du changement de vie auquel on s'engage par le baptême : le disciple du Christ devient sensible aux pauvres et à ceux qui sont dans le besoin. Ensuite la diaconie associe étroitement fraternité au sein de la communauté, accueil du pauvre, et ouverture à Dieu. Pour les chrétiens de cette époque, un lien étroit entre service du frère et rendez-vous avec le Christ est établi.»¹⁰⁸

¹⁰⁴ «La pauvreté», sa propre pauvreté assumée par celui qui aide, «fait la différence entre le service et la bienfaisance», LIENHARD, Fritz, *Pauvreté et diaconie à la lumière de la croix*, essai de christologie diaconale, thèse de doctorat, Strasbourg, 1995, p. 142, cité in : GRELLIER, Isabelle, *Action sociale*, op. cit., p. 48.

¹⁰⁵ GRIEU, Etienne, *Un lien si fort*, op. cit., p. 153.

¹⁰⁶ «Pour le chrétien, cette reconnaissance de lui-même lui est donnée en particulier dans le compagnonnage avec celui qui est venu pour partager notre humanité et témoigner d'un « Dieu avec nous », celui qui a su pleinement assumer sa vie et sa mort.», GRELLIER, Isabelle, *Action sociale*, op. cit., p. 77.

Et aussi : «Notre force vient du cœur de la foi: quelqu'un, le fils de Dieu lui-même, en prenant condition d'homme, fait hospitalité à chacun de nous, à tout l'humain. Le mystère de l'incarnation affirme un Dieu hospitalier de la condition humaine.», MARGRON, Véronique, *Fragiles existences*, op. cit., p. 14.

¹⁰⁷ BENOIT XVI, *Caritas in Veritate*, op. cit., n° 1.

¹⁰⁸ GRIEU, Etienne, *Un lien si fort*, op. cit., p. 113 et il ajoute, p. 135 : «L'amour du prochain, enraciné dans l'amour de Dieu, est avant tout une tâche pour chaque fidèle, mais il est aussi une tâche pour la communauté ecclésiale entière, et cela, à tous les niveaux.» (Citation de, *Deus Caritas Est*, n° 20.).

Et cela demeure une force mobilisatrice majeure dans le présent de l'Église; lorsque la diaconie est vécue consciemment, comme ce face à face avec le Christ qui invite les chrétiens, à porter un regard différent sur leurs contemporains. «Bien entendu, cela passera aussi par l'accueil en son sein de ceux qui ne comptent pas beaucoup. (L'Église) le fera, non par devoir, mais parce qu'elle porte en elle la joie d'une rencontre, celle du Christ. Elle sait que cette joie, tout naturellement, en appelle d'autres : celle qu'on éprouve lorsque quelqu'un auparavant muet se met à parler, lorsque la confiance permet à chacun d'être lui-même, quand des réconciliations ont lieu ou que l'on communie dans la peine, dans l'espérance, ou dans l'accueil d'une heureuse nouvelle.

Dès lors que les pauvres et les petits sont accueillis, chacun se sent également bienvenu. Les aptitudes et les qualités de tous sont sollicitées, mise à contribution. Et l'on voit la communauté prendre du relief. L'Église alors, sans l'avoir planifié, donne consistance sociale à la logique d'alliance».¹⁰⁹

3.2.3. L'évêque convoque la diaconie au centre de la vie ecclésiale

Voilà pourquoi la mission diaconale de l'Église est sous la responsabilité directe de l'évêque qui, au sein de son diocèse, est garant de son triple enracinement.¹¹⁰ Dans toutes les communautés locales les prêtres sont les ministres ordonnés pour le service des sacrements et de l'annonce de la Parole. Mais la diaconie demeure un souci particulier de l'évêque¹¹¹ qui s'adjoint la collaboration des diacres ordonnés pour porter l'espérance de la Bonne Nouvelle aux humains distants de l'Église.

Ainsi, au même titre, nous le verrons plus loin, que le diacre a la mission de rendre présents les plus pauvres à l'autel par le service de l'Eucharistie et de la Parole, l'évêque, lui, tout en ayant comme responsabilité première «de présider à la communion dans l'Église»¹¹², est appelé à signifier la place éminente de la diaconie dans la vie ecclésiale.¹¹³ Il ne s'agit en aucun cas d'une perspective hiérarchique au sein de la triple mission de l'Église, puisque, nous l'avons déjà dit, celle-ci est un ensemble intrinsèquement dynamique.

¹⁰⁹ GRIEU, Etienne, *Un lien si fort*, op. cit., p. 172.

¹¹⁰ Cf. supra, chap. 3, p. 26 : annonce, sacrements, diaconie.

¹¹¹ «Dans ce contexte, l'ordinand promet expressément d'être, au nom du Seigneur, accueillant et miséricordieux envers les pauvres et envers tous ceux qui ont besoin de réconfort et d'aide. (Cf. *Pontificale Romanum, De ordinatione episcopi*, n. 43: Paris (1996), n. 40, p. 34.) Le Code de Droit canonique, dans les canons concernant le ministère épiscopal, ne traite pas expressément de la charité comme d'un domaine spécifique de l'activité épiscopale, mais il expose seulement de façon générale la tâche de l'Évêque, qui est de coordonner les différentes œuvres d'apostolat dans le respect de leur caractère propre. (Cf. *can. 394: Code des Canons des Églises orientales, can. 203.*) Récemment cependant, le Directoire pour le ministère pastoral des Évêques a approfondi de manière plus concrète le devoir de la charité comme tâche intrinsèque de l'Église entière et de l'Évêque dans son diocèse, (Cf. *id., nn. 193-198: l.c., pp. 214-221.*) et il a souligné que l'exercice de la charité est un acte de l'Église en tant que telle et que, au même titre que le service de la Parole et des Sacrements, elle fait partie, elle aussi, de l'essence de sa mission originare. (Cf. *ibid., n. 194: l.c., pp. 215-216.*)», BENOIT XVI, *Deus Caritas Est*, op. cit., n° 32.

¹¹² CONCILE VATICAN II, *Lumière des nations (Lumen Gentium)*, consulté sous www.vatican.va, n° 20.

¹¹³ «Autour de son évêque, l'Église peut prendre conscience de ce qu'elle est véritablement : le corps du Christ en passage vers le Père.», GRIEU, Etienne, *Un lien si fort*, op. cit., p. 124.

3.2.4. Le diaconat permanent : ministère au service de l'unité

«La proximité du diacre et de l'évêque rappelle que c'est bien à l'évêque que revient, ultimement, la diaconie de l'Eglise, signe que celle-là participe pleinement de sa mission. Le ministère du diacre vise donc à ce que l'amour de Dieu pour l'humanité, signifié par l'évêque, soit rendu sensible pour tous les membres de l'Eglise, particulièrement ses membres souffrants.»¹¹⁴ Ainsi, comme le souligne avec force Etienne Griefu, le diacre unifie la mission de l'Eglise. Il lui revient de révéler comment le Christ traverse le tissu relationnel au sein duquel, les chrétiens communient à une même Espérance. Il est de sa responsabilité également, de faire au mieux pour que personne ne soit exclu de cette communion. Cela est un gage d'unité supplémentaire, de confiance amplifiée.

Comme la communauté reconnaît, à travers la personne du diacre, celui qui est attentif à la détresse qui isole les plus démunis, lorsque celui-ci est présent «même silencieux, aux côtés de l'évêque dans la liturgie, il ramène ceux-ci au coeur de la vie de l'Eglise. [...] Les diacres sont donc l'âme de la diaconie de l'Eglise [...] (qui) signifie aussi que, lorsque les chrétiens entrent dans ce mouvement de descente vers les hommes et les femmes fragilisés et tissent avec eux le lien d'une histoire partagée, ils rejoignent la mission du Christ et celui-ci, mystérieusement, se rend présent à eux. C'est ainsi que le diacre souligne la dimension sacramentelle de la proximité aux plus vulnérables.»¹¹⁵

Voici l'endroit «d'une nouvelle imagination de la charité, qui se déploierait non seulement à travers des secours prodigués avec efficacité, mais aussi dans la capacité de se faire proche, d'être solidaire de ceux qui souffrent. [...] Pour cela, nous devons faire en sorte que, dans toutes les communautés chrétiennes, les pauvres se sentent 'chez eux'.»¹¹⁶

Encourageant ainsi les chrétiens à vivre jusqu'au bout leur appel à se laisser toucher par l'amour du Christ, le diacre, par son triple ministère, invite chacun à ne plus se percevoir d'abord comme un «serviteur» de la Bonne Nouvelle, mais comme un «ami» du Christ qui ressuscite l'humain à sa pleine dignité, créé à l'image de Dieu.¹¹⁷

3.2.4.1. Diaconie de la charité

Voici donc le diacre permanent ordonné par l'Eglise et envoyé, par elle, auprès des plus faibles pour leur signifier en paroles et en actes comment le Christ veut demeurer particulièrement présent à leur histoire; exprimant ainsi la charité divine¹¹⁸ à même de rétablir tout humain à sa plus haute dignité. En commençant par celles et ceux que le monde aurait facilement tendance à oublier.

¹¹⁴ GRIEU, Etienne, *Un lien si fort, op. cit.*, p. 115.

¹¹⁵ Ibid.

¹¹⁶ JEAN-PAUL II, *Novo Millennio Ineunte*, 2000, consulté sous www.vatican.va, n° 50.

¹¹⁷ «Nul n'a de plus grand amour que celui-ci : donner sa vie pour ses amis. Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande. Je ne vous appelle plus serviteurs [...] mais je vous appelle mes amis, parce que tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître.» Jn 15, 14...15.

¹¹⁸ « Dans la liturgie de l'Eglise, dans sa prière, dans la communauté vivante des croyants, nous faisons l'expérience de l'amour de Dieu, nous percevons sa présence et nous apprenons aussi de cette façon à la reconnaître dans notre vie quotidienne. Le premier, il nous a aimés et il continue à nous aimer le premier; c'est pourquoi, nous aussi, nous pouvons répondre par l'amour. Dieu ne nous prescrit pas un sentiment que nous ne pouvons pas susciter en nous-mêmes. Il nous aime, il nous fait voir son amour et nous pouvons l'éprouver, et à partir de cet «amour premier de Dieu», en réponse, l'amour peut aussi jaillir en nous.», BENOIT XVI, *Deus Caritas Est, op. cit.*, n° 17.

La diaconie de la charité est cette part du ministère du diacre qui le relie très étroitement à son évêque diocésain, dont l'ordination épiscopale¹¹⁹ l'engage à veiller, au nom du Christ, à l'attention que l'Eglise accorde aux plus démunis.

Mais l'essentiel à redire ici, c'est que cet axe du ministère diaconal ne peut porter tout son sens et déployer l'entier de sa valeur qu'à la condition que les deux autres engagements soient totalement assumés par le diacre permanent.

3.2.4.2. Diaconie de la Parole

Pour son ordination, le diacre s'engage à célébrer la liturgie des heures. Lieu éminent de la fréquentation avec la Parole de Dieu. D'ailleurs, pour le diacre, ces heures de prière sont une occasion donnée de vivre ce va-et-vient entre la source et les terres arides, entre le Christ et son désir de ressusciter l'homme¹²⁰ assoiffé d'une présence à même de transcender sa condition. Mais ces oraisons quotidiennes sont également, pour le diacre, l'incalculable soutien de toute l'Eglise en prière, de qui il reçoit la force de poursuivre sa mission et à qui il confie la détresse humaine avec laquelle il chemine.

Au-delà de la prière des heures, le diacre est investi d'une diaconie de la Parole singularisée par la rencontre avec les humains les plus fragilisés. Ceci est caractéristique du ministère de la Parole du diacre permanent; au quotidien, il est envoyé par l'Eglise comme témoin de la Bonne Nouvelle aux pauvres. Chez eux, cette Parole est libératrice.¹²¹ Il est toujours étonnant de voir comment ces récits inspirés peuvent, quand ils passent de la bouche du ministre de l'Eglise au cœur du pauvre, devenir un jaillissement à une compréhension nouvelle de l'existence; comment, en témoignant de Celui qui a pris rendez-vous avec notre humanité, les hommes et les femmes de ce temps trouvent des ressources pour faire face aux conditions parfois insurmontables de leur existence.¹²² Alors, des impossibles se réalisent : des réconciliations, des apaisements, de

¹¹⁹ «L'absence ou la carence du souci diaconal à cette échelle compromettrait gravement sa vocation à porter l'Évangile. C'est d'ailleurs pourquoi la diaconie de la charité figure en bonne place dans les documents du magistère qui définissent la mission de l'évêque», cf, dans le Directoire pour le ministère pastoral des évêques (Apostolorum Successores, 22 février 2004), pp. 214-222 de l'édition française, la section intitulée «L'exercice de la charité.», GRIEU, Etienne, *La diaconie de l'Eglise*, in : BACQ; THEOBALD (éds.), *Passeurs d'Évangile*, op. cit., p. 135.

¹²⁰ «La Croix - et le tombeau vide qui en est inséparable - sont au cœur du monde son axe véritable. Lire l'histoire présente - tissée d'injustice, de souffrance, de péché - dans « la mémoire dangereuse » de la passion du Christ, c'est rendre possible un récit de résurrection. Au centre de l'histoire ne sont plus les puissants et les vainqueurs, mais les pauvres, les exclus et les humiliés car, en son Fils, Dieu s'est mis de ce côté-là du monde. La présence parmi nous des délaissés de l'histoire mondaine oblige le chrétien à se questionner sur la vérité de sa foi comme de son agir. Il s'agit de devenir disciple de Celui qui s'est fait pauvre et humilié par passion pour les hommes. C'est à partir de l'humain concret que va pouvoir advenir une théologie morale authentique, car éprouvée au réel de la condition des exclus, des fragiles de nos sociétés. Affirmer que le centre du monde n'est pas là où tout semble se manifester - du côté des forts - engage à faire tout ce qui est en notre pouvoir pour que ceux qui sont mis sur le côté trouvent leurs vraies places de sujets, d'acteurs de leurs histoires et déplacent alors nos représentations.», MARGRON, Véronique, *Fragiles existences*, op. cit., pp. 95-96.

¹²¹ «C'est donc par la rencontre amoureuse avec le Christ, fréquenté grâce à la Parole des Écritures, reconnu dans le visage du frère, recherché sur « la route de l'intériorité (Citation de THEOBALD, *Christoph, Relecture*, in : BACQ; THEOBALD (éds.), *Passeurs d'Évangile*, op. cit., p. 223), que peut se vivre cet engendrement. Personne n'est exclu de cette union intime, au nom même de l'appel universel à la sainteté qu'a fait retentir avec vigueur le concile Vatican II. (Cf. *Lumen Gentium*, § 40.)», MATTEO, Marie-Agnès de; AMHERDT, François-Xavier (éds.), *S'ouvrir à la fécondité de l'Esprit, Fondements d'une pastorale d'engendrement*, Ed. Saint Augustin, St-Maurice, 2009, p. 21.

¹²² «Lorsque le Crucifié revient vers ses disciples pour leur montrer ses plaies et son côté ouvert, ce n'est pas pour dresser la liste des reproches, mais pour signaler ce qu'il a fait avec le pire de l'humanité. En lui, Dieu s'est lié à nous. Désormais, le chemin est ouvert, la rencontre est possible, et rien ne peut lui faire obstacle, pas même nos pires endurcissements, pas même ceux qui nous mettent en complicité avec le néant et la mort.», GRIEU, Etienne, *Un lien si fort*, op. cit., p. 45.

la sérénité, de l'espérance gagnent sur des terres humaines ravagées par le malheur. Le ministre témoin de ces bouleversements ne peut rester sans voix; il se doit de témoigner dans l'Eglise d'aujourd'hui des merveilles que produit le passage du Ressuscité dans les plaines oubliées de l'humanité.¹²³

Cela conditionne impérativement son ministère de la Parole. Premièrement, lorsque le diacre proclame l'Evangile devant une assemblée en prière, cette Parole de Dieu est habitée de toute l'humanité rencontrée au fil des jours. Cette proclamation ne peut pas faire fi des émotions qui émanent du rétablissement de ces frères et soeurs humains à leur grandeur originelle.

Deuxièmement, le diacre prend la parole à l'homélie avec une perspective particulière : son appropriation publique de sa méditation de la Parole de Dieu rend compte de son émerveillement face à la puissance créatrice de cette dernière. La prédication du diacre est appelée à démontrer comment l'amour de Dieu accomplit son oeuvre dans le monde.¹²⁴ Il ne devrait pas y avoir, dans son discours, des injonctions moralisantes ou des rappels à l'ordre dogmatiques. Le diacre, s'il se laisse toucher par l'icône du «lavement des pieds» n'a cure d'affirmer la loi. Il est inexorablement appelé à demeurer dans le champ de l'Espérance, là où le Christ prend rendez-vous avec les plus faibles.

3.2.4.3. Diaconie du service de l'autel

Que signifie la présence du diacre à l'autel quand la communauté est rassemblée en Eucharistie ?

Il serait tout aussi erroné de réduire cette présence à une assistance du prêtre qui célèbre, qu'à la figuration des pauvres non présents à ce rassemblement...

Par son ministère, le diacre signifie au monde comment, en Jésus Christ, Dieu souhaite mêler sa vie à celle des hommes nous invitant ainsi à devenir «des êtres-en-réponse. [...] En ces lieux j'ai rendez-vous avec quelqu'un, avec Celui qui sait trouver des passages là où l'humanité se complique. (Quand le diacre comprend) cela, alors, lorsque (il se tient) à l'église devant l'autel, ce qui s'y célèbre prend un tout autre relief.»¹²⁵

Après l'homélie, par laquelle il a témoigné des rendez-vous où Dieu s'abaisse aux pieds de l'humanité bafouée, lorsque le diacre prépare l'autel et apporte les dons, pour le mémorial de la cène, une fois encore, il dépose sur l'autel les richesses méconnues de ces pauvres qui deviennent alors Eucharistie au même titre que chaque membre de l'assemblée.¹²⁶ Le prêtre, élevant les offrandes, présente ainsi à Dieu toute l'humanité où il veut se donner en partage.

¹²³ «(Ceux qui s'engagent en solidarité témoignent comment cela) à été aussi l'occasion de dilater leurs horizons et leur existence. Lorsqu'ils en parlent, ils disent combien leur regard a été transformé, élargi, ouvert à bien des réalités auparavant inconnues d'eux.», Id., pp. 22-23.

¹²⁴ «Parce que le diacre est chargé de dire et de redire que les portes de la vie divine nous sont ouvertes, il y a des chances que sa prédication soit du côté d'une «première annonce» de la Bonne Nouvelle. Il dit et répète sans cesse, que l'amour de Dieu est donné gratuitement.», Id., p. 132.

¹²⁵ Id., p. 21.

¹²⁶ «Le diacre porte le silence, de ceux qui ne peuvent joindre leur voix à la prière de l'Eglise, jusqu'à l'autel, empêchant que la célébration se replie sur elle-même et prétende que sa communion est totale, sans faille, sans oubli.», GRIEU, Etienne, *Un lien si fort, op. cit.*, p. 127.

Quand le diacre invite au geste de paix et qu'il renvoie l'assemblée «dans la paix du Christ», il dit avec force à cette communauté qu'elle n'est pas repliée sur elle-même; que ce qui ferait encore grandir la paix ce serait sa capacité à être toujours plus attentive à celles et ceux qui ne sont pas présents. Que cette paix n'est pas une semence à cultiver «entre-nous», mais un engrais offert à toute l'humanité pour lui permettre de s'élever vers Dieu.

Dans la célébration de l'Eucharistie le diacre réalise pleinement ses trois diaconies¹²⁷ : il manifeste singulièrement la charité Christ pour tout homme, il proclame la Parole qui rappelle que toujours l'amour de Dieu nous précède, il met en communion les membres les plus éloignés du Corps du Christ avec ceux qui sont là pour se nourrir de sa présence. Et comme l'Eglise n'est pas une réalité pour elle-même, mais une invitation pour le monde, le diacre «est chargé de mettre le pied dans l'embrasure de la porte afin d'empêcher qu'elle se referme et que l'assemblée ne s'enclose dans une relation fusionnelle et exclusive avec son Dieu.»¹²⁸

Nous voici donc arrivés aux derniers paragraphes de cet approfondissement du rôle de la diaconie dans la vie de l'Eglise. En partant de son enracinement biblique nous avons découvert comment la diaconie est un des trois élans dynamiques où l'Eglise se recrée sans cesse. Tentons maintenant de percevoir comment, dans l'aujourd'hui de l'Eglise, la mission diaconale est une force stimulante pour annoncer la Bonne Nouvelle au monde.



ILL. : PLAQUETTE «UNE EGLISE RAYONNANTE DE L'EVANGILE»

¹²⁷ «L'absence de diacre met simplement en danger d'oublier cet aspect sacramentel de la rencontre des plus démunis, ainsi que le fait qu'il s'agit de la vocation de toute l'Eglise. Il ne faut pas enfermer le diacre uniquement dans la proximité aux plus défavorisés. Cet aspect de la mission du diacre perd une grande partie de son pouvoir de signifier lorsqu'il est détaché de son versant liturgique. S'il délaisse l'autel et la proclamation de l'Evangile pour se consacrer tout entier à la solidarité, comment pourra-t-il signifier pour la communauté que le souci des plus vulnérables a partie liée, intimement, avec la Pâques du Christ.», Id., p. 116.

¹²⁸ Id., p. 127.

3.3. La mission diaconale, témoignage vivant de la Bonne Nouvelle aujourd'hui

Le peuple des chrétiens, constituant l'Eglise, Corps du Christ, se vivifie par l'annonce de la Parole, la célébration des sacrements et l'attention aux plus faibles.

La longue traversée de ce travail nous a permis de prendre conscience comment l'autre, cet être à la fois qui m'est semblable et tellement différent peut être mon prochain. Comment dans la rencontre inter-humaine Dieu se donne à connaître. Comment dans le jeu de la relation, l'humain est à même de se rendre plus proche de lui-même, de ses propres limites et faiblesses. Celui qui ose s'abandonner en confiance dans la rencontre de l'autre s'ouvre à l'incroyable richesse du don de cet autre qui devient prochain. Et, miracle de l'Espérance chrétienne, quand cet autre nous rend plus proche de notre humanité, il n'est pas rare que le Christ vienne se glisser dans ce face à face.

La diaconie est tout à la fois l'oeuvre surprenante de la capacité humaine où Dieu se fait relation et sa volonté divine de nous ouvrir à l'intelligence de son mystère sacré. Par le fait qu'elle est toujours en tension pour faire advenir l'Eglise à elle-même dans son rapport au monde, ce pilier de la Tradition est particulièrement sensible à l'histoire de l'humanité.¹²⁹ Aussi bien de façon universelle qu'à un plan très local, en ce qui concerne le cheminement de chaque communauté chrétienne.

Il est temps de se demander comment le projet qui motive la présente recherche, vient stimuler la mission diaconale d'une Eglise locale. Au temps des Apôtres, quand l'Eglise se construisait, le service des tables pour les veuves était une attention majeure où vérifier la cohérence d'une foi engagée. Qui sont les veuves d'aujourd'hui ? Envers quelles personnes l'Eglise est-elle appelée à marquer une vigilance accrue ?¹³⁰

Le monde contemporain et plus particulièrement les sociétés occidentales connaissent plusieurs types de marginalisations des êtres humains :

- l'univers professionnel génère sont lot de travailleurs pauvres qui multiplient les emplois pour assurer une difficile survie économique, mais aussi toute une série de laissés-pour-compte que sont les chômeurs et plus stigmatisant encore, ceux qui sont «qualifiés» d'inemployables;
- le stress ambiant, professionnel, économique et social, déploie une palette de pathologies qui lui sont liées : le mobbing, le burn-out, la dépression;
- au manque de repères et de valeurs sont liés les séparations conjugales, l'incapacité à assumer la responsabilité parentale;

¹²⁹ «Vivre l'amour et de cette manière faire entrer la lumière de Dieu dans le monde.», BENOIT XVI, *Deus Caritas Est*, *op. cit.*, n° 39.

¹³⁰ «Nous sommes là-bas à cause de ce Messie crucifié et de personne d'autre. Nous sommes là comme au chevet d'un ami, en silence. Nous sommes là au pied de la Croix où Jésus meurt abandonné des siens. Être présent dans les lieux de souffrance, de dérélition, d'abandon. Je crois que l'Eglise se meurt de ne pas être assez proche de la croix de son Seigneur. Car il s'agit d'amour et d'amour, seul. Donner sa vie n'est pas réservé à quelques-uns.» Citation de l'homélie du 23 juin 1996 de frère Pierre Claverie, dominicain, évêque d'Oran, assassiné, avec son chauffeur algérien, le 1^{er} août 1996. In : PERENNES, Jean-Jacques, *Pierre Claverie, un Algérien par alliance*, Le Cerf, Paris, 2000.», MARGRON, Véronique, *Fragiles existences*, *op. cit.*, p. 110.

- les paradis artificiels cultivés médiatiquement engendrent toutes sortes d'addictions (drogues, alcool, jeux, sexe, ...) et induisent des tricheries, des manipulations, des contraintes allant jusqu'à des conduites illicites et punissables;
- la culture consumériste fait sombrer de nombreuses valeurs humaines sur l'autel du profit et relègue du coup, une multitude de personnes dans une marginalité par le fait qu'elles n'ont, économiquement, pas les moyens d'exister;
- et finalement, malgré les progrès médicaux et sociaux, ce monde reste peuplé d'innombrables personnes malades physiquement, psychiquement, d'êtres handicapés, d'humains «non-conformes au standard» occidental.

L'Eglise ne peut pas prétendre être un Corps unifié si elle ne sait pas accueillir ses membres les plus fragiles. Tout comme elle ne peut pas dire qu'elle a «la tête sur les épaules» si elle n'engage pas une part importante de son énergie à humaniser ce Corps qui ne peut tolérer d'avoir des membres en souffrance.¹³¹ Elle a une tâche essentielle à assumer dans ce monde; à contre-courant de la pensée globale, elle doit affirmer l'égalité de dignité de toute personne humaine. Elle doit tenir haut la défense de l'humain le plus faible en proclamant la valeur fondamentale qui veut que, relationnellement parlant, aucun être humain est inintéressant pour les autres, d'autant moins pour Dieu qui l'a voulu un peu moindre que lui-même.¹³²

3.3.1. La diaconie est une pastorale d'engendrement

«Reconnaître l'autre, c'est non seulement le voir et l'accepter tel qu'il est, mais aussi reconnaître, derrière ce qu'il est au présent, ce qu'il est appelé à être, cette promesse dont il est malgré tout porteur et que l'action diaconale voudrait aider à faire apparaître davantage en lui. Car tel est bien l'objectif de toute action de service : aider ceux que la vie a fait ployer à se mettre «debout» ou, dans une perspective que partagent plusieurs religions, rétablir chacun dans sa dignité d'être humain créé à l'image de Dieu et qui est au bénéfice de son amour.»¹³³

En son sens pastoralement large, l'engendrement participe à l'idée que le Christ se révèle au cœur de tout être humain pour le faire advenir à une vie nouvelle; sorte d'analogie de la naissance humaine engendrée de la complémentarité de deux êtres eux-mêmes conçus à l'image de Dieu. La pastorale d'engendrement est donc une métaphore «riche de multiples connotations qui ouvrent des perspectives d'une grande densité existentielle : le don de la vie, la complémentarité du masculin et du féminin, la réciprocité des échanges, la naissance à une identité nouvelle; une attitude d'accueil et de don, de plaisir, de joie, de

¹³¹ «Il faut ensuite prendre en grande considération le bien commun. Aimer quelqu'un, c'est vouloir son bien et mettre tout en œuvre pour cela. À côté du bien individuel, il y a un bien lié à la vie en société : le bien commun. C'est le bien du «nous-tous», constitué d'individus, de familles et de groupes intermédiaires qui forment une communauté sociale. (Cf. Gaudium et Spes, § 26.)», BENOIT XVI, *Deus Caritas Est*, op. cit., n° 7.

¹³² «La créature humaine, qui est de nature spirituelle, se réalise dans les relations interpersonnelles. Plus elle les vit de manière authentique, plus son identité personnelle mûrit également. Ce n'est pas en s'isolant que l'homme se valorise lui-même, mais en se mettant en relation avec les autres et avec Dieu. L'importance de ces relations devient alors fondamentale.», BENOIT XVI, *Caritas in Veritate*, op. cit., n° 53.

¹³³ GRELLIER, Isabelle, *Action sociale*, op. cit., p. 122.

souffrance aussi, en acceptant le deuil, la traversée de l'inconnu, la surprise devant l'imprévisible de la vie ...»¹³⁴

Dès lors, il paraît limpide que l'attention diaconale participe à l'engendrement du peuple chrétien et de chaque croyant par le fait même qu'elle manifeste concrètement comment l'on «se reçoit toujours d'un autre, un autre qui nous dit : j'ai envie que tu existes vraiment, que tu existes non pas comme une copie conforme de ce que je suis, mais comme cet autre que tu es.»¹³⁵ L'enjeu est ici d'être à même «de cultiver un style pastoral correspondant à l'allure même du Christ, le seul Maître et Pasteur, une 'manière d'être en relation' interpersonnelle¹³⁶ faite de gratuité, de bienveillance et de réciprocité, donnant à l'action de l'Esprit déjà à l'œuvre dans les cœurs de se déployer, afin de permettre à chacun en son unicité de se laisser engendrer à son identité humaine et spirituelle.»¹³⁷

Il y a un rapprochement évident entre la «pastorale d'engendrement» et l'agir diaconal; Tout en veillant à l'annonce de la Parole et à la célébration des sacrements, l'Eglise est appelée à se dépasser, à sortir d'elle-même pour aller à la rencontre du monde là où les êtres humains sont en attente d'une Bonne Nouvelle à même de soutenir leurs difficultés existentielles.¹³⁸ Il ne s'agit plus tant de transmettre une foi reçue, comme un héritage passe de génération en génération. L'enjeu est ici de révéler comment la personne du Christ se manifeste au cœur de l'humanité.¹³⁹ Le pouvoir d'évangélisation n'est donc plus essentiellement entre les mains d'une institution ultra-compétente en matière de transmission, mais il va passer à travers toutes les faiblesses humaines tissées des relations qui les unissent. «Ainsi s'engendrent 'l'estime réciproque' et 'l'affection mutuelle' (Rm 12, 4-10), le but étant que 'les membres aient un commun souci les uns des autres' (1 Co 12,22- 24) et que s'édifie 'la maison des relations mutuelles' qu'est l'Eglise, le corps du Christ (Rm 14,17-19).»¹⁴⁰

La diaconie est un haut-lieu de l'engendrement de l'homme à son devenir divin. Cela convoque l'Eglise hors de ses murs, dans l'espace public, là où les humains vivent et s'épanouissent, là aussi où d'autres tentent de survivre et de surmonter tout ce qui affecte

¹³⁴ BACQ, Philippe, *Une pastorale de l'accueil*, in BACQ, Philippe; THEOBALD, Christoph (éds.), *Une nouvelle chance pour l'Evangile, Vers une pastorale d'engendrement*, Ed. de l'Atelier, Lumen Vitae, Bruxelles, 2004, p. 17.

¹³⁵ GRELLIER, Isabelle, *Action sociale, op. cit.*, p. 60.

¹³⁶ «Seul le service du prochain ouvre mes yeux sur ce que Dieu fait pour moi et sur sa manière à Lui de m'aimer.», BENOIT XVI, *Deus Caritas Est, op. cit.*, n° 18.

¹³⁷ Citation de BACQ, Philippe; THEOBALD, Christoph (éds.), *Passeurs d'Evangile, op. cit.*, p. 14, in : MATTEO, Marie-Agnès de; AMHERDT, François-Xavier (éds.), *S'ouvrir à la fécondité de l'Esprit, Fondements d'une pastorale d'engendrement*, Ed. Saint Augustin, St-Maurice, 2009, p. 20.

¹³⁸ «Cela précise la mission d'évangélisation de l'Eglise. Puisque Dieu est déjà présent et agissant dans la vie des hommes, la pastorale consiste uniquement à rendre les hommes attentifs à cette présence, dévoilant et manifestant ainsi l'histoire d'amour que Dieu vit avec toute personne. Voilà pourquoi la communication de la foi ne cherche pas à convertir, mais «elle veut raconter ce qui soutient la vie et la remplit; elle veut témoigner de la présence de Dieu.» Selon une expression de Walter Kasper, reprise par Mgr Koch, citation, p. 58. in : KOCH, Kurt, *Chrétiens en Europe. Nouvelle évangélisation et transmission des valeurs*, Ed. Saint Augustin, St-Maurice, 2004.», MATTEO, Marie-Agnès de; AMHERDT, François-Xavier (éds.), *S'ouvrir à la fécondité, op. cit.*, p. 54.

¹³⁹ «Aussi avons-nous à nous porter vers l'autre non point pour le gagner à notre cause, non point pour lui apporter ce qu'il n'a pas, mais pour reconnaître avec lui, dans sa vie, la présence du Ressuscité d'une manière qui peut nous-mêmes nous surprendre. En ce sens, annoncer l'Evangile, c'est toujours, en même temps, nous disposer à recevoir de ceux que nous évangélisons le témoignage de l'œuvre de Dieu déjà en eux.», FOSSION, André, *Evangéliser...*, in : BACQ; THEOBALD (éds.), *Passeurs d'Evangile, op. cit.*, pp. 64-65.

¹⁴⁰ BACQ, Philippe, *Une pastorale de l'accueil*, in : BACQ; THEOBALD (éds.), *Une nouvelle chance, op. cit.*, p. 19.

leur existence. Voici la «salle commune» où l'Eglise a rendez-vous avec certains de ses membres dont elle a perdu le contact. En adoptant une attitude d'accueil et de bienveillance, elle va pouvoir «entrer en dialogue avec le monde, dans un échange où (elle) reçoit autant qu'elle peut donner.»¹⁴¹

Pour terminer ce paragraphe, rappelons que ce désir d'engendrement des membres les plus faibles de la société convie l'Eglise à reconnaître leur potentialité décuplée par le fait même que leur fragilité laisse à disposition un espace plus largement ouvert à leur récréation au moment où le Christ les rejoint. ¹⁴² «Les plus pauvres, lorsqu'ils ne sont pas écrasés par l'isolement, mais trouvent des personnes à qui parler, peuvent se révéler être de remarquables éveilleurs d'espérance.»¹⁴³

3.3.2. La mission diaconale comme orientation pastorale ¹⁴⁴ d'une Eglise rayonnante de l'Evangile

Pour conclure ce long chapitre sur l'élan diaconal de l'Eglise focalisons-nous sur le projet de l'Eglise du Jura pastoral.¹⁴⁵ Elle chemine depuis 2007 dans une réflexion synodale. En septembre 2010 ce grand processus a abouti à la promulgation d'Orientations pastorales pour une Eglise rayonnante de l'Evangile. L'intention de ce dernier paragraphe, est simplement de poser quelques jalons à même d'inviter cette Eglise locale à oser initier une véritable approche diaconale. Elle est d'ailleurs sous-jacente à l'Orientation fondamentale VIVRE ENSEMBLE, «qui nourrit les treize autres Orientations regroupées en trois Engagements».¹⁴⁶ «Vivre ensemble, c'est 'être avec'. C'est expérimenter la force et la douceur de la fraternité, sa nécessité et sa difficulté aussi. Le désir de vivre ensemble exige plus qu'il ne semble. C'est une véritable remise en question. Comme l'est la vraie

¹⁴¹ Citation de, CONFERENCE DES EVEQUES DE FRANCE, *Proposer la foi dans la société actuelle*, Lettre aux catholiques de France, Paris, Cerf, 1996, 2003(2), in : MATTEO, Marie-Agnès de; AMHERDT, François-Xavier (éds.), *S'ouvrir à la fécondité*, op. cit., pp. 36-41.

¹⁴² «Nous pouvons légitimement espérer qu'en ces moments cruels, un autre, plutôt que de juger, se tienne auprès de nous, pour nous faire reprendre parole, nous permettre de reprendre le fil et l'unicité de notre histoire mouvementée. L'amitié joue ici un rôle éminent. Doucement, la médiation du compagnon, de l'ami qui se tient là, donne de goûter la bonne présence, celle de la prévenance, d'un soin pudique qui honore la liberté.», GRELLIER, Isabelle, *Action sociale*, op. cit., p. 73.

¹⁴³ GRIEU, Etienne, *Un lien si fort*, op. cit., p. 95.

¹⁴⁴ «Si la diaconie de l'Eglise, c'est le souci que la mission du Christ se déploie dans le monde et que, peu à peu, elle prenne consistance et fasse signe, celle-ci ne peut prendre chair sans une histoire partagée avec les plus fragiles. Vues de cette manière, la solidarité et la charité, plutôt que de former un frêle esquif parti à l'aventure loin du grand bâtiment Eglise, en constitueraient plutôt le vaisseau pilote qui lui indique un chemin sûr pour ne pas perdre le chenal ouvert par le Fils.», in : Id., p. 107.

¹⁴⁵ Eglise qui rassemble les chrétiens francophones du Diocèse de Bâle qui se situe géographiquement dans le canton du Jura et dans les trois districts francophones du canton de Berne.

¹⁴⁶ Pour information, les trois Engagements sont :

- 1) Ensemble, cheminer et croire,
- 2) Ensemble, soutenir la vie,
- 3) Ensemble, fêter Dieu. Cf., DIOCESE DE BÂLE - JURA PASTORAL, *Une Eglise rayonnante de l'Evangile*, op. cit., p. 11.

fraternité¹⁴⁷, l'ébauche du Royaume est la prise de conscience que tout être est, fondamentalement et avant toute chose, enfant de Dieu ! Vouloir donner réalité à ce vivre ensemble, avec les attitudes qui en découlent, débouche sur une autre manière d'être et de faire Eglise. [...] Le récit de la Visitation (Lc 1, 39-56) nous convie à nous réjouir de la présence de Dieu en l'autre, à nous en émerveiller.»¹⁴⁸

Nous voici en pleine pastorale d'engendrement et diaconale. Il faut d'ailleurs vouloir tenir cette perspective, sans quoi, les chrétiens du Jura pastoral risquent de faussement interpréter la brochure de présentation des Orientations pastorales.¹⁴⁹

Rappelons succinctement les éléments clés contenus dans cette Orientation fondamentale :

- l'exigence du vivre ensemble,
- la nécessité de la reconnaissance de l'autre comme enfant de Dieu,
- les attitudes que cela implique dans un faire Eglise.

Ceci confirme ce qu'Etienne Griefou dit de la diaconie de l'Eglise : «(Elle) est beaucoup plus vaste que le caritatif, puisqu'elle apparaît dès que l'Evangile entre dans le jeu des relations et des liens, et touche les règles du jeu du vivre-ensemble.»¹⁵⁰ Et encore, «La diaconie est conjointement une démarche difficile et un projet d'animation pastorale à vivre en communauté. Ce n'est pas une instance, une structure. C'est un état d'esprit, une attitude, une dynamique. [...] Elle appuie les initiatives, signe de l'amour évangélique. Elle encourage l'Eglise locale à honorer davantage sa vocation diaconale. Elle aura donc un rôle de soutien et de repérage, d'éveil et d'accompagnement, de mise en relation des communautés chrétiennes qui doivent donner davantage consistance à cette vocation.»¹⁵¹

Là où l'Eglise du Jura pastoral écrit les pages de son avenir, son élan diaconal ne la situe pas dans un échange «donnant-donnant»; elle a intégré le fait que, dans sa rencontre

¹⁴⁷ «Voir en particulier G. Delteil; Prosélytisme et évangélisation, Rapport au synode de l'Eglise Réformée de France de 1963, Actes du LVII^e Synode de l'E.R.F., p. 183-184 : « Le chrétien ne se situe pas en face de l'autre, mais avec lui, dans une commune misère et au bénéfice d'une grâce commune. [...] En fait nous sommes témoins l'un pour l'autre; il est témoin de ce que je suis, de mes questions et de mes doutes, [...] et je suis témoin de ce qu'il est, d'une joie qui lui appartient, d'une promesse qui l'éclaire, témoin de son élection et de son avenir. C'est ce témoignage mutuel, et non pas unilatéral, qui caractérise l'évangélisation. Communiquer l'évangile, c'est communier avec le prochain». Ou encore : « La vérité chrétienne n'est jamais figée mais toujours à découvrir, et elle ne se trouve sans cesse à nouveau que dans cette relation où elle se partage. [...] C'est une vérité qui est de l'ordre de la rencontre, non de la possession.», GRELLIER, Isabelle, *Action sociale, op. cit.*, pp. 120-121.

¹⁴⁸ DIOCESE DE BÂLE - JURA PASTORAL, *Une Eglise rayonnante de l'Evangile, op. cit.*, p. 11.

¹⁴⁹ La brochure en question compte une soixantaine de pages; 4 présentent l'Orientation fondamentale. L'Engagement 1 (Ensemble, cheminer et croire) regroupant 6 orientations utilise 13 pages. L'Engagement 3 (Ensemble, fêter Dieu) réunit 5 orientations présentées sur 14 pages. L'Engagement 2 (Ensemble, soutenir la vie) développe 2 orientations (Reconnaître et faire connaître les solidarités; Revisiter le concept des réseaux d'entraide) et se contente pour cela, d'employer 5 pages de la brochure. Ce regard spatial pourrait laisser supposer qu'une fois encore, l'Eglise fait preuve de boulimie en ce qui concerne l'annonce de la Parole et la célébration des sacrements, ce, au détriment de la diaconie. Ce serait ne pas prendre en compte l'enracinement purement diaconal de l'Orientation fondamentale sur laquelle ce devenir pastoral prend appui.

¹⁵⁰ GRIEU, Etienne, *Un lien si fort, op. cit.*, p. 78.

¹⁵¹ GRIEU, Etienne, *La diaconie de l'Eglise*, in : BACQ; THEOBALD (éds.), *Passeurs d'Evangile, op. cit.*, p. 150.

avec l'autre, elle a toujours plus à recevoir qu'elle n'a à donner.¹⁵² Dieu est résolument un «être-en-relation» qui se laisse connaître à travers toutes les figures humaines.

L'intention est bien d'instaurer une pastorale qui soit au service de la charité.¹⁵³ De reconnaître en tout lieu, face à tout humain, que l'amour de Dieu précède tous nos actes. Une des grandes pauvretés à laquelle l'Eglise fait face aujourd'hui en Occident tient dans le fait qu'un grand nombre de nos contemporains estiment que Dieu est absent de leur vie. Prenant acte de cette profonde détresse spirituelle, l'Eglise qui est au Jura cherche à orienter sa mission en invitant particulièrement le Christ dans un «vivre ensemble». Lui qui s'invite en toute humanité, cherche dans les rendez-vous de son incarnation à ressusciter l'Espérance aux coeurs des hommes.

Peut-être, sans en avoir pleinement conscience, le Corps ecclésial jurassien adopte la posture du Christ serviteur; il lui faudra probablement se résoudre à laver les pieds du monde pour atteindre la pleine compréhension de sa mission : donner aux humains de croiser le regard du Dieu qui s'abaisse devant nous pour nous élever dans son Royaume. Le Christ a résolument choisit d'être là, effacé, prenant soin du dernier membre rejeté de son Corps.

Il est temps de voir concrètement la forme qu'il est possible de donner à une véritable attention diaconale dans cette Eglise régionale du Jura pastoral.



ILL. : PLAQUETTE «UNE EGLISE RAYONNANTE DE L'EVANGILE»

¹⁵² «On est ici en dehors d'une logique «donnant-donnant». Cela ne signifie pas que l'engagement soit exempt de calcul; simplement il ne peut s'y réduire. Ceux qui s'engagent ainsi disent, par leur manière de tenir dans l'espérance, que la vie est autre chose qu'un simple champ de forces et d'intérêts en interaction, ils indiquent que l'existence est aussi soulevée par le désir de se risquer aux autres.», GRIEU, Etienne, *Un lien si fort, op. cit.*, p. 24.

¹⁵³ «De plus, la charité ne doit pas être un moyen au service de ce qu'on appelle aujourd'hui le prosélytisme. L'amour est gratuit. Il n'est pas utilisé pour parvenir à d'autres fins. (Apostolorum Successores), n° 196, pp. 218-219.) Cela ne signifie pas toutefois que l'action caritative doit laisser de côté, pour ainsi dire, Dieu et le Christ. C'est toujours l'homme tout entier qui est en jeu. Souvent, c'est précisément l'absence de Dieu qui est la racine la plus profonde de la souffrance. Celui qui pratique la charité au nom de l'Eglise ne cherchera jamais à imposer aux autres la foi de l'Eglise. Il sait que l'amour, dans sa pureté et dans sa gratuité, est le meilleur témoignage du Dieu auquel nous croyons et qui nous pousse à aimer. Le chrétien sait quand le temps est venu de parler de Dieu et quand il est juste de le taire et de ne laisser parler que l'amour. Il sait que Dieu est amour (cf. 1 Jn 4,8) et qu'il se rend présent précisément dans les moments où rien d'autre n'est fait sinon qu'aimer. Il sait que le mépris de l'amour est mépris de Dieu et de l'homme, et qu'il est la tentative de se passer de Dieu. Par conséquent, la meilleure défense de Dieu et de l'homme consiste justement dans l'amour.», BENOIT XVI, *Deus Caritas Est, op. cit.*, n° 31.

4. L'Eglise du Jura pastoral renouvelle sa mission diaconale et son diaconat permanent

Depuis Vatican II, le Diocèse de Bâle connaît un diaconat permanent monospécifique : des ministres professionnels ordonnés pour être avec les prêtres en charge de la pastorale paroissiale. La part la plus visible de leur service se trouve être en liturgie et dans les tâches d'annonce de la Parole. Si de nombreux diacres permanents de ce diocèse ont gardé une véritable attention aux plus faibles, c'est avant tout par fidélité à leur vocation et à la Tradition. Cependant, ici, contrairement à ce qui se vit dans d'autres diocèses, les diacres permanents ne sont pas envoyés par l'Eglise «annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres» (Lc 4, 18).

Conjointement aux prémices qui ont insufflés à l'Eglise du Jura pastoral cette inspiration à fonder des orientations pour la rendre plus rayonnante de l'Evangile, un groupe de travail s'est constitué pour envisager la possibilité de permettre à des hommes laïcs engagés professionnellement en Eglise de cheminer vers le diaconat permanent.

Il y a probablement à lire un signe de l'Esprit dans le fait que ces deux gestations arrivent à maturité presque simultanément dans l'histoire de cette Eglise locale.¹⁵⁴

Cette conjonction est en tout cas porteuse de sens et d'espérance; par son Orientation fondamentale l'Eglise qui est au Jura réaffirme son dynamisme diaconal et par l'envoi en mission au coeur du monde de diacres permanents¹⁵⁵ nouvellement ordonnés, elle confirme cette intention d'aller manifester la présence du Christ à ses membres les plus éloignés.

Ce chapitre va permettre de mieux saisir comment, dans l'aujourd'hui du monde le Christ a rendez-vous avec des êtres humains qui, de prime-abord ne sont pas les personnes dont l'Eglise tient prioritairement compte pour penser sa mission. Or il n'est plus nécessaire, à ce stade, de rappeler combien les plus faibles sont un impératif incontournable au peuple chrétien qui se soucie de l'annonce de la Bonne Nouvelle au monde.

De façon générale, Etienne Grieu¹⁵⁶ identifie quatre types d'interlocuteurs qui appellent l'Eglise à entrer dans une nouvelle logique relationnelle : les pauvres, les enfants, l'étranger et les ennemis. Tout ce qui a été dit précédemment éclaire cette invitation; «à leur contact chacun est mis au défi d'inventer autre chose. Et lorsqu'avec eux la rencontre se produit, vient souvent une joie paisible et heureuse : les horizons s'ouvrent de nouveau, (nous) voici mis au large, libéré de ce qui (nous) met à l'étroit. Au signe de cette

¹⁵⁴ «De même que Jésus avait besoin de se mettre en route sur les chemins de Galilée pour y risquer ce qu'il était et recevoir à nouveau sa mission de ceux qu'il rencontrait, de même une cellule d'Eglise ne peut prendre visage si elle détourne son regard de tous ceux au milieu desquels elle est insérée.», GRIEU, Etienne, *La diaconie de l'Eglise*, in : BACQ; THEOBALD (éds.), *Passeurs d'Evangile*, op. cit., p. 150.

¹⁵⁵ «Le ministère diaconal est précieux pour l'Eglise. Les diacres empêchent qu'elle ne s'endorme en se croyant déjà arrivée au but. Ils lui rappellent que le monde est en plein combat, et qu'au plus fort de la bataille, Dieu continue de se livrer à nous exactement de la même manière qu'il l'a fait lors de la Cène et au Golgotha : désarmé, brûlant d'amour, mendiant notre réponse.», GRIEU, Etienne, *Un lien si fort*, op. cit., p. 131.

¹⁵⁶ GRIEU, Etienne, *Un lien si fort*, op. cit.

joie, le croyant reconnaît ce qui a pour lui la fraîcheur d'une source : le don de Dieu, la force de l'Évangile, le passage du Christ. C'est pourquoi l'on peut parler de ces liens tissés comme d'un diapason grâce auquel les chrétiens et leurs communautés entendent une note claire à partir de laquelle accorder à nouveau tout le jeu de leurs relations. Si la diaconie n'a pas de frontière, elle propose des rendez-vous précis.»¹⁵⁷

4.1. Des réalités humaines comme lieux source de l'Espérance d'une Eglise locale

Pour les chrétiens, ces points de rencontre avec le monde peuvent avoir une saveur d'Évangile, même un avant-goût du Royaume. Car, «l'engagement social est un lieu source pour la foi. Le lieu naturel de la révélation chrétienne, c'est la vie mêlée; le Galiléen était, en ces lieux, comme un poisson dans l'eau. Il y percevait de quoi exulter de joie et savait y reconnaître le don du Père. [...] La Révélation n'est pas d'abord la transmission d'un corps de doctrine, mais l'invitation à entrer dans une dynamique - qui fait de nous des «êtres-en-réponse» - alors, oui il n'y a rien d'étonnant à ce que la «vie mêlée» soit son lieu de prédilection. Dès lors, tout ce qui nous divise, nous sépare, nous oppose, tout ce qui est injuste ou blessant peut être vu comme ce qui appelle le passage de Dieu. Se tenir en ces lieux difficiles, c'est se porter à un rendez-vous en un endroit insolite et signifier, par sa simple attente, qu'ici, une rencontre doit advenir.»¹⁵⁸

Dans l'approfondissement synodal qui a conduit aux Orientations pastorales de l'Eglise qui est au Jura, cette attention diaconale a été régulièrement mentionnée par les groupes locaux. Ce qui manifeste clairement l'acuité du peuple de Dieu à demeurer dans la solidarité humaine parce que là, quelque chose de fondamental se joue de l'Espérance chrétienne : «oser aller à l'encontre de l'esprit du monde qui rejette souvent les personnes fragilisées par la vie, les malades, les personnes âgées, chômeurs, etc.»¹⁵⁹

Et même si, dans un élan spontané de charité chrétienne, le rêve serait de faire tomber toutes les barrières qui séparent les êtres humains, la lucidité fait rapidement percevoir qu'en ce monde, le Royaume est en devenir et qu'il ne s'y réalisera jamais pleinement. Il ne s'agit donc pas de chercher à re-fabriquer l'Éden, mais d'œuvrer que que, ici et maintenant, dans le jeu de nos relations humaines, quelque chose du Royaume advienne déjà.¹⁶⁰ L'enjeu pastoral prioritaire n'est plus alors dans l'absolue nécessité de «faire» des

¹⁵⁷ GRIEU, Etienne, *Un lien si fort*, op. cit., p. 78.

¹⁵⁸ Id., pp. 20-21.

Que l'on peut éthiquement prolonger par les propos MARGRON, Véronique, *Fragiles existences*, op. cit., p. 97 : «Comment faire pour que la situation du souffrant, de l'humble, devienne déterminante? Nos sociétés donnent à juste titre de l'importance à l'écoute des citoyens, à la démocratie participative. Sauf que nous risquons toujours de mettre de côté la personne essentielle qui compte absolument : celle qui souffre et demeure sans voix. Or, la question chrétienne n'est pas d'abord « qui parle? » mais « qui souffre et subit le mal? »

¹⁵⁹ COLLECTIF, Groupe porteur du Projet pastoral «Une Eglise rayonnante de l'Évangile», *Synthèse des travaux des Groupes locaux*, 2010 : Groupe local Haute Ajoie.

¹⁶⁰ «Au point de rendre la vie sur terre « divine » et, par conséquent, plus digne de l'homme. Tout cela vient à la fois de l'homme, parce que l'homme est le sujet de son existence, et de Dieu, parce que Dieu est au principe et à la fin de tout ce qui a de la valeur et qui libère: « Le monde et la vie et la mort, le présent et l'avenir : tout est à vous ! Mais vous êtes au Christ, et le Christ est à Dieu » (1 Co 3, 22-23).», BENOIT XVI, *Caritas in Veritate*, op. cit., n° 79 - (Conclusion).

choses, mais bien davantage de tendre à «être» présent autrement dans la vie des hommes; à la manière du Christ, qui n'a rien construit, notre foi nous appelle davantage à savoir accueillir ce qui, en l'autre, est germe du Royaume à naître et dont je suis invité à prendre soin pour l'aider à grandir et à porter son fruit.¹⁶¹

Dans le monde technico-scientifique actuel tout doit produire un résultat mesurable, efficace et rentable. Au nom de la Bonne Nouvelle adressée à tout homme et placée sous l'autorité du bon Samaritain, l'Eglise est invitée à proclamer qu'un autre paradigme est possible : Dieu ne cesse de faire alliance avec cet être créé à son image, particulièrement avec l'humain en souffrance. A l'ultime instant de sa vie, quand Jésus agonise sur la croix, son regard va encore vers le larron en prise avec ses angoisses. A cette vue, le Christ épris de compassion adresse cette suprême promesse : «Aujourd'hui même tu seras avec moi en Paradis». (Lc 23, 43)

Le mal de l'homme, jamais, ne laisse Dieu indifférent ! «Ceux qui, en lisant les évangiles, ont été rendus sensibles à ce qui se dégage des rencontres que Jésus fait, savent qu'en cheminant avec les petits, les pauvres, l'étranger et même l'ennemi, des saveurs similaires leur seront offertes, précisément parce qu'il s'agit d'échanges qui invitent à sortir du donnant/donnant pour prendre soin de ces liens par lesquels la vie est offerte et entrer ainsi dans une logique d'alliance.

Dès lors que les petits, l'étranger, les laissés-pour-compte, l'ennemi sont abordés autrement que comme des problèmes à résoudre, dès lors qu'il s'agit vraiment d'une relation personnelle qui peut aller jusqu'à l'amitié, il est probable que l'on aborde le champ des préoccupations ultimes, c'est-à-dire, de ce qui questionne la visée dernière de ce que nous faisons.»¹⁶²

Avec Kant, - pour qui l'autre est toujours à considérer comme une fin en soi -, nous affirmons ici que l'être humain le plus faible devient l'impératif catégoriel de l'Eglise; elle est nécessairement contrainte, parce qu'elle s'approprie le souffle de l'Évangile, à penser son être dans le monde à partir de sa présence aux plus faibles. Ils sont, par essence, le lieu source de la foi et de l'engagement pastoral qu'elle génère. Et le diacre, au nom de sa vocation, doit prioritairement orienter son ministère dans cette attention majeure, pour faciliter ces prises de rendez-vous du monde avec le Christ. Mais aussi pour rappeler aux communautés chrétiennes leur mission diaconale qui va les illuminer d'une Bonne Nouvelle qui a pris corps dans l'humanité où elles interagissent.¹⁶³

¹⁶¹ «Paul VI nous faire part de deux grandes vérités. La première est que toute l'Église, dans tout son être et tout son agir, tend à promouvoir le développement intégral de l'homme quand elle annonce, célèbre et œuvre dans la charité. La seconde vérité est que le développement authentique de l'homme concerne unitairement la totalité de la personne dans chacune de ses dimensions. (Cf. *Populorum progressio*, n° 14).», BENOIT XVI, *Caritas in Veritate*, *op. cit.*, n° 11.

¹⁶² GRIEU, Etienne, *Un lien si fort*, *op. cit.*, p. 96.

¹⁶³ «Ce souci des liens de la communion retrouvé rend le diacre particulièrement sensible à ceux qui sont isolés, blessés dans leur vie, à ceux qui sont en attente de renouer avec leurs frères et avec Dieu une histoire heureuse : il aide la communauté chrétienne et chacun de ses membres à prendre conscience du rendez-vous qu'ils ont avec le Christ, dans toute la dimension relationnelle de leur vie. Il les invite, peu à peu, à tourner leur regard vers ceux que l'on risque toujours de délaisser parce que les rapports avec eux ne sont pas faciles ni très rémunérateurs. Il indique que là, précisément, le Christ nous attend.» Id., p. 134.

4.2. L'Espace de Rencontre et d'Accueil Mobile du SAPPAS, lieu d'Espérance ouvert à toute humanité

Telle que décrite plus loin¹⁶⁴, dans l'histoire du Service d'Aumônerie Prisons Psychiatrie Addictions Sida, une prise de conscience se révèle et petit à petit impose une nouvelle conception de cette pastorale catégorielle. Ce service a la responsabilité d'accompagner en milieux institutionnels les personnes confrontées à diverses problématiques existentielles. Or, la privation de liberté, les dépendances, le sida et les maladies psychiques ont en commun le fait qu'ils isolent, marginalisent et stigmatisent les personnes concernées, ainsi que leurs proches. Le travail d'accompagnement exclusivement en milieu institutionnel finit par se confronter à cet isolement.

Nous l'avons sous-entendu de multiples manières jusqu'ici, «l'enfermement» est l'empêchement premier de réalisation de la personne humaine. Dans une compréhension chrétienne, il est évident qu'un être humain tenu en solitude ne pourra advenir à sa dignité existentielle. Un service pastoral qui a pour mission, de manifester la compassion du Christ aux personnes les plus marginalisées de la société, ne peut donc légitimement, se contenter d'une présence dans l'univers clos des institutions de prise en charge.

Il est vital que ce service se donne les moyens d'amener du souffle de vie dans ces cadres où les personnes étouffent, contenues par une pathologie à soigner, ou à cause d'une erreur commise.

Les trois paragraphes à suivre vont tenter de démontrer comment, en s'appuyant sur les Engagements et les Orientations pastorales qui sous-tendent au devenir de l'Eglise du Jura pastoral, le SAPPAS va, de façon absolument originale, chercher à provoquer ces rendez-vous où le Christ se rend proche de l'humanité.¹⁶⁵

Tel que présenté en première page de ce travail, le projet est assez simple à saisir : il s'agit d'utiliser un camping-car, aménagé spécialement, pour aller là où sont les gens.¹⁶⁶ Cela aussi bien dans des institutions de prise en charge, qu'à domicile, ou dans l'espace public. Le principe fondamental étant de prendre conscience que si les gens ne viennent plus là où la Bonne Nouvelle est annoncée, cette Espérance peut aller se mêler à la vie des gens, là où ils vivent, se font soigner, se retrouvent, se croisent dans la rue, se font refouler à la marge de la société.

Mais, une fois ces rencontres humaines vécues *en présence du Christ*, l'enjeu est d'arriver à en redonner quelque chose au sein même des communautés chrétiennes. Elles vont

¹⁶⁴ Cf. infra, chap. 5., p. 59.

¹⁶⁵ «En lavant les pieds de ses disciples, Jésus suggérait le soin qu'il avait d'eux tout entier. En s'abaissant ainsi jusqu'à cette part de nous-mêmes que nous négligeons le plus, Jésus signifiait son désir de prendre soin de l'humanité tout entière, en commençant par ce qu'en elle, on peut le plus facilement oublier.» GRIEU, Etienne, *Un lien si fort, op. cit.*, p. 54.

¹⁶⁶ «Ouvrir un endroit d'écoute, de relation d'aide pour les non- croyants, les absents de nos communautés, les jeunes, les personnes en détresse, qui ouvrirait sur la complexité de la vie sans les endoctriner.», COLLECTIF, Groupe porteur du Projet pastoral «Une Eglise rayonnante de l'Evangile», *Synthèse des travaux des Groupes locaux*, 2010 : Groupe local Le Noirmont – Les Bois.

devenir des lieux de résonance où ces «pauvretés» humaines¹⁶⁷ vont entrer dans une nouvelle forme de solidarité; fragilités portées dans une prière communautaire et ainsi permettre des rencontres où la reconnaissance d'égaies dignités vont donner à des personnes de renouer avec tout ce qu'elles portent en promesse.¹⁶⁸

Schématiquement, l'Espace de Rencontre et d'Accueil Mobile est un outil grâce auquel une mission diaconale spécifique va se retrouver aux prises avec les réalités humaines les plus tragiques de l'existence pour une part et, d'autre part, cette présence aux plus fragiles sera pleinement engagée dans le Ministère de l'Eglise. Participation qui va la dynamiser dans un élan diaconal plus global. L'ambition finale pourrait être qu'aussi bien les plus démunis que les plus aisés se retrouvent enrichis de leurs rencontres. Ainsi, sans l'avoir consciemment recherché, quelque chose du Royaume va advenir dans leurs réalités de vie différentes.¹⁶⁹

D'un point de vue ecclésial, ce projet soulève un réel enthousiasme par le fait même qu'il se situe au coeur d'une tension pastorale où l'Eglise cherche à trouver les endroits les plus pertinents de sa présence dans le monde. A cet instant de la vie de l'Eglise qui est au Jura, ce projet arrive à point nommé pour tenter l'aventure d'une Eglise rayonnante de l'Evangile. Non pour elle-même, mais pour le monde où elle est insérée.¹⁷⁰

D'un point de vue plus social, on reconnaît à ce projet la pertinence de sa mobilité : il faut aller là où sont les gens. Il soulève également un intérêt par le fait que l'Eglise sait ¹⁷¹, peut-être différemment aujourd'hui que par le passé, offrir des prestations d'accompagnement professionnelles dans les institutions thérapeutiques socio-médicales. Ceci élimine une grande part de méfiance face à ce qui, il y a peu de temps encore, était considéré comme une tentative de prosélytisme. De plus, il y a dans l'air du temps, un intérêt grandissant pour le spirituel. La culture jurassienne étant encore très marquée par la tradition chrétienne, la population reconnaît aisément une compétence aux Eglises officielles en ce qui concerne le soutien spirituel et religieux.

¹⁶⁷ «Créer des lieux de diaconie où les différentes "pauvretés" enrichissent la communauté. Passer de la Loi à la Loi de l'Amour et redécouvrir le don gratuit de soi.», COLLECTIF, Groupe porteur du Projet pastoral «Une Eglise rayonnante de l'Evangile», *Synthèse des travaux des Groupes locaux*, 2010 : Groupe local Haute Ajoie.

¹⁶⁸ «Tout d'abord, se déplacer vers les autres, deuxièmement, les rencontrer, se solidariser, dialoguer, et enfin, s'effacer, autoriser, rendre auteurs.», FOSSION, André, *Évangéliser...*, in : BACQ; THEOBALD (éds.), *Passeurs d'Evangile, op. cit.*, p. 63.

¹⁶⁹ «On peut entendre les mêmes accents dans la parabole du jugement dernier, à travers la surprise qu'expriment les justes - aussi bien, d'ailleurs, que les maudits -, surprise qui joue un rôle important dans l'économie du récit. «Quand nous est-il arrivé de te voir dans la détresse et de te secourir ?» demandent avec étonnement les élus. Aidant ceux qui étaient dans le dénuement, ils ne le faisaient pas parce qu'ils avaient reconnu en eux le Seigneur, ni parce qu'ils en attendaient une quelconque récompense; c'était de façon totalement désintéressée, sous la simple impulsion d'une évidente solidarité humaine.», GRELLIER, Isabelle, *Action sociale, op. cit.*, p. 37.

¹⁷⁰ «Il nous faut tout d'abord une théologie simple mais jamais simpliste : une théologie compréhensible, accessible au plus grand nombre, qui peut se tenir dans le champ des savoirs contemporains et face aux défis auxquels il se trouve confronté. » « Deuxièmement, il nous faut une théologie qui s'allie résolument aux dynamismes culturels qui traversent la société. » « Troisièmement, nous avons besoin d'une théologie qui offre un langage que l'on peut mobiliser "en chemin", en vivant sur les routes humaines, en participant à la conversation commune. » Ce serait une « théologie itinérante » qui nous permettrait de cheminer avec les autres, comme Jésus avait cheminé avec les disciples d'Emmaüs (Lc 24, 13-35). « L'enjeu, on le voit, est de rendre la foi désirable pour la vie elle-même, dès maintenant. » FOSSION, André, *Dieu désirable, Proposition de la foi et initiation, Lumen Vitae, Novalis, Bruxelles, 2010, pp. 36-37.*

¹⁷¹ «Si le message chrétien a été, pendant toute une période, rendu en partie inaudible par la position hégémonique qu'occupaient les Eglises - ou au moins, par les traces, parfois douloureuses, qu'avait laissées cette situation dans les mémoires -, et par la volonté de puissance qu'on leur prêtait, aujourd'hui où les Eglises ont perdu leur monopole spirituel, leur message suscite moins de blocages et a plus de chances d'être accueilli pour ce qu'il est.», GRELLIER, Isabelle, *Action sociale, op. cit.*, p. 116.

Voici venu le moment où, après une longue approche, ce projet d'ERAM doit se cristalliser et devenir une réalité concrète en adéquation avec les Orientations pastorales qui engagent l'avenir de l'Eglise du Jura pastoral.¹⁷²

4.2.1. «Ensemble, cheminer et croire» en proximité avec des problématiques enfermantes

Première réalité existentielle à laquelle le SAPPAS est confronté : les problématiques de vie enfermantes pour la personne qui les subit et pour ses proches. Pensons tout d'abord aux maladies psychiques; en psychiatrie les patients répètent souvent comment la pathologie les met au banc de la société. Le commun des mortels a de grandes difficultés à comprendre ce que sont les affections mentales et comment elles sont handicapantes. De nombreuses personnes n'ayant pas connu de près la dépression (personnellement ou par l'intermédiaire d'un proche) ont la fâcheuse tendance de penser et de dire, que ces malades-là «ne souffrent pas vraiment»; «qu'ils n'ont pas le moral et qu'ils n'ont qu'à se motiver pour que tout aille mieux...» Les personnes malades, elles, expriment souvent qu'elles n'arrivent pas à identifier leur mal, son origine et l'endroit où il s'acharne à les affaiblir dans leur corps. Elles avouent souvent qu'il serait plus facile de se battre contre leur maladie si elles savaient la localiser (comme on peut le faire pour un membre cassé, voire un cancer). La maladie psychique est donc terriblement isolante.

Ensuite, toutes les dépendances sont également des réalités qui tiennent les existences dans un monde parallèle. La drogue et l'alcool pour n'en citer que deux sont des addictions à travers lesquelles les consommateurs recherchent parfois l'espoir d'un mieux-être momentané (sorte d'auto-médication) qui soit physique ou moral, souvent les deux combinés. Ou alors, la consommation est une fuite dans un «paradis artificiel». Si l'alcool est socialement mieux toléré que la drogue, tous deux, une fois ingérés, isolent pareillement la personne dépendante. Et la nécessité de re-consommer implique toutes sortes de manipulations, distorsions de la vérité, mensonges, etc... pour avoir, aussi souvent qu'il le faut, le produit indispensable au confort de vie escompté.

Enfin, lorsqu'un proche est privé de liberté, toute sa famille se retrouve également mise à part : peur du jugement public, du qu'en-dira-t-on, difficultés administratives et juridiques, souffrance de perdre subitement un être cher, sans parler de l'incompréhension liée à l'acte commis, etc. Subitement, la réalité s'effondre et l'angoisse gagne, attisée par l'inquiétude d'être assimilé à la faute du parent emprisonné. Ainsi, de part et d'autres des barreaux, détenu/prévenu et famille se retrouvent maintenus dans un isolement souvent non-consenti.

Dans son Engagement premier¹⁷³ des Orientations pastorales, l'Eglise catholique du Jura affirme son désir d'être en chemin avec ses contemporains avec la ferme conviction que la rencontre est le premier lieu d'un croire commun. Elle s'engage à créer des espaces de gratuité où la parole peut circuler librement, donnant à chacun d'expérimenter l'accueil inconditionnel et l'entraide fraternelle. A ouvrir des lieux où les questions éthiques pourront

¹⁷² Cf. supra, note 146, p. 42.

¹⁷³ Cf. supra, chap. 3.3.2., p. 42 et notes 146 et 149.

se réfléchir en commun, pourquoi pas autour de cafés spirituels. Ces espaces de dialogue seront des lieux intermédiaires entre les individus et la communauté. Ils permettront à chaque membre de se ressourcer et ces enrichissements personnels nourriront l'ensemble de la communauté.¹⁷⁴

Au-delà de la déclaration d'intentions, l'ERAM du SAPPAS est motivé à l'idée qu'il va permettre cette jointure. Et, en allant à la rencontre des personnes dans leur isolement, il va offrir la possibilité d'un premier échange de paroles. Ces premiers mots vont ouvrir un champ de liberté.¹⁷⁵ Une souffrance partagée laisse une place nouvelle au Souffle de vie dans le creux de l'être.¹⁷⁶

En allant stationner aussi bien à proximité des institutions de prise en charge que dans les espaces publics, celles et ceux qui seront rejoints par l'ERAM¹⁷⁷ se verront offrir une écoute inconditionnelle et soutenante. Il leur sera peut-être même donné de vivre une échappée spirituelle qui pourra leur apporter une bouffée d'oxygène. Cet espace confiné va devenir un univers de confessions en tous genres.

Porteur de toutes ces souffrances partagées, déjà habitées de la présence du Christ, l'ERAM va ensuite se déplacer au sein des communautés paroissiales.¹⁷⁸ Là il sera un témoin vivant de la souffrance humaine abandonnée à ses différents isolements.¹⁷⁹ Ce qui

¹⁷⁴ «On retrouve donc l'Église au bout d'une pastorale de l'engendrement. Non plus comme une institution pérenne, dépositaire des vérités à croire et à l'identité autosuffisante, mais comme l'événement qui rassemble à chaque instant les hommes dans le nom de Jésus-Christ. Nécessairement hors de tout lieu, nécessairement plurielle, mais espérance d'unité à la mesure de l'attention qu'elle accorde à chaque témoignage singulier et à chacun de ces petits éclats de sens qui dessinent le profil du croire contemporain.», DONEGANI, Jean-Marie, *Inculturation et engendrement du croire*, in : BACQ; THEOBALD (éds.), *Une nouvelle chance*, op. cit., p. 45.

¹⁷⁵ «Le refus de faire équivaloir l'interlocuteur à ce que je crois savoir de lui, invite à une posture d'espérance : c'est-à-dire, ouvre à l'attente de la manifestation de ce que l'on n'a pas encore vu poindre en lui. C'est une question de regard; mais Dieu sait si les regards sont importants. Ici, ce serait en quelque sorte un regard qui appelle, qui dit silencieusement : je t'attends, j'attends ce que tu n'as pas encore montré de toi, et qui nous surprendra tous, ce qui est beau en toi, ce qui parle de Dieu.», GRIEU, Etienne, *Un lien si fort*, op. cit., p. 73.

¹⁷⁶ «L'autre sans lequel je ne pourrais exister et qui pourtant me fait peur parce qu'il me renvoie à ma propre étrangeté, l'autre est là, au cœur de tout engagement diaconal. Il est là comme un être souffrant, diminué dans son intégrité physique ou mentale, blessé dans la conscience de sa dignité d'être humain, et cette réalité renforce sans doute chez l'aidant à la fois le sentiment de proximité et celui d'étrangeté. Parce qu'il est atteint dans sa dignité, il a, plus encore qu'un autre, besoin d'être rencontré comme un sujet unique.», GRELLIER, Isabelle, *Action sociale*, op. cit., p. 95.

¹⁷⁷ «Proposer» ne signifie pas simplement 'accueillir' l'autre. Proposer c'est 'prendre l'initiative' d'aller vers l'autre, c'est être convaincu que j'ai quelque chose à lui offrir, une Bonne Nouvelle à lui annoncer, en considérant que lui aussi me convertit à son tour. Le respect de la liberté de chacun est absolument essentiel à une pastorale de proposition de la foi. Il n'existe pas d'Évangélisation sans dialogue.», BERCHIER, Rémy, *Proposer la foi - planification pastorale*, Fribourg, 2007, p. 6.

Voir également : «Par ailleurs, 'proposer' ne signifie pas simplement 'accueillir'. Le geste pastoral est ici actif, dynamique. Proposer c'est 'prendre l'initiative'; c'est oser annoncer publiquement la foi dans une société qui a tendance à reléguer le religieux dans le domaine privé. La proposition se démarque ainsi du simple 'enfouissement', car la foi comporte aussi des implications éthiques publiques. Elle vise à humaniser l'ensemble de la société. Il convient donc de travailler au grand jour en utilisant les moyens modernes de communication.», BACQ, Philippe, *Une pastorale de l'accueil*, in : BACQ; THEOBALD (éds.), *Une nouvelle chance*, op. cit., p. 12.

¹⁷⁸ «Ces lieux d'écoute et de dialogue instaurés dans les paroisses pourraient permettre d'avoir un écho des multiples formes de pauvretés sur le territoire paroissial. Mieux informés, les responsables pastoraux seront aussi plus à même de susciter une dynamique de solidarité au sein de la communauté susceptible de venir en aide aux personnes en difficultés et d'être ainsi «phare» pour le monde.», MATTEO, Marie-Agnès de; AMHERDT, François-Xavier (éds.), *S'ouvrir à la fécondité*, op. cit., p. 189.

¹⁷⁹ «L'aumônerie n'est pas l'affaire des seuls aumôniers mais bien celle de toute l'Église. Cela ne signifie bien sûr pas que le travail d'aumônerie devrait être assuré collectivement ; un accompagnement individuel et durable est le plus souvent nécessaire. Mais il est important que la communauté ecclésiale se sache partie prenante du travail effectué en son nom par l'aumônier, qu'elle reconnaisse son engagement et le soutienne dans l'écoute et la prière.» GRELLIER, Isabelle, *Action sociale*, op. cit., p. 63.

aura indéniablement la puissance de rompre la chaîne de l'enfermement.¹⁸⁰ La personne seule, dont le récit de vie se met à exister, même par l'intermédiaire d'un tiers, dans une autre réalité ouverte et qui plus est, espérante et priante, va se sentir moins seule. Et dans la foi, parce que nous croyons à la force de la prière, cette personne tenue isolée va se mettre à exister dans une communauté chrétienne proche.¹⁸¹ Ce premier pas n'en exclut pas d'autres, où l'on peut imaginer que de vraies rencontres se trament. Ainsi des humains vont peut-être donner droit de citer à d'autres dans leur existence, qui jusque-là, n'avaient pas connaissance de telles réalités de vie.¹⁸²

Voici une première perspective d'engagement de l'ERAM qui, lorsqu'il s'approche de la souffrance est clairement dans une dynamique diaconale. Mais, au moment où il retourne à la communauté chrétienne, il devient davantage élan de la Parole et impulsion à célébrer la vie qui se bat pour une plus grande dignité. «Peut-on imaginer des Equipes d'Animation Pastorales supplier Dieu de leur indiquer les chemins pour que les enfants, les pauvres, l'étranger et l'ennemi trouvent place dans la vie de la communauté et dans son histoire ? Une telle demande, partagée également à toute l'assemblée, dispose à se laisser profondément renouveler par eux. Une fois cet état d'esprit encouragé, chaque communauté pourra se laisser guider par les occasions de faire un bout de chemin avec les plus fragiles. Et s'il y avait une seule chose à leur recommander, ce serait, précisément, de ne pas se précipiter sur un «faire» mais de viser en premier qu'une véritable rencontre puisse avoir lieu avec eux.»¹⁸³



ILL. : PLAQUETTE «UNE EGLISE RAYONNANTE DE L'ÉVANGILE»

¹⁸⁰ Citation de, REBËCHE, Gilles, *Qui es-tu pour m'empêcher de mourir ?*, Ed. de l'Atelier, Paris, 2008, p. 96 : «Ce jour-là, en disant tout simplement avec lui la prière du Notre Père au milieu de ce tas d'immondices, je mesurais avec émotion ce que signifiait, dans le Credo, l'expression «Il est descendu aux enfers» : aucune situation d'enfermement, quelle qu'elle soit, ne peut être étanche à la délicatesse de l'amour et à la force de l'espérance. Si la diaconie n'est pas elle aussi «descente aux enfers», elle n'est plus que compassion sentimentale ou oeuvre de bienveillance.», in : GRIEU, Etienne, *Un lien si fort*, op. cit., p. 86.

¹⁸¹ «La question de la relation entre service diaconal et annonce de l'Évangile ne peut être abordée en dehors de ce double souci qui doit animer toute diaconie, celui de la progression de la personne dépendante vers une plus grande autonomie et celui de l'ouverture de la relation à une véritable réciprocité.», GRELLIER, Isabelle, *Action sociale*, op. cit., p. 115.

¹⁸² «Ceux qui ont beaucoup souffert recherche des interlocuteurs capables d'entendre la douleur qui pèse sur leur vie. Et dès lors que la souffrance peut être dite, accueillie par un autre, elle perd son pouvoir enfermant. Après qu'une personne avait confié la douleur qui la taraudait, les autres lui exprimaient, par des geste très simples et en quelques mots, comment ils étaient touchés. Et l'on sentait qu'ils la rejoignaient à partir de leur propre souffrance. On pourrait y voir une sorte de communion dans la peine. [...] La communion passe par la reconnaissance en nous de ce qui manque à être, de ce qui demeure en attente, qui a soif, qui est en souffrance, et qui bien souvent est enfermé, voire même fermé tout court. Ce lieu est effrayant, car il nous plonge au bord du précipice, au bord du vide. Mais, comme chrétiens, nous découvrons avec stupéfaction que cet abîme n'est pas vide.», GRIEU, Etienne, *Un lien si fort*, op. cit., p. 91.

¹⁸³ Id., p. 150.

4.2.2. «Ensemble, soutenir la vie» en lien avec des univers clos et mal connus

Dans la mémoire collective, presque chaque région de Suisse romande a son lieu où abandonner les «fous» : Bellelay dans le Jura, Marsens pour les Fribourgeois, Perreux à Neuchâtel, Malévoz en Valais et tous les autres.

Parlez de «la» prison à une table de bistrot et tout le monde s'accordera très vite à dire : *«Quoi, des criminels et ils ont droit à la télé...» c'est peut-être oublier un peu vite qu'il ne faut guère plus de 3 dl. de rouge pour se retrouver criminel !?!?*

«Les toxicos, comme les chômeurs... (d'ailleurs ne sont-ils pas les mêmes ?) Ce sont tous des feignants !»

«Quant aux Noirs, aux frontaliers, à toute c'te bande des pays de l'Est... n'en parlons-pas...» Etc., etc.¹⁸⁴

Bref, à se considérer tellement unique et respectable, l'être humain à parfois tendance à s'enfermer lui-même dans une «tour d'ivoire». Il y a donc à penser le lien, la rencontre avec cet autre qui toujours m'est différent. Le défi, à l'heure de l'individualisme à outrance, est de démontrer que l'autre ne nous est jamais indifférent. L'ERAM est un moyen performant d'information et de sensibilisation pour aller, dans l'espace public, témoigner de la vie de ces personnes «qui ne sont pas comme nous» et qui ne sont pourtant pas des sous-humains.

Sociologiquement, le phénomène est thématiqué : l'inconnu génère la peur. Celui qui ne me connaît pas sait qu'il bénéficie de ce levier pour me fragiliser. Les conflits citadins sont souvent l'expression de cette méconnaissance derrière laquelle les clans se réfugient pour s'autoriser une violence aveugle. Dans la région jurassienne les conflits de cités n'existent pas. Et pour cause. Mais les habitants de Delémont (et d'ailleurs), les jeunes qui «descendent» en ville expriment régulièrement des inquiétudes et vivent parfois des scènes d'incivilités très violentes. Même dans cette terre encore très paisible, la peur augmente parmi la population qui se laisse piéger par l'acharnement médiatique cultivant l'anxiété.

Dans ce contexte, les mots des Orientations pastorales de l'Eglise qui est au Jura prennent une toute autre résonance :

«Vivre ensemble engage à un soutien mutuel et le Dieu auquel nous croyons nous invite à devenir frères et soeurs de toute l'humanité !

Ainsi, nous sommes appelés à vivre la fraternité : dans nos communautés, en nous aidant au quotidien; dans notre région, en soutenant les différents projets et institutions sociales; et dans le monde entier, par notre partage.

Les actions caritatives insufflent une énergie importante aux personnes qui s'y engagent et elles rassemblent des individus, des groupes, des communautés, voire toute l'Eglise!»

¹⁸⁴ Tout le monde connaît l'effroyable poème de Martin Niemöller (1892-1984), pasteur protestant arrêté en 1937 et déporté dans les camps de concentration dont il surviva à cause de la chute du régime nazi :
*«Quand ils sont venus chercher les communistes, Je n'ai rien dit, Je n'étais pas communiste.
Quand ils sont venus chercher les syndicalistes, Je n'ai rien dit, Je n'étais pas syndicaliste.
Quand ils sont venus chercher les juifs, Je n'ai pas protesté, Je n'étais pas juif.
Quand ils sont venus chercher les catholiques, Je n'ai pas protesté, Je n'étais pas catholique.
Puis ils sont venus me chercher Et il ne restait personne pour protester.»*

«Qu'elles soient organisées ou spontanées, ces solidarités locales méritent d'être reconnues pour le bien qu'elles offrent à la vie de nos communautés et parce qu'elles peuvent inviter d'autres personnes à la fraternité.

Les mouvements qui sensibilisent aux injustices sociales ou politiques doivent aussi être mieux connus. Ils mobilisent des énergies pour lutter contre les atteintes à la dignité humaine et aident à la prise de conscience. Ils favorisent ainsi un authentique agir chrétien.»¹⁸⁵

Sensibiliser, informer... Mais comment s'y prendre et avec quelle perspective ? Ici, la force de l'ERAM est tout d'abord sa mobilité.¹⁸⁶ Ce moyen permet d'aller rencontrer les gens là où ils vivent :¹⁸⁷ en ville le soir, dans les festivals de musique, lors de fêtes paroissiales, au milieu du marché, le long de l'itinéraire d'une marche-gourmande ou d'un *slow-up*, etc.

Ensuite, comme il est l'émanation du SAPPAS il bénéficie d'une bonne reconnaissance institutionnelle dans le milieu socio-médical et associatif. Il peut donc présager de bonnes synergies pour un effort de sensibilisation avec différents partenaires qui sont déjà engagés avec leurs compétences spécifiques.

Enfin, l'erreur à ne pas commettre à cet endroit, serait «de faire à la place de» celles et ceux qui, au nom de leur expérience personnelle ou collective sont mieux à même de témoigner de la stigmatisation sociale dont ils ont été victimes ou témoins.¹⁸⁸

La mission spécifique de l'ERAM du SAPPAS dans cette perspective est probablement d'être partie-liée avec une multitude de partenaires à qui il offre un moyen d'aller à la rencontre de la population dans l'espace public. L'Eglise n'est plus omnipotente et détentrice de l'entier du savoir humain.¹⁸⁹ Elle reconnaît les limites de ses compétences et cela lui donne de la crédibilité. Aujourd'hui, de nombreuses institutions sont prêtes à entrer en partenariat¹⁹⁰ avec l'ERAM pour «partir à la rencontre» et informer.

Dans le dynamisme diaconal qu'initie l'ERAM au sein de l'Eglise qui est au Jura, cette participation à un effort de démythification de certaines réalités existentielles (la

¹⁸⁵ DIOCESE DE BÂLE - JURA PASTORAL, *Une Eglise rayonnante de l'Evangile*, op. cit., pp. 33-37, Engagement 2.

¹⁸⁶ «Dans la synagogue de Nazareth, rapportées dans l'évangile de Luc au chapitre 4, comme l'annonce d'une quête: Il m'a consacré par l'onction pour porter la bonne nouvelle aux pauvres, il m'a envoyé annoncer aux captifs la délivrance, et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer en liberté les opprimés, proclamer une année de grâce du Seigneur. Belle diaconale ! Jésus y apparaît comme en chemin. C'est un envoyé, il dirige ses pas vers ceux qui vivent une forme ou l'autre d'enfermement: les détenus, ceux dont les yeux ne laissent plus entrer la lumière, ceux qui sont opprimés par d'autres, ceux qui demeurent otages de la misère. Eux ne peuvent se déplacer. C'est donc lui qui doit se mettre en marche.», GRIEU, Etienne, *La diaconie de l'Eglise*, in : BACQ; THEOBALD (éds.), *Passeurs d'Evangile*, op. cit., p. 151.

¹⁸⁷ «On ne convertit que ce qu'on aime: si le chrétien n'est pas en pleine sympathie avec le monde naissant, s'il n'éprouve pas en lui-même les aspirations et les anxiétés du monde moderne, s'il ne laisse pas grandir en son être le sens humain, jamais il ne réalisera la synthèse libératrice entre le ciel et la terre d'où peut sortir la parousie du Christ universel.», MARGRON, Véronique, *Fragiles existences*, op. cit., p. 13.

¹⁸⁸ «Il faut cette ambivalence, il faut la conscience simultanée de la différence et de la proximité pour éveiller la révolte contre ce que la misère peut avoir de déshumanisant, pour donner le courage de l'affrontement contre la pauvreté, et pour que la lutte engagée ne le soit pas dans une perspective d'assistanat et de charité, au sens négatif que l'histoire a donné à ce terme, mais qu'elle soit solidarité respectueuse de l'autre et désireuse de son autonomie.», GRELLIER, Isabelle, *Action sociale*, op. cit., p. 92.

¹⁸⁹ «Quand une paroisse, une aumônerie ou un diocèse se prennent à aimer leur ville, leur quartier, leur département d'un amour semblable à celui du Christ, lorsqu'ils ne se dérobent pas aux appels des pauvres, des enfants, des étrangers et des ennemis qui sont là, mais cherchent à «faire avec eux une partie du chemin» (préface à la deuxième prière eucharistique pour la réconciliation), ils reçoivent et offrent la Bonne Nouvelle avec un éclat nouveau.», GRIEU, Etienne, *Un lien si fort*, op. cit., p. 81.

¹⁹⁰ Cf. infra, chap. 5.2., p. 63.

schizophrénie, la criminalité, le handicap mental, l'homosexualité, le racisme, l'asile psychiatrique, etc.) veut permettre à tout humain d'être reconnu comme une personne à part entière. Cela participe clairement au ministère de la Parole qu'elle a reçue et continue de recevoir chaque jour pour la transmettre, pour la donner en partage. Il s'agit d'un engagement à mieux faire connaître la vie humaine dans toute son épaisseur dramatique; d'être porte-parole, de rendre témoignage à la vie bafouée tout en étant habité d'une certitude : le Christ se dit à travers cette humanité cabossée.¹⁹¹ Etre apte à donner la parole à ceux qui souffrent, c'est laisser le Créateur rendre témoignage de l'amour infini dans lequel il emporte toute histoire humaine, même la plus accablée.¹⁹²

Et, pour le chrétien engagé à faire vivre cet ERAM, au final un temps merveilleux va peut-être se produire : cet instant où, portés par une même Espérance, celles et ceux qui seront réunis dans cet espace, - mini cellule d'Eglise présente au coeur du monde, sur une place publique ou au beau milieu d'un festival -, vont se mettre à prier ensemble et à communier à la Vie de Dieu qui est présent à ce rendez-vous.¹⁹³



ILL. : PLAQUETTE «UNE EGLISE RAYONNANTE DE L'EVANGILE»

¹⁹¹ «L'amour du prochain se révèle ainsi possible au sens défini par la Bible, par Jésus. Il consiste précisément dans le fait que j'aime aussi, en Dieu et avec Dieu, la personne que je n'apprécie pas ou que je ne connais même pas. Cela ne peut se réaliser qu'à partir de la rencontre intime avec Dieu, une rencontre qui est devenue communion de volonté pour aller jusqu'à toucher le sentiment. J'apprends alors à regarder cette autre personne non plus seulement avec mes yeux et mes sentiments, mais selon la perspective de Jésus Christ. Son ami est mon ami. Au-delà de l'apparence extérieure de l'autre, jaillit son attente intérieure d'un geste d'amour, d'un geste d'attention, que je ne lui donne pas seulement à travers des organisations créées à cet effet, l'acceptant peut-être comme une nécessité politique. Je vois avec les yeux du Christ et je peux donner à l'autre bien plus que les choses qui lui sont extérieurement nécessaires: je peux lui donner le regard d'amour dont il a besoin.», BENOIT XVI, *Deus Caritas Est*, op. cit., n° 18.

¹⁹² «La spécificité de l'Evangile, à cet égard, c'est de reconnaître, dans l'exercice même de la fraternité, notre commune filiation en un Dieu Père qui nous a fait naître et ne nous abandonnera pas dans la mort. Humanité, fraternité, filiation: tel est l'objet de la prédication de Jésus, toute centrée sur le royaume de Dieu qui s'est approché gratuitement de nous.», FOSSION, André, *Evangeliser...*, in : BACQ; THEOBALD (éds.), *Passeurs d'Evangile*, op. cit., p. 66.

¹⁹³ «Une diaconie ne pourra se développer et donner du fruit que si elle s'engage, pas seulement comme une série de choses à faire, mais également comme une aventure spirituelle. Cheminer avec les plus démunis et permettre aux personnes en souffrance de se ressourcer, de prier ensemble, d'écouter la Parole de Dieu... etc.»
Egalement, p. 155 : «Lorsqu'une amitié a pu naître avec une personne fragilisée, se refuser de nommer Celui qui nous a ouvert le coeur équivaldrait, en gros, à faire savoir à la personne avec qui l'on fait route, que ce trésor ne la concerne pas, qu'il n'est pas pour elle. Et nous voici dans la fermeture. A cela, il faut ajouter aussi qu'avoir la chance de parler de Dieu avec des personnes pauvres ou en souffrance, permet souvent de recevoir beaucoup de l'Evangile.», GRIEU, Etienne, *Un lien si fort*, op. cit., p. 157.

4.2.3. «Ensemble, fêter Dieu» et s'éloigner de la solitude subie

Nous avons parlé d'enfermement et de stigmatisation. D'effort pour aller à la rencontre et pour démystifier des réalités déshumanisantes. Il faut maintenant avoir le courage d'arriver au comble de l'existence : au déni de l'être.

L'humain vient au monde engendré d'une nécessaire rencontre.¹⁹⁴ Ce que disait déjà les premiers récits de la Bible pour signifier symboliquement que l'humain n'est viable que dans l'être-ensemble. L'abbé Pierre disait : «Il n'y a pas de pire souffrance que de croire que l'on est totalement inutile». Voici l'humanité réduite au néant; dans la solitude, parfois maintenue même à l'écart de Dieu !¹⁹⁵

Voilà une page difficile à écrire : toute personne engagée en relation d'aide le sait, il y a des situations où les mots n'ont plus aucune valeur et où dès lors, il vaut mieux se taire. Elles sont «inécritables» ces lignes sur l'indicible dérégulation humaine.

Pourtant cela existe !

La solitude est toute autre chose que l'enfermement. Celui qui est enfermé demeure confronté à une réalité qui le tient en isolement... Celui qui est abandonné de tout, y compris de son corps, de ses émotions, de ses sentiments, de son âme même, sombre dans une solitude sans nom mais aux milles visages¹⁹⁶ :

- de la dépression
- du mourant
- de l'abandon
- de l'état végétatif
- de l'inexistence
- ...
- du Christ en croix !

Y a-t-il une attitude, une posture adéquate à ce moment où, face à soi, Dieu ferme les yeux et s'en va dans l'oubli de la mort ?

¹⁹⁴ «Ce qui reste aux pauvres, se sont les liens (familiaux) qui souvent sont vécus dans la douleurs. Mais ces liens les maintiennent en humanité. En cela ils nous rapprochent du Dieu trinitaire qui, au comble de l'abandon, demeure relation.», Id., pp. 88-89.

¹⁹⁵ «Une des pauvretés les plus profondes que l'homme puisse expérimenter est la solitude. Tout bien considéré, les autres formes de pauvreté, y compris les pauvretés matérielles, naissent de l'isolement, du fait de ne pas être aimé ou de la difficulté d'aimer. Les pauvretés sont souvent la conséquence du refus de l'amour de Dieu, d'une fermeture originelle tragique de l'homme en lui-même, qui pense se suffire à lui-même, ou bien considère qu'il n'est qu'un simple fait insignifiant et éphémère, un « étranger » dans un univers qui s'est constitué par hasard. L'homme est aliéné quand il est seul ou quand il se détache de la réalité, quand il renonce à penser et à croire en un Fondement. (Cf. Centesimus annus, n° 41).», BENOIT XVI, *Caritas in Veritate*, op. cit., n° 53.

¹⁹⁶ «Chacun sait la part d'absurde et de non-sens dans l'existence. Cet absurde, ce mal souvent, n'a pas de sens et ne peut devenir sensé. Ils ne doivent pas l'être. Il n'est pas question, sous prétexte de vie heureuse, de dire qu'une maladie ou la perte de son enfant pourraient avoir un sens. Non, il s'agit là de mal qu'il faut combattre autant que faire se peut. Mais par contre, l'humain a cette unique capacité - avec le soutien d'autres - de pouvoir donner, bon an mal an, une signification à l'existence qui tente de survivre, qui lutte pour ne pas sombrer. Le bonheur serait de croire, d'espérer, avec ce qu'il y a de plus griffé en nos âmes.», MARGRON, Véronique, *Fragiles existences*, op. cit., pp. 159-160.

Nous le disions en introduction, une des particularité humaine où le SAPPAS intervient est très certainement la chronicité de la maladie, du mal, qui force parfois les personnes à croire que le mauvais l'emporte sur le bien. Définitivement !

A ces moments-là de l'existence une dernière chose fait encore sens : se tenir là, présent à ce qui est. Il faut parfois résister des semaines, des mois dans l'absence d'être avant qu'une pâle lueur d'espoir revienne à la vie. Et parfois, au bout de cette lutte interminable, la mort finit par l'emporter...

Mais alors, avec une plus grande ténacité que les disciples au Mont-des-Oliviers, il est indispensable de tenir fermement dans la prière et l'espérance pour traverser cette nuit avec le Christ.

«Que les disciples du Christ ne désertent pas le lieu de la mort est un enjeu de taille, et cela, au moins, pour deux raisons: la première est que le Christ ne l'a pas désertée. Je ne connais pas d'autre dieu - si j'ose dire - qui ait accepté d'être présent en cet endroit, et de cette façon. Le Christ a épousé l'humaine condition jusqu'à l'ultime perte de son corps, en croix. Le christianisme n'a pas de réponse toute faite au pourquoi de la violence et de l'absurde - si souvent - de la mort. Sa réponse est une offre : celle du compagnonnage de son Dieu car il a habité ici même. Là où chacun de nous sera un jour; là où sont passés ceux que nous avons chéris, et tout un chacun en ce monde. Riches comme indigents, puissants comme anonymes, morts paisiblement ou victimes de la folie des hommes ou du déchaînement des éléments. Singulier renversement. Le Christ atteste que là où l'homme fait l'épreuve de la désolation, là Dieu se tient. Là, se murmurent au cœur sa solidarité et sa générosité. Il ne sauve pas de la mort, mais dans la mort : indicible proximité qu'aucun de nous ne peut égaler.»¹⁹⁷

Embarqués avec le Christ dans cette traversée humaine, aux heures de tempête, alors *qu'il reste couché à l'avant de la barque*¹⁹⁸, il nous invite à la confiance. Et chaque fois que, dans notre histoire, en relation avec d'autres, nous perdons pieds, Dieu est là, proche de nous à nous redire : «La paix soit avec vous». Car la mort, ultime épreuve de la solitude fait peur. Ceux qui sont, face à nous, des «morts-vivants» nous angoissent. Et le Ressuscité, le «revenant-à-la-vie» ne laisse pas ses disciples dans le plus grand apaisement.

Face à ces puissances de mort au cœur de la vie, l'ERAM du SAPPAS invente peut-être une nouvelle forme de présence. Il est possible d'imaginer qu'au sein de cet espace carrossé demeure vive une réelle présence des communautés unies à la démarche dans leur prière. Oui, il n'est pas défendu de penser qu'au cœur de cette infime cellule d'Eglise, le Christ y reste particulièrement présent et agissant.

En écrivant ces lignes, des visages apparaissent, de personnes accompagnées au long cours par le service, tantôt dans l'une ou l'autre institution, tantôt à domicile.¹⁹⁹ Elles trouveront certainement une force nouvelle en pénétrant dans l'ERAM. Et, une fois encore, la mobilité de l'outil va pouvoir ouvrir de nouvelles perspectives dans l'accompagnement.

¹⁹⁷ MARGRON, Véronique, *Fragiles existences, op. cit.*, p. 109.

¹⁹⁸ Allusion au récit de la tempête apaisée : Mc 4, 35-41.

¹⁹⁹ «Ceux qui tiennent à nous, qui nous aiment et n'abandonnent pas le chemin malgré toutes les déceptions, mettent en oeuvre, souvent sans bruit, quelque chose qui n'est pas sans affinité avec la force créatrice et pardonnante de Dieu lui-même.», GRIEU, Etienne, *Un lien si fort, op. cit.*, p. 147.

Combien de fois des personnes évoquent un lieu, une rencontre, une ambiance à qui ils attachent une grande importance et qui serait à même de soutenir leur spiritualité momentanément en détresse.²⁰⁰ L'ERAM offre cette possibilité de partir à la rencontre de ces éléments signifiants. Et le déplacement ne se fera pas avec une voiture impersonnelle, non, mais avec cette «espèce de chapelle mobile» qui va transporter sur les routes jurassienne l'élan diaconal de toute une Eglise.

Il ne faut pas non plus exclure l'idée que parfois, grâce à l'ERAM, des personnes hospitalisées, prises en charge dans des institutions médico-sociales ou autre puissent se déplacer vers un endroit où une communauté paroissiale se rassemble pour célébrer l'Eucharistie. Si cela se produit, il reste à espérer que cette communauté, son pasteur et les personnes qui ont en charge la liturgie de ce jour, sachent intégrer les personnes emmenées-là par l'ERAM dans la prière et leur donner de se sentir accueillies dans la grande famille des chrétiens.²⁰¹

A la fin du paragraphe précédent nous rêvions qu'une éventuelle prière puisse jaillir de l'union des personnes réunies dans l'ERAM. Ce chapitre se termine avec l'audacieuse espérance que quelques personnes, aux prises avec la plus infamante solitude puissent retrouver le goût de vivre en venant se ressourcer dans cette cellule d'Eglise itinérante.²⁰² Ainsi se réaliserait aussi partiellement le troisième Engagement des Orientations pastorales : «Dans la vie, nous avons besoin de poser des gestes et des paroles sur les événements pour leur donner sens. Dans la liturgie aussi, il nous revient d'habiller de nos gestes et de nos paroles les célébrations qui fêtent la présence de Dieu dans notre histoire.

La palette des offres de démarches spirituelles sera étoffée et diversifiée afin qu'un nombre plus grand de personnes ait la possibilité de vivre sa foi, à son rythme et selon sa spiritualité. [...]

Nous nous engageons à offrir d'autres démarches spirituelles.» (Proposer des activités concrètes pour rejoindre nos contemporains dans leur spiritualité, tout en annonçant l'Evangile. Sortir du cadre institutionnel pour rapprocher les gens. Prier et vivre sa foi ailleurs que dans les églises.) [11ème orientation : «Offrir d'autres démarches spirituelles»].»²⁰³

²⁰⁰ «Nous omettons parfois de nous préoccuper des besoins spirituels des personnes en détresse, alors que bien souvent elles ont une soif et un désir de Dieu qui devraient nous interpeller et nous bouleverser. Un bon moyen pour y remédier serait de leur offrir l'occasion de vivre des partages d'Evangile.», MATTEO, Marie-Agnès de; AMHERDT, François-Xavier (éds.), *S'ouvrir à la fécondité*, op. cit., p. 188.

²⁰¹ «La vie spirituelle ne nous met pas hors du réel, elle est au contraire le déploiement de l'existence chrétienne dans ce qu'elle a de plus intime et de plus large. L'expérience spirituelle nous plonge dans le cœur de Dieu, elle est le cadre privilégié qui lui permet de nous enfanter à sa propre vie.», MATTEO, Marie-Agnès de; AMHERDT, François-Xavier (éds.), *S'ouvrir à la fécondité*, op. cit., p. 35.

²⁰² «Seul l'amour qui échappe à tous les raisonnements et à toutes les contingences permet d'ouvrir une brèche dans le mur du désespoir et de l'exclusion, seul il peut redonner à l'autre le goût et le courage de vivre, l'ouvrir à l'espérance, l'aider à se remettre debout et à se réintégrer dans le circuit des relations humaines codifiées par la loi et par la justice.», GRELLIER, Isabelle, *Action sociale*, op. cit., p. 108.

²⁰³ DIOCESE DE BÂLE - JURA PASTORAL, *Une Eglise rayonnante de l'Evangile*, op. cit., pp. 41, 49, Engagement 3.

5. Espace de Rencontre et d'Accueil Mobile - Présentation du projet

Aujourd'hui plus qu'hier, l'Eglise est appelée à sortir des sentiers battus. Il ne s'agit pas de vivre l'originalité pour se faire remarquer et pour «faire autrement». Ce projet d'ERAM se profile dans une prise en compte de la réalité où l'Eglise est d'ores et déjà présente. Il est question ici de chercher à atteindre l'engagement le plus adéquat d'un service pastoral auprès d'une «population» qui guette des signes d'espérance.

Animé de tout ce qui a été nommé jusqu'ici dans ce travail, l'ERAM a le désir de prendre la route pour sillonner l'histoire des personnes qui sont en attente d'une Bonne Nouvelle à vivre. Voici venu le temps de présenter «matériellement» le projet.

L'ERAM du SAPPAS a été décrit au Délégué épiscopal de l'Eglise du Jura pastoral en avant première au mois de janvier dernier. Il était alors le fruit d'une réflexion initiale de quelques semaines autour d'une intuition : le SAPPAS doit promouvoir des rencontres où le divin donne rendez-vous aux humanités les plus fragiles. Non pas qu'il s'agisse de révélations directes, mais bien de rencontres humaines à travers lesquelles des hommes et des femmes se reconnaissent d'une commune humanité, appelés à la même dignité.

Comme le montre le schéma ci-après, l'ERAM veut permettre la jonction entre des «populations de personnes» qui ne se donnent pas naturellement, la possibilité de vivre un partage sur les joies et les peines de leur quotidien. Cela semble simpliste de séparer arbitrairement la société jurassienne en deux catégories de personnes : d'un côté, celles qui ont une vie dite «normale» (relative bonne santé, aisance matérielle, emploi convenable, tissu relationnel soutenant, etc.) et qui sont socialement insérées. Elles jouissent d'une reconnaissance existentielle et sont libres dans leurs faits et gestes. Et, d'un autre côté, il y a une «catégorie» de personnes que l'on dit «marginalisées»; (personnes souffrant d'affections multiples et chroniques, ayant un statut social et professionnel précaire, étant en prise avec des problèmes de dépendance, etc.). Cette seconde partie de la population estime parfois, à cause de la «stigmatisation ambiante», qu'elle est dévalorisée et n'a plus le droit de cité dans l'espace public.

Cette vision simpliste a au moins l'intérêt de nous inviter à nous situer personnellement. Ensuite, ayant probablement le privilège de faire partie des «normaux» nous avons de la peine à croire que des personnes, que nous côtoyons pourtant dans les magasins, dans la rue, dans la vie associative et paroissiale, se sentent marginalisées. C'est pourtant un fait vécu et cruel. Sans chercher à penser la société en termes de ghettos, il s'agit simplement d'oser considérer que, même en région campagnarde, tous les humains ne sont pas égaux et identiques, tous ne se perçoivent pas comme tels.



L'ERAM a donc l'ambition d'être à quelques points de rencontres de ces populations qui cohabitent dans une société en méconnaissant le vécu les unes des autres.



5.1. Genèse du projet et première présentation (janvier 2011)

Pour aller à la rencontre, il faut nécessairement se déplacer et créer un espace où des personnes peuvent se réunir et se mettre à parler. Le cadre où ces échanges peuvent avoir lieu est important. L'expérience démontre que la parole est facilitée si elle se délivre dans un petit groupe (4-6 personnes) et dans un espace plutôt intimiste. Partant de ce constat, l'outil le plus adéquat pour permettre ces rapprochements se révèle être un camping-car; si le volume intérieur peut paraître très confiné, il ressemble à un espace de vie habituel (cuisine, armoires, fauteuils). Et tout en étant apte à stationner à peu près partout, il donne, de l'intérieur, le sentiment de ne plus être à la vue de tout le monde et donc il assure un minimum de confidentialité. (Ce qui ne serait pas le cas avec un bus entièrement vitré). Enfin, les inconvénients majeurs du camping-car sont : un accès difficile (voire impossible pour une personne avec un handicap de mobilité) et une disposition intérieure n'offrant pas une grande aisance pour se mouvoir. Ceux-ci semblent toutefois compensés par l'équipement intérieur qui donne la possibilité d'y offrir un véritable accueil convivial. Reste que l'outil en question devra être aménagé en fonction d'un cahier des charges d'exploitation précis.

Pratiquement, voici les endroits où l'ERAM du SAPPAS va pouvoir se mobiliser et dans quelles perspectives :

- à proximité des prisons de Porrentruy et Moutier, il va permettre, - aux heures de visites des proches des prévenus/détenus -, d'offrir un espace d'accueil pour les familles avant et après les visites. Cette prestation a pour but d'apporter un soutien humain et spirituel à ces proches qui sont aux prises avec de réelles angoisses au moment d'aller rencontrer celui qui est privé de liberté. Il est même possible d'imaginer que l'ERAM fasse office de garderie infantine, le temps d'une visite à un conjoint, puisque les enfants ne peuvent pas visiter leur parent en détention. De toute évidence, un tel service peut être un gain pour les familles, pour les prévenus/détenus qui savent que leurs proches bénéficient d'un soutien, mais également pour les agents de détention qui auront moins de charge psychologique à porter en voyant des familles laissées à elles-mêmes dans leur gestion de cette épreuve;

- en lien avec les unités de traitement ambulatoire et avec l'unité de prise en charge résidentielle des dépendances, l'ERAM peut devenir un lieu de rencontre neutre où les personnes peuvent venir confier leur souffrance dans un cadre confidentiel (que le SAPPAS ne peut mettre à disposition dans son fonctionnement actuel). Sans chercher à extirper les gens des lieux d'accueil de ces unités, l'ERAM peut en être un complément non concurrentiel, où l'une ou l'autre personne peut bénéficier d'un soutien spirituel mieux adapté. Les personnes dépendantes sont souvent des écorchées vives de l'existence. Pour parler d'elles, il leur est nécessaire d'avoir un minimum de confidentialité et l'assurance que leurs propos ne seront pas divulgués à d'autres. La dépendance a aussi une conséquence : le repli sur soi. Celui-ci n'est pas de l'ordre d'un égoïsme, il est une protection nécessaire pour survivre et se défendre, pour exister le moins mal possible. L'addiction est un filin qui abroge toute autonomie et annihile une certaine capacité de penser le monde en dehors de soi. Dans ce contexte, l'ERAM veut permettre à ces personnes de quitter «leur monde» en proposant des activités à caractère spirituelles hors les murs des institutions de prise en charge. Voulant ainsi contribuer à une ré-animation de la part spirituelle de ces êtres en les mettant en relation avec d'autres personnes, d'autres cadres de vie, d'autres «ambiances», etc... ;
- au sein des sites hospitaliers de psychiatrie l'ERAM va permettre de nombreuses interactions. Certains patients, en entrant dans cet espace de rencontre vont directement l'identifier à une «sorte de chapelle», un lieu hors du commun où quelque chose d'autre est à vivre. En psychiatrie, ce lieu va rapidement devenir un espace de confiance et de partage dans la confiance et l'espérance. Il va aussi être une caisse de résonance à des souffrances mentales parfois intolérables. Comme en milieu de dépendances, ici aussi l'ERAM va permettre des sorties hors les murs pour aller revivifier la part spirituelle des patients. Il est possible d'imaginer qu'il soit à l'occasion, un réel lieu de rencontre dans lequel le monde «extérieur» puisse s'approcher d'êtres humains en souffrance et venir leur donner de se reconnaître de cette commune humanité. Enfin, pour les patients, il n'est pas impossible d'imaginer que l'ERAM soit aussi un moyen de les mettre en relation avec des communautés chrétiennes avoisinantes en offrant un déplacement à l'occasion d'une eucharistie ou d'un temps fort communautaire. Reste un autre déploiement possible en milieu hospitalier : l'accueil et le soutien des soignants et du personnel. Eux sont en prise avec la souffrance et la mort à longueur d'année. Dans la vie d'un soignant cela laisse des traces qui, à certains moments de l'existence deviennent des griffures douloureuses. L'ERAM pourra offrir une écoute et un soutien à ces humains soucieux du bien des autres qu'ils soignent avec cœur et passion; tel un phare maritime, repère pour ceux qui naviguent au large, l'ERAM a aussi la vocation



d'être au coeur de la cité à la fois un veilleur et une balise.²⁰⁴ Dans l'espace public, celui-ci va très vite être identifié par les passants. Il aura alors cette faculté de signaler que le mal-être existe et qu'il ne doit pas être systématiquement balayé de la vie courante d'un revers de la main. Au coeur de la ville, au beau milieu d'un festival de musique, sur la place du marché, là où il sera il va rappeler que des humains souffrent et que la communauté ne peut pas vivre dans l'indifférence sans prendre le risque de se déshumaniser. Les personnes qui prendront conscience de cela, lorsqu'elles verront l'ERAM, s'en approcheront et deviendront des signes d'espérances pour toutes ces personnes en souffrance. Ce rapprochement va être une lutte pragmatique contre la marginalisation. Dans ce même espace public, les personnes fragilisées vont pouvoir bénéficier d'un accueil inconditionnel dans l'ERAM du SAPPAS. A l'endroit où elles se sentent généralement rejetées, elles seront reçues, soutenues au nom d'un Autre qui, sans qu'elles le sachent, leur fixe rendez-vous. Et enfin, dans une action concertée avec les partenaires socio-thérapeutiques et associatifs, l'ERAM sera, dans l'espace public, un formidable outil de prévention et de sensibilisation au sujet de tout ce qui affecte l'être humain aujourd'hui;

- lorsque le chalutier rentre au port, sa cargaison est déchargée et elle devient nourriture; ce qui est «mort» devient ravitaillement pour vivre. L'ERAM, chargé de tous les accompagnements vécus au large de l'Eglise va revenir à l'embarcadère d'une communauté chrétienne. Ce qu'il a pêché d'humanité dans les flots du monde va pouvoir devenir, catalysé par la puissance de la Bonne Nouvelle priée et célébrée, une énergie vitale pour l'Eglise. Ainsi, le peuple de Dieu, va s'élever à une conscience plus grande de la volonté divine désireuse de se révéler dans une réalité de vie plus grande que celle dont nous sommes aptes à voir de nos seuls yeux.

Volontairement, nous nous contentons ici de nommer ce qui vraisemblablement va se passer au moment où l'ERAM entrera en action. Il n'y a aucune prétention à poser ces éléments-là puisqu'ils sont simplement l'expansion de ce que le SAPPAS fait déjà aujourd'hui, avec ce moyen supplémentaire à disposition.

²⁰⁴ «(Les trois) expériences élémentaires de la solidarité :

- se laisser toucher; je fais l'expérience de ne pas être seul au monde, je découvre des êtres dont je me sens proche. si proche que je suis affecté en moi-même par ce qui leur arrive. Jésus remué au plus profond de lui-même, est pris aux entrailles. Le Christ ne s'est pas dérobé. Ce qui advient à l'autre me touche en plein coeur.
- prendre soins des liens; l'engagement solidaire consiste peut-être en grande partie à reconnaître l'importance de ces liens et à décider d'en prendre soin, là où l'on est : les alimenter, leur permettre de s'étoffer, se refuser à les rompre lorsque les choses n'évoluent pas comme je l'aurais imaginé, laisser l'autre partir lorsqu'il le souhaite, tout en faisant savoir que la porte restera toujours ouverte. Le caritatif, dans cette perspective, est beaucoup plus qu'une question de coeur. C'est d'abord une affaire de décision dans la durée et d'intelligence, c'est un engagement. Jésus n'est-il pas venu avant tout renouer un lien défait, celui entre l'humanité et Dieu ? Il ne cesse de poser les gestes qui réintègrent parmi les fils et filles d'Abraham ceux qu'on pouvait considérer comme indignes de l'alliance, il ouvre à des étrangers l'accès au don de Dieu.
- consentir à la simplicité; c'est avec l'autre tel qu'il est aujourd'hui, et non tel que je le rêve pour demain, que j'ai rendez-vous. C'est avec lui que je suis invité à me risquer à vivre quelque chose de l'alliance. En même temps il fait l'expérience d'un vrai bonheur, celui de se sentir accepté tel qu'il est. Grande joie que celle d'être accueilli par les oubliés de l'histoire. Chacun est invité à une certaine simplification: une autre vision de la réalité s'ouvre à l'occasion de ces liens avec des personnes fragiles. Avec eux en chemin, il arrive que je me découvre tout irrigué par une joie qui rafraîchit. Cette petite voix est têtue, elle m'appelle à être vrai face à l'autre, à être moi-même; et cela, pour rien, uniquement pour le plaisir d'être avec lui. (Fritz Leinhart, De la pauvreté au service du Christ) se demande : n'est-ce pas le fait que cette pauvreté ne soit pas assumée par l'ensemble de la communauté humaine, qui conduit à la reporter sur des individus précis, en son sein, qui seront dès lors exclus ?», GRIEU, Etienne, *Un lien si fort, op. cit.*, p. 25.

5.2. Etude de faisabilité, analyse des besoins (février-mars 2011)

D'emblée ce projet a suscité de l'intérêt et a démontré une pertinence pastorale et une véritable adéquation avec les Orientations de l'Eglise du Jura pastoral. Mais ce projet a un coût et il ne doit pas être le «rêve éveillé» d'un agent pastoral déconnecté de la réalité économique-sociale de la région. Raisons pour lesquelles, quoique soutenus dans l'intuition, le Délégué épiscopal et son Team ont souhaité immédiatement qu'une «enquête sur les besoins et la faisabilité» du projet soit menée. Ce travail a eu cours durant les mois de février et mars. Il a essentiellement consisté à mettre le projet en dialogue avec les Directions des institutions où le SAPPAS est actuellement engagé, ainsi qu'avec différents partenaires potentiels du terrain socio-thérapeutique et associatif. Le projet d'ERAM a aussi été confidentiellement présenté à quelques agents pastoraux.

A travers ce travail d'enquête, une première prise de conscience s'est révélée : les interlocuteurs, en exigeant une présentation concise des intentions du projet ont clarifié les contours de ce dernier. Très vite s'est imposé le fait que, l'appartenance du projet doit être clairement nommée, ainsi que les objectifs qu'il vise. C'est là le gage d'une confiance possible de la part des institutions partenaires puisque se lève ainsi tout doute de prosélytisme ou de récupération. Mais cela confirme surtout le fait, qu'aujourd'hui, en terre jurassienne, on attribue et reconnaît à l'Eglise une compétence professionnelle dans le champ de l'accompagnement et du soutien individuel de la personne, dans son humanité, dans son tissu relationnel et dans sa spiritualité.

Cette exigence de clarté a permis une deuxième découverte : ce projet jusque-là porté et réfléchi par une seule personne, celle-ci n'en n'est pourtant pas propriétaire. A un moment donné de l'histoire, certes en raison de sensibilités personnelles et d'une certaine conception de l'accompagnement spirituel, des événements, des personnes, des formes de prise en charge institutionnelles se rencontrent et démontrent un manque à combler. Ce projet arrive à ce carrefour, il n'est pas plus propriété d'un service pastoral que des institutions de soins, ni des patients ou prévenus ou encore de l'aumônier du SAPPAS. Dans une relecture chrétienne, nous osons croire qu'il est le fruit de l'Esprit à l'oeuvre au milieu de ce monde-là, l'expression d'un désir de Dieu voulant donner rendez-vous à son humanité.

Aussi, un enjeu d'importance et significatif s'est éclairé dans ce travail d'évaluation des besoins. Pour qu'une institution accepte d'entrer dans une forme de partenariat avec le projet d'ERAM, non seulement celui-ci doit être clair sur ses visées, mais il doit surtout s'intégrer dans les prestations socio-thérapeutiques des institutions qui auront l'exigence qu'il participe aux objectifs «soignants» qu'elles ont avec les bénéficiaires de soins. Cela signifie que l'ERAM aura nécessairement à mettre ses intentions «charitables» en discussion et en confrontation avec les exigences des institutions. Pour ce qui est de la présence du SAPPAS dans ces institutions, le cadre de travail de l'aumônier correspond déjà à cela actuellement. Mais s'ouvre ici une nouvelle perspective, qui va permettre à l'ERAM de devenir une structure d'encadrement en elle-même et à laquelle les institutions, suivant certaines modalités, vont confier la compétence d'une prise en charge de leurs usagers.

Autrement dit, là où il y a quelques années encore, toute action d'Eglise soulevait de la méfiance, aujourd'hui grâce à une nette augmentation du professionnalisme des prestations des agents pastoraux dans le champ médico-social, et grâce aussi à la prise

de conscience collective de l'importance de la sphère spirituelle dans l'accompagnement des personnes, un service d'Eglise peut être reconnu comme un partenaire thérapeutique.²⁰⁵

En annexe,²⁰⁶ vous pouvez lire le compte-rendu qui a été fait des entretiens d'évaluation des besoins et de la faisabilité du projet. Ceux-ci révèlent un impressionnant potentiel de développement de cet ERAM.

5.3. Les conclusions issues de l'étude de faisabilité et de l'analyse des besoins (avril 2011)

Il va donc falloir cerner, contenir et focaliser le projet pour qu'il n'éclate pas ni ne se disperse au risque de devenir insignifiant et non crédible. C'est là, la première conclusion de cette étude. Dès lors, une multitude d'associations, mouvements et autres partenaires possibles ne sont pas contactés dans l'immédiat. Il va d'abord être nécessaire de penser le projet dans son implication réelle sur le terrain et dans la durée en lien, premièrement, avec les institutions.

En lien tout aussi nécessaire avec la vie pastorale dans son ensemble, car ce projet a aussi un potentiel énorme de participer à l'effort de décroisement que l'Eglise du Jura pastoral vise à travers ses Orientations. L'ERAM du SAPPAS, telle la navette du métier à tisser, va traverser l'entier du champ relationnel qu'est la trame; avec tout son réseau social, professionnel, paroissial, bref tout ce qui structure l'humain aujourd'hui. Cette image démontre bien comment ce passage de l'ERAM dans la réalité pastorale jurassienne va tisser des liens aujourd'hui inexistantes. Il va bousculer la vie des communautés paroissiales en y apportant une part de son vécu en proximité avec l'humanité fragilisée. Il va quitter les communautés en emportant avec lui une solidarité à aller offrir ici et là, en mettant en relation des personnes issues des paroisses avec celles prises en charge dans certaines institutions. Les responsables des services pastoraux pourront faire appel à l'ERAM pour initier également une démarche de soutien, pour aller manifester leurs sensibilités aux plus pauvres dans l'espace public. Tous les agents pastoraux, prêtres et laïcs qui le souhaitent pourront venir dans l'ERAM pour rencontrer ce monde où ils cherchent à annoncer l'Espérance du Christ ressuscité.

L'ERAM, quoiqu'étant confiné dans l'espace d'un camping-car se veut, pastoralement parlant, totalement décroissant. Ce qui participe clairement à l'Orientation fondamentale de cette Eglise du Jura pastoral pour qu'elle devienne de plus en plus rayonnante de la Bonne Nouvelle au coeur du monde.

Enfin, une limite est clairement nommée à ce stade de la réflexion : le financement de l'ERAM ne peut pas être assuré par les institutions partenaires. Etant elles-mêmes sous de fortes contraintes de restrictions budgétaires, il leur est impossible d'imaginer allouer une part de financement au projet. Sans aucun doute, lorsque l'ERAM participera à la prise en charge de bénéficiaires de soins des institutions, ces dernières contribueront aux

²⁰⁵ «La présence à ceux qui souffrent et prosélytisme sont incompatibles (B XVI : Deus caritas est, n° 31c).», GRIEU, Etienne, *Un lien si fort, op. cit.*, p. 155.

²⁰⁶ Cf., Annexe 2, «Sondage dans les institutions», pp. 74 ss.

frais de fonctionnement de l'ERAM; elles mettront même des moyens logistiques à disposition (électricité, fourniture de boissons et autres, etc...). Mais le financement initial du projet devra être pris en charge par l'Eglise catholique qui est au Jura, faute de quoi, il faudra faire appel à un sponsoring privé.

Cela étant dit, il faut aussi supprimer une contrainte stipulée dans la présentation du projet : sa durée de vie. Aussi bien financièrement que pastoralement parlant, il ne faut pas d'emblée déterminer la durabilité du projet. Il faut lui laisser aussi bien la chance de se développer «à l'infini» que de s'interrompre après un temps de probation.

5.4. Etat d'avancement du projet, ce qui plaide en faveur de sa création (mai 2011)

«L'Orientation fondamentale «Vivre ensemble» se traduira désormais, par un «Etre responsable ensemble». Ainsi, nous serons particulièrement attentifs à : [...] développer une pastorale qui se veut proche des personnes...; déployer une plus grande collaboration entre Equipes pastorales, Services et mouvements - entre bénévoles et professionnels; créer, au besoin, des structures nouvelles qui facilitent la collaboration en réseaux dans des domaines spécifiques, tels que la formation, la communication, la diaconie.»²⁰⁷

En tension dans cette dynamique fondamentalement diaconale, le Délégué épiscopal et son Team de Direction pastorale, en accord avec son Conseil, porte le projet d'Espace de Rencontre et d'Accueil Mobile du SAPPAS vers sa réalisation concrète. L'évaluation des besoins menée au sein des institutions a révélé de fortes attentes quant à l'intégration du SAPPAS dans leurs propres dynamiques thérapeutiques. Prenant acte de cette requête l'Autorité pastorale envisage non seulement de déployer l'engagement pastoral du SAPPAS en lui mettant l'ERAM à disposition, mais aussi en lui donnant des forces pastorales supplémentaires.

A présent demeure l'obstacle financier à surmonter. Mais le Conseil de la Collectivité ecclésiastique cantonale catholique-romaine de la République et canton du Jura (CEC) est très favorable à la création de cette réalisation pastorale originale et enthousiasmante. Il se prononce même en faveur d'un financement anticipé afin d'en permettre la réalisation concrète dès que possible. Dans cet élan optimiste où il est permis, une fois de plus, d'y lire un signe de l'Esprit, il n'est pas interdit d'espérer en confiance que l'Assemblée plénière de la Collectivité accorde les crédits nécessaires à la réalisation de l'ERAM du SAPPAS au début 2012.

Au cours de ce mois de mai 2011, le projet est patiemment mûri entre les désormais, deux agents pastoraux, qui en auront la charge lorsqu'il prendra la route. Un échéancier existe qui contient tous les éléments à ne pas oublier dans sa phase de concrétisation. Pour n'en citer que quelques-uns :

- aboutir le document de présentation du projet pour l'Assemblée de la CEC de juin;

²⁰⁷ DIOCESE DE BÂLE - JURA PASTORAL, *Une Eglise rayonnante de l'Evangile*, op. cit., p. 58, Moyens pour réaliser les Orientations pastorales, C. Structures.

- penser le visuel graphique de l'ERAM pour permettre l'identification immédiate de ce camping-car lorsqu'il sera présent dans l'espace public. Lancer un concours graphique en lien avec le Centre d'Animation Jeunesse et avec le soutien de professionnels;
- mettre en ligne sur internet un blog et un site pour que l'ERAM soit aussi virtuellement relié à la population et ce déjà avant qu'il ne prenne la route;
- constituer un groupe de travail interjurassien pour mener à bien le projet d'Espace d'Accueil pour les Familles de prévenus/détenus aux prisons de Porrentruy (JU) et Moutier (BE) pour le faire valider par les instances juridiques, administratives et politiques de part et d'autre de la frontière jura bernoise;
- élaborer avec chaque institution partenaire les possibles interactions intégrées avec l'ERAM au cours de sa première année de fonctionnement;
- régler tous les problèmes pratico-pratiques relatifs au stationnement du véhicule à des endroits interdits en ville, les déplacements du véhicule pour qu'il soit toujours au bon moment au bon endroit, avoir le matériel accessoire nécessaire et penser l'équipement intérieur du véhicule, etc... ;
- faire appel, rencontrer, motiver et former des bénévoles pour participer à la présence de l'ERAM dans l'espace public. Ceci peut être une occasion assez unique de témoigner de sa foi à des endroits et des personnes imprévisibles...;

La tâche est encore grande jusqu'à ce que l'ERAM parcourt son premier kilomètre. La réussite de ce projet est aussi liée d'une part à ce qu'il soit pleinement opérationnel dès sa première sortie sur route et d'autre par à ce que médiatiquement il soit compris et non décrié quand il fera son apparition. Afin d'assurer un départ réussi à l'ERAM, un groupe de pilotage va accompagner la phase finale de concrétisation du projet. Il va s'agir avec différents partenaires du champ institutionnel socio-médical et associatif de nommer les enjeux à ne pas oublier et d'assurer leur prise en compte au long de ces prochains mois d'ores et déjà décisifs.



6. Conclusion : l'ERAM du SAPPAS verra le jour en janvier 2012

Nous voici arrivés au terme d'un long développement de ce projet pastoral original. Sa singularité ne veut pas être démonstrative ou hautaine. Encore une fois, si l'Espace d'Accueil Mobile du SAPPAS se réalise, c'est avant tout grâce au Souffle de l'Esprit à l'oeuvre en ce monde.

Le Christ aujourd'hui comme hier donne rendez-vous en de multiples lieux à l'humanité. L'Eglise du Jura pastoral veut être, à sa manière, rayonnante de l'Evangile et se dote pour cela d'Orientations précises. L'ERAM va dans ce sens et avec ses moyens il va participer à la dynamique diaconale de cette Eglise régionale.

A l'heure d'écrire ces dernières lignes, des signes encourageants concrets viennent soutenir ce projet. Nous croyons fermement que dans quelques jours son financement sera assuré. Ce qui peut être compris comme une preuve de crédibilité attribuée à cette intuition. Donc, si tel est le désir de Dieu et la volonté des responsables de son Eglise catholique en terres jurassiennes, l'ERAM du SAPPAS prendra la route au début 2012. Ce sera le début d'une longue aventure qui va susciter des réactions multiples et diverses. La foi en Christ est une exigence à oser se risquer hors des sentiers battus. La figure biblique marquante du Samaritain nous rappelle que dans l'histoire, c'est parfois des contrées étrangères que sont venus les signes d'espérance et la prise en compte d'une humanité à soigner. Pour Jésus, au-delà de l'exercice de style, conférer au Samaritain l'audace d'être aidant là où rien n'exigeait de lui pareille attitude, cela devient une invitation à tous ses auditeurs : *c'est de là où vous vous y attendez le moins que viendra l'Espérance*. «Jésus ne nous sauve pas de la mort, mais dans la mort».²⁰⁸ Suite à l'événement de Pâques et tant que nous sommes vivants, nous chrétiens avons la responsabilité de vaincre la mort, toutes les morts ! Là où des hommes et des femmes voient leur vie s'arc-bouter sous des réalités de vies «tuantes», nous sommes appelés à agir, à soulager, à engager nos forces dans ces luttes pour l'existence. Il ne s'agit pas d'aller crier : «Tenez bon Jésus vous aime», non cela n'est d'aucun secours. Il faut impérativement oser le face à face avec la souffrance. Cette réaction-là n'a pas de frontière, elle est jaillissement du coeur toujours et partout. Elle nous rend universellement *prochain l'un de l'autre*. Sur les sentiers de Galilée... comme sur les routes jurassiennes. «Va et toi aussi fais de même !»²⁰⁹

Si j'ai initié ce projet, c'est parce que chaque jour, en allant rencontrer des hommes et des femmes marginalisés dans la société j'ai eu l'intime conviction de me retrouver aux rendez-vous de Dieu avec son humanité. Paradoxalement cela donne de la joie et du souffle à mon existence car là, comme nulle part ailleurs auparavant, l'Evangile est une Bonne Nouvelle à partager et à vivre. Cette présence auprès des êtres les plus fragilisés me donne jour après jour de croiser des regards qui sont pour moi autant de «*clins Dieu (d'yeux)*». «Sans amour je ne suis rien, qu'une cymbale retentissante» (1Co 13, 1), le

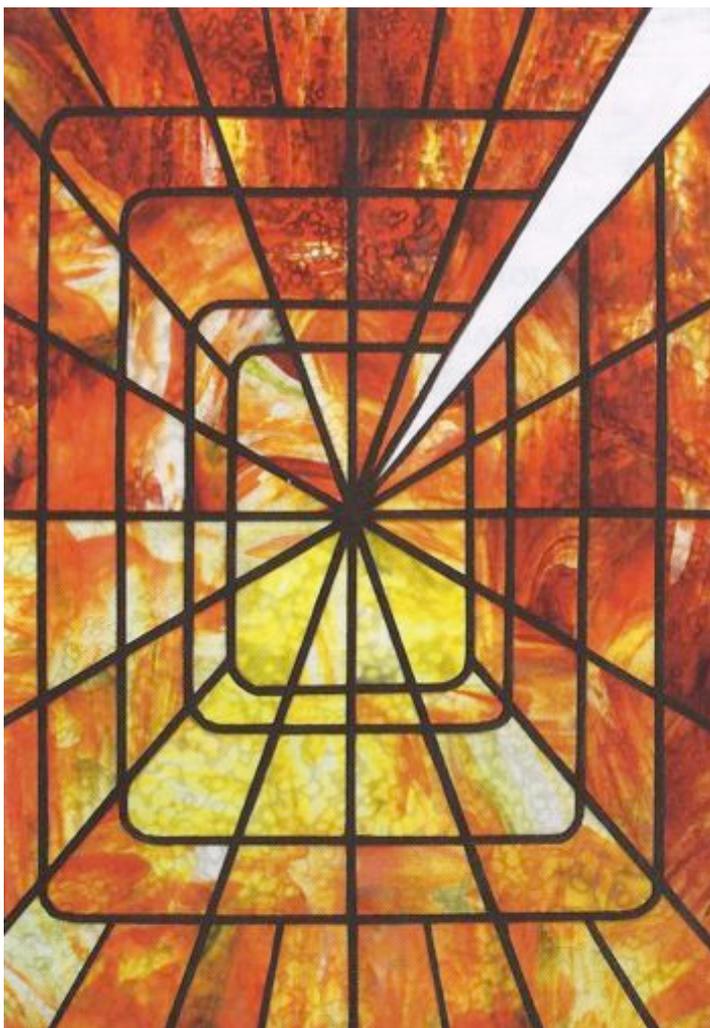
²⁰⁸ Cf., supra, note 196, p. 56.

²⁰⁹ Lc 10, 36, citation évoquée au chap. 2.2.2.5, p. 23.

Christ murmure chaque jour à mon coeur cette charité qui me porte vers l'autre et met sa louange sur mes lèvres pour que je l'offre à la vie, à la vie blessée, humiliée.

Pour moi, traverser ce travail a été un merveilleux et laborieux passage le long de l'itinéraire qui me mène, pas après pas, au jour de mon ordination diaconale. Ce fut une grâce d'avoir ainsi la possibilité de méditer si profondément sur la diaconie de l'Eglise et le diaconat permanent qui s'y met en oeuvre. J'ai découvert d'une façon toute renouvelée cette dynamique vitale de l'Eglise. En grande part, l'ouvrage d'Etienne Grieu m'a donné de repenser mon ministère futur au service de la Bonne Nouvelle dans le monde et en Eglise.

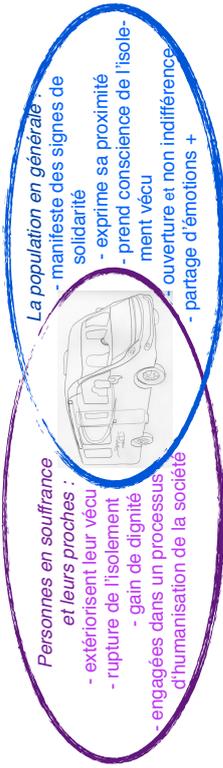
C'est donc avec une infinie reconnaissance que je conclus ce travail en cédant une dernière fois la place à l'écriture du Jésuite : «La raison d'être du lien n'est ni un objectif, ni une réalisation, ni même un progrès, elle n'est autre que ceux-là même par lesquels il existe, qui se tiennent prêts à accueillir ce que l'on n'a encore jamais vu. Ce renoncement à ce qui se mesure peut être reconnu, par un croyant, comme la signature du Dieu de Jésus-Christ. C'est sans doute pourquoi accepter de s'engager ainsi ne peut pas ne pas porter de fruits selon l'Evangile, même si c'est dans le secret et l'invisible. Le plus souvent, celui qui s'est ainsi lié aux plus fragiles découvre avec étonnement, lorsqu'il regarde en arrière, à quel point il a été transformé en profondeur par ceux qui sont devenus ses compagnons de route.»²¹⁰



VITRAIL DU PROJET PASTORAL

²¹⁰ GRIEU, Etienne, *Un lien si fort*, op. cit., p. 174.

Vocation et cahier des charges du camping-car SAPPAS-mobile



Philosophie

Le SAPPAS est un service de l'Eglise catholique qui veut apporter un soutien humain, relationnel et spirituel à une catégorie de personnes dont une des problématiques existentielles se caractérise dans l'isolement; la marginalité, la maladie psychique, la privation de liberté et son corollaire, la co-dépendance, la maladie HIV / séropositivité HIV sont autant de réalités humaines mises à l'écart de la société. Cette désocialisation est déshumanisante et porte atteinte à la dignité de la personne en souffrance et de ses proches. L'action du SAPPAS à destination de cette population s'accomplit dans un univers que l'on peut décrire comme étant fermé, clos, enfermant.

Après plusieurs années d'expérience dans cet univers «fermé», l'aumônier du SAPPAS a pu fréquemment expérimenter combien le lien avec le monde ouvert (la société en général) est vital pour les personnes souffrant de ces problématiques. Mais aussi, combien les gestes de solidarité multiples et divers de la population, socialement insérée, peuvent donner du sens à leur existence.

Le camping-car SAPPAS-mobile à la vocation de faire ce lien entre ces deux mondes :

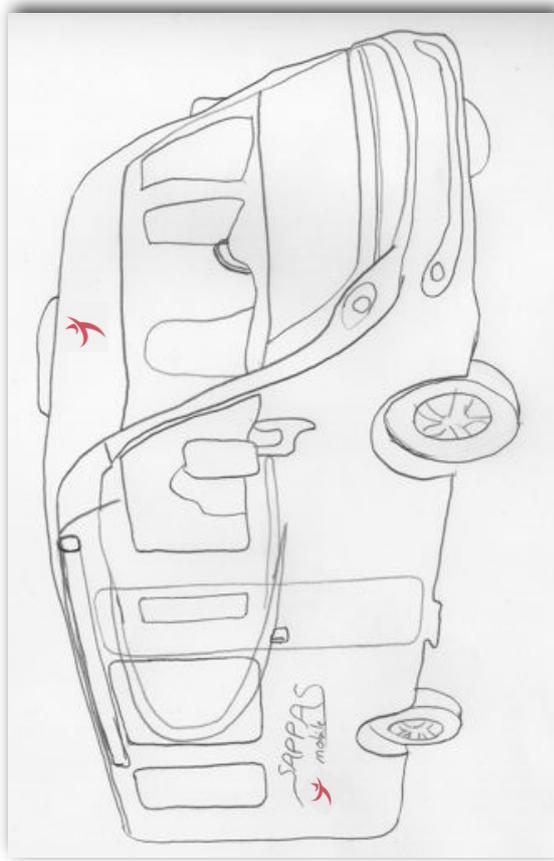
- permettre ainsi à Monsieur-Madame-tout-le-monde de manifester un lien avec les personnes en souffrance régulièrement accompagnées par le service;
- par diverses actions organisées grâce au support logistique qu'est le camping-car SAPPAS-mobile, ces deux univers humains se rencontrent ; vers le camping-car convergent les élan de solidarité des uns et les cris de détresse des autres. Cette reconnaissance de la dignité humaine des derniers est revalorisée et l'agir des premiers est humanisant.

Le schéma ci-dessus illustre comment le camping-car SAPPAS-mobile veut être le lieu où se mêlent des émotions, portées par un désir commun. Celui de faire advenir toute personne, quelle que soit sa situation de vie, à une plus haute dignité. La célèbre citation de Dom Heider Camara pourrait résumer l'ambition de ce projet :

«Qu'un seul homme souffre moins...
... et le monde est déjà meilleur !»

Sans oublier que la souffrance n'a pas toujours le visage qu'on imagine. Ainsi, la personne affectée d'une maladie psychique est peut-être mue d'une volonté de vivre impressionnante, portée par une spiritualité vivifiante. Alors que celle pour qui tout semble aller à merveille peut souffrir d'un sentiment de vide profond.

Le camping-car SAPPAS-mobile veut donner un point de rencontre à ces désirs de vivre qui peuvent être reconnus, révélés et encouragés par le regard de l'autre...



CAMPING-CAR SAPPAS MOBILE

Espace de rencontre
où les désirs de vivre des uns
peuvent naître dans le regard des autres



Annexe 1 - p. 2-3

Cahier des charges du camping-car SAPPAS-mobile

Cahier des charges du véhicule :

- Engagements en lien avec **les institutions socio-thérapeutiques** :
 - lieu d'accueil et de soutien pour les familles venant rendre visite à leur proche privé de liberté dans les prisons de Porrentruy et Moutier
 - lieu d'accueil et d'échange pour les clients de la Fondation Dépendance sur les sites de Trans'AT à Delémont et Porrentruy
 - outil à disposition d'activités extra-institutionnelles allant dans le sens d'une valorisation de la personne et de la compréhension sociale des problématiques (camp vélo de Clos-Henri, marche par étape vers un lieu significatif, présence socialisante dans l'espace public, etc...)
- En lien avec les institutions de soin **en psychiatrie** :
 - espace de rencontre neutre pour les patients où ils peuvent explorer leur autonomie et leurs ressources spirituelles au cœur de leur thérapie
 - atelier spirituel à disposition des patients à un rythme hebdomadaire défini qui veut leur permettre de découvrir et d'approfondir leurs propres ressources spirituelles pour faire face à la maladie psychique
 - ces propositions peuvent être mises à dispositions des différentes unités de soins des SPJBB qui sont réparties entre Bellelay - Bienne - St-Imier et Moutier, ainsi qu'au sein de l'UHMP à Delémont et des lieux de prise en charge du Centre Médico-Psychologique du Jura

Dynamique de prévention et de sensibilisation :

- mobilisation et présence en partenariat avec la Fondation Dépendance sur les sites de fêtes et rassemblements où un message préventif au sujet des dépendances peut-être délivré à la population (Fêtes de villages, Festivals, Foires, Marchés, etc...)
- mobilisation avec le Groupe Sida Jura et autres associations similaires pour défendre la dignité de personnes fragilisées par leur affection / pathologie, etc...
- Pour une **ouverture de la société** aux situations humainement enfermantes :
 - présence, accueil, information et soutien dans la rue ouvert à toute personne de passage
 - lieu où toute personne peut venir déposer un signe de solidarité
 - à un rythme défini et connu de la population, proposition d'un espace d'échange et de partage sous la forme d'un café solidaire où l'expression artistique est possible
 - disponibilité à tous les établissements scolaires (primaire, secondaire I) et aux lieux de formation (secondaire II) pour offrir une plateforme de sensibilisation aux problématiques rencontrées par le SAPPAS afin que les enfants et les jeunes puissent s'engager dans la perspective d'une société plus solidaire avec les personnes fragilisées par l'existence (être présent dans les cours de récréation, à l'occasion de manifestations scolaires, à la demande suivant les cycles de formation, etc...)
 - tout ce qui est exprimé par les personnes en souffrance dans le camping-car peut être apporté en témoignage à la population. Ainsi le projet participe à destigmatiser les personnes qui souffrent de dépendance, à démystifier l'univers psychiatrique, à atténuer certaines peurs, à favoriser la compréhension des humanités différentes
- Perspective évangélique d'une **Bonne Nouvelle adressée à tous** :
 - un dimanche par mois le véhicule est mobilisé dans une unité pastorale (une paroisse) ; l'aumônier SAPPAS participe à l'animation liturgique de la messe dominicale en cherchant à faire exister la « passerelle » entre le monde « fermé » où agit le service et le monde « ouvert » où

p. 2

Vocation et cahier des charges du camping-car SAPPAS-mobile

vivent les chrétiens qui sont réunis par ce temps de prière. A l'issue de la cérémonie le véhicule est un lieu où un échange solidaire peut se concrétiser entre les personnes vivant dans ces univers distincts

- possibilité de s'engager dans différentes animations pastorales où la problématique connue du SAPPAS peut être abordée (rencontres - temps forts de catéchèse, rassemblements de prière, fêtes paroissiales, etc...) afin de favoriser cette ouverture des chrétiens à la réalité vécue de l'enfermement (marginalisation, stigmatisation sociale, etc...) pour qu'ils s'engagent à la combattre et à poser des actes qui tendent à rompre l'isolement
- Principal lieu de travail de l'aumônier SAPPAS et des bénévoles engagés dans ce projet (nécessité d'avoir recours à plusieurs personnes bénévoles pour assurer la plus grande présence du SAPPAS-mobile sur le terrain).
- Occasionnellement le véhicule peut être mis à disposition d'autres mouvements / associations qui visent les mêmes fins que le SAPPAS.
- Suivant le niveau d'équipement du véhicule, durant les périodes de vacances pastorales, celui-ci peut être mis à disposition pour des excursions.

Durée du projet

A ce stade, le projet est pensé pour une période de 10 ans, il est financièrement pérennisé pour cette durée.



jcm, Alle 11.01.2011

p. 3

Annexe 1 - p. 4-5

Camping-car SAPPAS-mobile Caractéristiques d'exploitation

Le projet étant envisagé pour une durée de 10 ans - 200'000 km à parcourir, nécessaire de prendre l'option de départ d'un véhicule neuf.

Sur toute la durée du projet, le financement prévu assure que la revente du véhicule couvre le découvert financier (en cas de fin prématurée du projet).

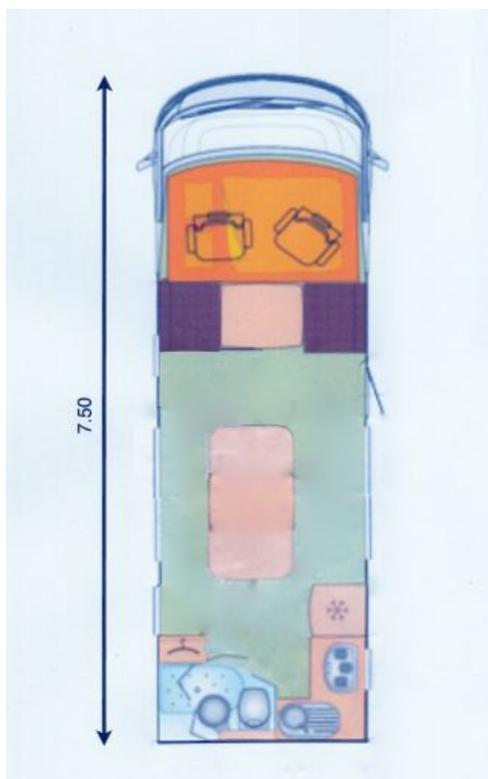
- PARTIE 1 : Lieu d'accueil - espace salon - mode circulation
 - table et fauteuils (6-7 sièges Carte Grise (si possible à l'avant))
 - siège chauffeur et passager pivotants
 - Armoires et mobilier (pouvant faire office de bureau)
- Paroi de séparation des deux parties principales (permet deux activités distinctes)
- Etudier faisabilité d'un accès aux personnes en fauteuils roulants / trappe-porte garage
- Store extérieur (espace fumeur - accueil plein air)
- PARTIE 2 : Espace animation - mode hors circulation
 - table et chaises amovibles (crochets fixation aux parois)
 - espace sans entrave de mobilier (so+parois-plafond)
 - box pour matériel d'animation (crochets fixation aux parois)
 - sol plat
 - «baies vitrées»
- Cuisine équipée : cuisinière, lavabo, frigidaire, hotte d'aspiration
- Salle de bain : wc, lavabo, douche
- Capucine avec couchette deux places
- Possibilité d'ajouter des couchages 2-3 pers. dans la partie 2.
- Chauffage pour utilisation hiver
- Raccordement électrique externe
- Alimentation interne 220 / 12 V
- Coffre additionnel externe à l'arrière du véhicule

Soins humains, relationnel et spirituel pour les personnes SOUFFRANT DE DÉPENDANCES, EN MILIEU CARCÉRAL ET PSYCHIATRIQUE TOUCHEES PAR LE VIH SIDA
Bâtiment 1000

Service Addictions Prisons Psychiatrie Addictions SIDA
Jean-Charles MOUTIET
Accompagnement spécialisé
Chemin de l'Hôpital n° 7000 Bourmoisy
T. +33 3 45 66 50 M. +33 79 309 34 05
jeanmoutiet@orange.com

jcm, Alle, 06.01.2011

Camping-car SAPPAS-mobile PROJET DE DISPOSITION INTERIEURE



Soins humains, relationnel et spirituel pour les personnes SOUFFRANT DE DÉPENDANCES, EN MILIEU CARCÉRAL ET PSYCHIATRIQUE TOUCHEES PAR LE VIH SIDA
Bâtiment 1000

Service Addictions Prisons Psychiatrie Addictions SIDA
Jean-Charles MOUTIET
Accompagnement spécialisé
Chemin de l'Hôpital n° 7000 Bourmoisy
T. +33 3 45 66 50 M. +33 79 309 34 05
jeanmoutiet@orange.com

jcm, Alle, 11.01.2011



Annexe 1 p. 6-7

Mobilisation du camping-car SAPPAS-mobile

	Dimanche				Lundi				Mardi				Merc	
Matin	Jura	Porrentruy	Porrentruy	Porrentruy	Bellelay	Bellelay	Bellelay	Bellelay	Delémont	Delémont	Delémont	Delémont	Porrentruy	Porrentruy
Ap-midi					Prédame	Prédame	Prédame		Moutier	Moutier	Moutier	Moutier	Bellelay	Bellelay
Soir													Bellelay	Bellelay
Nuit	Alle	Alle	Alle	Alle	Glovelier	Glovelier	Glovelier	Glovelier	Alle	Alle	Alle	Alle	Glovelier	Glovelier
km / mois														
1215	60	10	10	10	57	57	57	47	63	63	63	63	57	57
15'000 / an														

Mobilisation du camping-car SAPPAS-mobile

	Mercredi		Jeudi				Vendredi				Samedi					
Matin	Porrentruy	Porrentruy	Delémont	Delémont	Delémont	Delémont	Delémont	Delémont	Delémont	Delémont	Delémont	Delémont	Porrentruy	Porrentruy	Porrentruy	Porrentruy
Ap-midi	Bellelay	Bellelay	Moutier	Moutier	Moutier	Moutier	Delémont	Delémont	Porrentruy	Delémont						
Soir	Bellelay	Bellelay					Delémont		Porrentruy		Porrentruy		Delémont			
Nuit	Glovelier	Glovelier	Glovelier	Glovelier	Glovelier	Glovelier	Alle	Alle	Alle	Alle	Alle	Alle	Alle	Alle	Alle	Alle
km / mois																
1215	57	57	51	51	51	51	37	37	22	37	10	10	60	10		
15'000 / an																



Soutien humain, relationnel
et spirituel pour les personnes
SOUFFRANT DE DÉPENDANCES,
EN MILIEU CARCÉRAL ET PSYCHIATRIQUE
TOUCHÉES PAR LE VIH/SIDA
Et leurs proches

Service Aumônerie Prisons Psychiatrie Addictions Sida

Jean-Charles Mouttet

Accompagnant spirituel
Chemin de l'Hôpital 9 - 2900 Porrentruy
T: +41 32 465 66 99 M: +41 79 209 34 08
jcmouttet@me.com



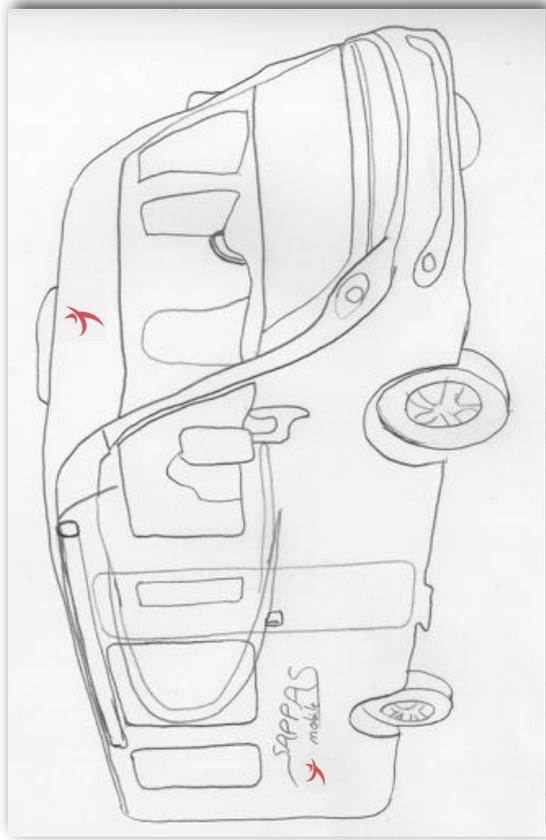
Annexe 1 - p. 8-9

Planning camping-car SAPPAS-mobile

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche
Matin	Alle	Glovelier	Alle	Glovelier	Glovelier	Alle	Alle
	Bellelay	Delémont	Porrentruy	Delémont	Delémont	Porrentruy	Porrentruy / Jura
Matinée	Atelier spirituel	Trans'AT Accueil	Trans'AT Accueil	UHMP	Rue Accueil	Accueil familles	Accueil Prison
		Rue Accueil	RdV indiv	RdV ind/collectif	Administratif	Visites Prison	Liturgie UP JP
Midi	Bellelay	Delémont	Porrentruy - Alle	Delémont		Porrentruy	Porrentruy / Jura
	Le Prédame	Moutier	Bellelay	Moutier		Jura	
Après-midi	Accueil Animation Indiv / collectif	Accueil familles Visites Prison	RdV indiv	Accueil familles Visites Prison	UHMP Atelier spirituel	Animation UP JP solidaire	
Soir	Le Prédame	Moutier		Moutier		Jura	
				Jura		Porrentruy / Jura	
Soirée			Atelier spirituel	Café solidaire	Soirée Prévention	Soirée Prévention	
Nuit	Glovelier	Alle	Bellelay	Jura	Delémont	Porrentruy / Jura	Alle
			Glovelier	Glovelier	Alle	Alle	Alle

Camping-car SAPPAS-mobile - Plan de financement sur 10 ans

	2012	2013	2014	2015	2016	2017	2018	2019	2020	2021
COÛTS										
Investissement brut pour achat véhicule en leasing	-49'000									
Caution	-1'000									
Apport financier pour couvrir valeur résiduelle					-20'000					
Leasing mensuel 50000 / 5 ans : CHF 1085.- / mois	-13'020	-13'020	-13'020	-13'020	-13'020					
Frais d'exploitation pour 20000 km / an	-10'500	-10'500	-10'500	-10'500	-10'500	-12'500	-12'500	-13'000	-14'000	-14'000
Diesel	4500									
Pneus	1200									
Entretien	1600									
Assurances	3200									
Matériel d'animation et divers	-3'000	-3'000	-3'000	-3'000	-3'000	-3'000	-3'000	-3'000	-3'000	-3'000
FINANCEMENTS										
Location bureau - Centre pastoral : 250.- / mois	3'000	3'000	3'000	3'000	3'000	3'000	3'000	3'000	3'000	3'000
Défraiement kilométrique - CEC : 16000 / an à 0.65	10'400	10'400	10'400	10'400	10'400	10'400	10'400	10'400	10'400	10'400
Locations privées pour excursions : 300.- / sem.	900	900	900	900	900	900	900	900	900	900
Location au km / 6000 / an à 0.80	4'800	4'800	4'800	4'800	4'800	4'800	4'800	4'800	4'800	4'800
Contrats de prestations avec les institutions	1'200	1'200	1'200	1'200	1'200	1'200	1'200	1'200	1'200	1'200
Engagement de l'Etat à fins prévention	1'000	1'000	1'000	1'000	1'000	1'000	1'000	1'000	1'000	1'000
Dons et Sponsors privés et collectifs	2'800	2'800	2'800	2'800	2'800	2'800	2'800	2'800	2'800	2'800
Revente du véhicule en fin de projet										25'000
Solde + / -	-52'420	-2'420	-2'420	-2'420	-22'420	8'600	8'600	8'100	7'100	32'100
										<i>Dettes finale</i> -17'600



CAMPING-CAR ESPACE D'ACCUEIL MOBILE SAPPAS

SONDAGE DANS LES INSTITUTIONS

Le projet répond-il à des besoins ?

Peut-il s'intégrer dans les cadres thérapeutiques ?

02 2011

EGLISE CATHOLIQUE
DU JURA PASTORAL

SERVICE D'AUMONERIE
PRISONS PSYCHIATRIE ADDICTIONS SIDA

Les mouvements qui sensibilisent aux injustices sociales ou politiques doivent aussi être mieux connus. Ils mobilisent des énergies pour lutter contre les atteintes à la dignité humaine et aident à la prise de conscience. Ils favorisent ainsi un authentique agir chrétien.

Une Eglise rayonnante de l'Evangile, Orientations pour la mission des catholiques du Jura pastoral, 7ème orientation : reconnaître et faire connaître les solidarités, p.36.



Annexe 2 - p. 1-2

SAPPAS-mobile / Intérêt du projet pour les institutions

Principales remarques issues du sondage institutionnel

Préambule

Avant d'entrer dans cette synthèse, il est important de prendre acte de quelques préalables :

- les institutions ont découvert le projet dans sa présentation «012011» qui part d'une intuition : «permettre à deux populations de se rencontrer». Or, une des premières remarques formulées a d'emblée signifié l'importance de penser le projet Espace d'Accueil Mobile (EAM) du SAPPAS de façon intégrée dans les institutions. Dès lors, si l'intuition première demeure, celle-ci est garantie et légitimée par les cadres institutionnels où elle va se concrétiser. Autrement dit, l'EAM ne sera pas un projet pour lui-même, mais une réalisation d'une institution, proposée à d'autres institutions, au service des populations propres à chacune;
- en soi, ce projet est une expérience spirituelle très forte. J'ai pris conscience que ce projet ne m'appartient pas, il se crée de lui-même à partir de rencontres vécues. L'Avent 2010 a été l'occasion de nombreuses rencontres qui ont fait germer l'intuition. Cette seconde phase d'évaluation de la pertinence de l'intuition au sein des institutions est ponctuée d'échanges dont je ne maîtrise pas l'issue. Je réalise avec une grande liberté que je suis un partenaire du projet qui se réalise par lui-même et qui, peut-être, va prendre une forme inattendue. En tout cas, chaque entretien dans les institutions a été empreint d'un souffle de surprise et je sais, d'ores et déjà, qu'à l'avenir, le SAPPAS aura une autre physionomie que celle qu'on lui connaît aujourd'hui. En cela, ce qui se produit autour de cette intuition d'EAM est une formidable expérience spirituelle qui valide l'engagement pastoral de ce service d'Eglise au sein des différentes institutions où il est engagé et de plus en plus intégré;
- dernière remarque préalable : depuis quelques jours j'ai reçu le feu vert de l'Université de Fribourg pour faire de ce projet le sujet de mon travail de Bachelor en théologie. Au vu de certaines réflexions à lire ci-après, cela est une chance de pouvoir donner une assise théologique et pastorale à ce projet d'EAM en plus des avis institutionnels.

Et, quoi qu'il advienne, j'admets que le projet pourra peut-être ne pas se réaliser ou se concrétiser sous une forme qui, à ce jour, n'est pas encore définie.

Il n'y a pas de volonté d'exhaustivité dans la synthèse qui suit. Je me suis attardé à relever les remarques les plus significatives en les laissant au crédit de leur auteur. Il ne s'agit pas ici de démontrer l'absolue nécessité du projet d'EAM, mais bien davantage de souligner l'intérêt qu'il suscite et qui se comprend très vite comme une offre à même de répondre à des besoins institutionnels.

A la Prison Régionale de Moutier, chaque jour de visite plusieurs familles viennent rendre visite à leur proche détenu. Mettre à leur disposition un lieu d'accueil neutre serait un réel soutien humanisant pour ces familles. Elles pourraient bénéficier d'un soutien avant et après la visite qui peut être traumatisante, qui est toujours bouleversante.

SAPPAS-mobile_Ev_besoins institutions_Synthèse14022011_p. 1

SAPPAS-mobile / Intérêt du projet pour les institutions

Une telle proposition serait aussi au service des agents de détection qui n'ont pas la responsabilité de soutenir les familles et qui sont malgré tout, parfois chargés émotionnellement et psychologiquement par ce que vivent les familles. Pour qu'un tel projet se réalise il devra obtenir l'aval de la Magistature et des Autorités compétentes. Cela va nécessiter la reconnaissance du professionnalisme de l'accompagnement par les personnes en charge de ce lieu d'accueil, mais aussi la garantie institutionnelle qu'une telle démarche sera menée dans les cadres légaux (niveaux de secrets assurés) requis.

Anita Neukomm, Administratrice PRM, Moutier le 19 janvier 2011

La première visite à un proche prévenu est presque toujours traumatisante : comment vais-je me comporter face à lui et à sa culpabilité, comment vais-je surmonter cette rencontre à travers une vitre, que vais-je faire de mes émotions. Pouvoir offrir un soutien à ce moment-là serait un soutien précieux pour certaines familles.

La petiteesse de la population incarcérée dans le Jura ne devrait pas retenir la création d'un tel service qui existe ailleurs (www.carrefour-prison.ch - Champ-Dollon Genève) et qui donc, plaide pour la possibilité d'offrir la même proposition ici.

Ce service va aussi bénéficier aux agents de détection qui sont parfois contraints d'apporter un soutien relationnel aux familles, mais cela n'est pas de leurs compétences. Si ce service voit le jour, il faudra clairement l'indiquer sur la fiche «Informations pour les visiteurs de la prison» (www.jura.ch/DE-JP/JURIPrison-de-Porrentruy.html) et nous, agents de détection pourrions suggérer aux familles d'entrer en contact avec le service avant leur première visite.

Cyrille Marchand, Gardien-chef de la Prison, Porrentruy le 28 janvier 2011

Cet EAM doit impérativement se penser de façon intégrée dans les institutions. Il ne s'agit pas de monter un projet totalement indépendant. Ce qui sera sa force ce sera justement qu'il offre des prestations pensées en partenariat avec les institutions.

Personnellement je trouverais intéressant qu'il puisse aussi être mis à disposition de l'Hôpital du Jura pour permettre un accueil différemment pensé pour les patients qui entrent et sortent de l'H-Ju, mais aussi pour tous les proches et les familles qui viennent en visite sur les sites.

Stéphane Brugnerotto, Aumônier coordinateur du SAC, Delémont le 3 février 2011

Pourquoi d'emblée cloisonner ce projet à l'envergure actuelle du SAPPAS ? Ce projet d'EAM peut s'intégrer à plusieurs niveaux et en lien avec plusieurs unités de soins de l'H-Ju; en plus de l'UHMP, il y a les Unités Cantonales de Gériatrie-psychiatrie, il y a aussi tous les services où des personnes avec des problématiques dépendances et sida sont pris en charge.

Pour légitimer ce projet, à l'H-Ju, celui-ci doit s'intégrer dans l'offre du Service d'Aumônerie Oecuménique qui est garant des prestations selon le Concept d'Aumônerie validé par l'H-Ju.

En l'état actuel, je ne vois aucune difficulté à ce que la Direction de l'H-Ju valide un tel projet si ce qu'il offre est pensé dans la multidisciplinarité soignante de l'institution.

Gerard Weissbrodt, Dir. Ressources humaines H-Ju, Porrentruy le 9 février 2011

SAPPAS-mobile_Ev_besoins institutions_Synthèse14022011_p. 2



Annexe 2 - p. 3-4

SAPPAS-mobile / Intérêt du projet pour les institutions

- Plusieurs éléments sont dignes d'intérêt dans ce projet :
- il permet une démarche à la fois intégrée dans la dynamique institutionnelle tout en étant distinct et d'une certaine neutralité;
 - il offre une approche transversale de la problématique dépendances. Un EAM permet de rencontrer la population dépendante dans toutes ses sphères de vie; au sein des institutions de la Fondation, lors d'hospitalisations, d'autres prises en charges thérapeutiques et surtout dans l'espace public, là où vivent les personnes dépendantes lorsqu'elles ne sont pas dans un encadrement institutionnel;
 - cet EAM permet une approche, de la population en général et des personnes dépendantes, avec une très grande neutralité. Ce qui présage d'une bonne capacité à faire de la sensibilisation et de la prévention; l'EAM est moins connoté que ne le sont les actions de la Fondation dans ces perspectives;
 - un tel objet sera vite identifié visuellement, il peut donc être fédérateur, rassembleur;
 - l'intérêt le plus marquant de l'EAM réside dans sa dimension « pastorale de rue ». Parce que cette proximité là avec la neutralité (non institutionnalisée) de l'EAM peut offrir une présence enviable par les institutions qui cherchent une proximité avec la rue, l'espace public.

Intégré dans les prises en charge de la Fondation (résidentielle et/ou ambulatoire) l'EAM permet d'envisager des partenariats intéressants. Il est tout à fait possible que des clients de la Fondation participent à des actions conçues par l'EAM qui viseront les objectifs thérapeutiques de la Fondation.

Dans la mesure où l'offre de l'EAM est pertinente dans ses visées, que l'objet a une identité claire, que ce qui s'y vit offre certaines garanties, cela permet à la Fondation et à ses intervenants d'imaginer des partenariats possibles avec l'EAM, aussi bien dans le cadre thérapeutique de l'institution que dans l'espace public à des fins de prévention et de sensibilisation.

Mais la Fondation n'entrera pas en matière si le projet et flou et que ses visées ne sont pas claires.

Pascal Maurer, Directeur de la Fondation Dépendances, Le Prédame 7 février 2011

L'intuition initiale du projet donne tout son sens à cet EAM. Il faut lui maintenir ce cap-là et assurer le «copyright» de cette visée. Tout mettre en oeuvre pour que le projet soit clairement identifiable dans cette perspective, déterminer son champ de compétence et l'étendue de son activité. A ce prix-là, le projet sera reconnu par des partenaires potentiels qui pourront s'y engager sans mettre en péril leurs propres valeurs.

Cet EAM appartient à l'Eglise catholique qui, par ce biais, veut offrir un type de présence particulier, qui peut être identifié comme pertinent par d'autres acteurs du champ social. Cela présage des partenariats possibles. Il ne faudrait pas que l'EAM soit mis à disposition d'autres associations en lui soustrayant son intuition fondamentale; là où est l'EAM il y a nécessairement la présence qui en garantit l'esprit de ce qui s'y vit.

Pour les personnes dépendantes, un tel EAM peut être une possibilité qui leur est offerte de se décentrer d'eux-mêmes et de leurs addictions pour les ouvrir à une recherche de sens, pour leur apporter une oxygénation bienfaisante, en allant à la rencontre de personnes, d'endroits, de réalités qui leur donnent un élan spirituel.

Laurent Jobin, Groupe de concertation action citoyenne Delémont, le 8 février 2011

SAPPAS-mobile_Ev_besoins institutions_Synthèse14022011_p_3

SAPPAS-mobile / Intérêt du projet pour les institutions

Il se dégage de l'enquête de proximité menée dans le quartier de la gare à Delémont trois axes à travailler pour favoriser un meilleur vivre ensemble. Le premier axe s'intitule *Présence* : en fait, il s'agit d'évaluer le type de présence le plus pertinent à apporter dans le quartier pour améliorer la compréhension mutuelle des personnes qui vivent et transitent dans cet espace public. Différents acteurs sociaux seront convoqués prochainement pour qu'ils se disent entre eux, le type de présence, leur spécificité à toute sa place dans cette réflexion.

Dans la mesure où ces différents acteurs connaîtront et reconnaitront leurs champs de compétences spécifiques, ils seront mieux à même d'être partenaires dans le projet citoyen que la ville de Delémont va tenter de mettre en oeuvre ces prochaines années.

Yuri Troni, Porteur du projet «Action citoyenne Delémont», le 11 février 2011

La forme que prendra le projet m'importe peu. Une chose est essentielle : vous avez une intuition : vous percevez par votre expérience pastorale d'accompagnement spirituel que des humanités se trouvent dans des impasses relationnelles. Ces rencontres impossibles vous habitent. Elles sont en vous; il y a en vous le désir d'une rencontre possible. Il y a en vous des parts fermées et d'autres ouvertes qui se mettent en résonance de ces mêmes réalités chez les personnes que vous côtoyez. Vous ressentez le besoin irrépressible de créer la rencontre. Cette rencontre qui se passe toujours d'abord à l'intérieur de soi. Cette rencontre est libératrice pour soi-même d'abord, elle apporte du souffle, de l'humanité, du spirituel. Si votre projet est ajusté à ce désir fondamental, à votre propre besoin existentiel alors il réussira. Si c'est votre projet, au sens qu'il vous appartient et qu'il vous correspond, il va se concrétiser et atteindre sa finalité. Quant à moi, le moment venu, je serai derrière vous pour vous donner la caution institutionnelle qui va donner les garanties nécessaires à sa réalisation au sein de l'institution.

Roland Monnat, Directeur des soins SPJBB, Bellelay le 14 février 2011

Il est impératif de penser ce projet comme étant une offre intégrée à la prise en charge thérapeutique que l'institution apporte aux patients. Mais l'intuition de créer une offre «hors-cadre» qui permet aux patients de s'ouvrir, de sortir et qui par-là, participe à une possible désigmatisation de la maladie psychique et une démythification des établissements psychiatriques doit pouvoir obtenir le soutien de la Direction des SPJBB.

Imaginer un EAM qui soit régulièrement stationné à proximité de l'établissement, donc qui sera rapidement reconnu pour les prestations qu'il offre, peut devenir rapidement un espace incontournable de la vie de l'institution; aussi bien au service des patients, qu'à disposition des soignants et de l'ensemble du personnel qui pourra venir s'y confier, bénéficier d'un soutien humain, voire spirituel.

Daniel Meyer, Infirmier Chef de Service SPJBB, Bellelay le 7 février 2011

Ce projet doit oser avoir une identité forte et affirmée de ce qu'il a l'ambition d'être. C'est la condition préalable pour qu'il puisse devenir partenaire d'autres institutions actives dans le même champ social. A cette mesure, je suis personnellement intéressé par le projet et j' imagine immédiatement des partenariats possibles pour le Service d'Ecoute.

Le projet d'EAM du SAPPAS ne doit pas être compris comme le projet d'une personne, mais comme le projet d'une Eglise qui veut permettre, favoriser une rencontre, une ouverture humaine au nom d'une conviction et non pas comme un espace de propagande.

SAPPAS-mobile_Ev_besoins institutions_Synthèse14022011_p_4



Annexe 2 - p. 5-6

SAPPAS-mobile / Intérêt du projet pour les institutions

La réalité jurassienne empêche la réalisation de structure d'accueil parce que le bassin de population est trop faible pour assurer un minimum de prestations. La mobilité est ici une très grande force de ce projet qui pourra aller là où sont les gens.

Enfin, concrétiser un tel projet en lien avec l'entrée dans un ministère diaconal amplifie ces deux réalisations qui vont se stimuler mutuellement: l'EAM du SAPPAS devient l'illustration publique d'un nouveau ministère que l'Eglise ré-invente pour vivre sa mission dans le monde, avec un seuil bas, pour aller à la rencontre des gens dans ce qu'ils vivent, là où ils sont en train de le vivre. Et cela est aussi parlant de la reconnaissance que l'Eglise accorde à l'agir pastoral du SAPPAS là où il est engagé et intégré depuis plusieurs années. C'est un projet qui peut arriver maintenant parce que le SAPPAS a atteint une certaine maturité, cela n'aurait pas été envisageable quelques années auparavant.
Jean-Noël Theurillat, Prêtre responsable du Service d'Ecoute, Delémont le 9 février 2011

Quelques autres personnes ont également été informées du projet d'EAM. Jusqu'ici ce projet recueille un avis favorable. Certes, la nouveauté de la proposition bouscule et n'est pas toujours comprise dans toutes ses intentions. Parmi les personnes ayant eu confidentiellement accès à ce projet, citons :

- Pierre Broglin, Juge cantonal, Tribunal cantonal de la Rép. et Canton du Jura;
- Chanoine Jacques Oeuvray;
- Pierre-André Schaffter, Administrateur de la Collectivité ecclésiastique;
- Sr. Ancilla Anderrütli, bénévole au SAPPAS;
- Marie-Rose Viscardi, ICUS, SP-JBB, Bellelay;
- Abbé François-Xavier Amherdt, Chaire de Théologie pastorale, Université de Fribourg.

Suggestions diverses recueillies au cours de ce sondage :

A la Prison de Porrentruy, comme à la Prison Régionale de Moutier et à la Fondation Dépendances, les responsables m'ont signalé qu'ils peuvent aisément penser mettre à disposition du SAPPAS un local pour proposer un autre type d'accueil, de présence et de soutien.

La proposition est retenue. Il faudra donc mesurer si l'offre d'un lieu d'accueil «hors les murs», distinct, neutre est plus bénéfique à la démarche envisagée.

Plusieurs personnes rencontrées se sont dites prêtes à soutenir concrètement la réalisation du projet EAM du SAPPAS :
- Cyrille Marchand, - Prison Porrentruy -, va s'approcher du Procureur général pour lui dire son intérêt pour la proposition d'un espace d'accueil pour les familles de détenus / prévenus. Il pense que cette recommandation du Responsable du lieu de détention peut encourager le Procureur à entrer en matière en identifiant certains enjeux institutionnels;

- Gérard Weissbrodt, - RH H-Ju -, est prêt à être référent du projet, assimilé aux prestations du SAO de l'H-Ju, pour encourager les responsables thérapeutiques des unités de soins concernés à l'H-Ju à entrer en matière dans la réalisation intégrée de ce projet dans l'offre thérapeutique multidisciplinaire;

SAPPAS-mobile_Ev_besoins_institutions_Synthese14022011_p_5

SAPPAS-mobile / Intérêt du projet pour les institutions

- Pascal Maurer, - Fondation Dépendances -, s'engage volontiers à rédiger une lettre de reconnaissance institutionnelle du projet pour susciter l'intérêt de sponsors à même de le financer en partie;
- L'Abbé Jacques Oeuvray va démarcher personnellement auprès de certains sponsors pour tenter de collecter des fonds pour ce projet;
- L'Abbé Jean-Noël Theurillat fait volontiers le lien avec une connaissance dont le job consiste à collecter des fonds pour soutenir et créer des projets spécifiques reconnus d'utilité publique;
- Laurent Jobin se dit prêt à démarcher auprès d'un proche graphiste pour lancer un concours d'identification visuelle qui favorisera grandement la compréhension du public à l'égard de ce projet dans l'espace public, dans les institutions et au sein des communautés chrétiennes.

Trois limites clairement nommées à ce stade du projet :

1. C'est peut-être handicapant de déterminer une trop longue durée au projet. Il faudrait avoir la possibilité de se dire que c'est un essai qui peut perdurer.
2. Tant que le projet est financièrement assuré par l'Eglise catholique (indépendamment du possible auto-financement) et que les institutions n'auront à prendre en charge que le prix des prestations offertes cela lui donne une chance d'aboutir supplémentaire. En période de restrictions budgétaires aucune institution n'envisage d'allouer une part de son budget à un tel projet, elles favorisent prioritairement les investissements à l'interne.
3. Il faudra absolument veiller à l'étendue du projet. Chaque institution perçoit d'emblée une multitude d'applications possibles à ce projet. Il sera donc impératif d'en établir le cahier des charges et la palette de prestations possibles pour ne pas trop le disperser et lui assurer une pérennité dans ce qui lui est spécifique.

Pour conclure, une image plus pastorale

A l'heure où l'Eglise catholique du Jura, pastoral cherche à mettre en oeuvre concrètement les Orientations pastorales pour une Eglise rayonnante de l'Evangile, il est envisageable que ce projet d'EAM du SAPPAS puisse permettre de réaliser dans le champ pastoral ce que les institutions médico-sociales lui reconnaissent comme force :

- une capacité à vivre une transversalité et à mettre en relation des personnes qui, de prime-abord, ignorent ce qu'est le quotidien de l'autre;

- qu'à partir d'une identité et de compétences reconnues à ce projet, celui-ci peut plus aisément devenir partenaire d'autres services, des communautés, de certains agents pastoraux dans la réalisation de leur mission propre. Et cela inversement aussi;

- l'ouverture voulue de l'EAM n'est pas unilatérale. Certes les «clients» du SAPPAS ont besoin de ce souffle extérieur. Mais il est tout à fait envisageable que l'EAM permette à des personnes «saines» d'aller à la rencontre de patients dans les institutions;

SAPPAS-mobile_Ev_besoins_institutions_Synthese14022011_p_6

Annexe 2 - p. 7

SAPPAS-mobile / Intérêt du projet pour les institutions

- ce que fait le SAPPAS (grâce à l'EAM) devient l'affaire de l'Eglise entière, les agents pastoraux ne peuvent plus se contenter de dire : «cette problématique est prise en charge par le SAPPAS je ne m'en occupe pas...». Désormais l'EAM, par sa capacité de se mobiliser aussi dans des actions pastorales paroissiales et d'autres services pastoraux, va décloisonner cet agir pastoral particulier;
- l'EAM se veut au centre, à la fois des besoins institutionnels auxquels il peut répondre et à la fois, au service de la vie pastorale dans son ensemble lorsque quelque part, quelque'un ou une communauté souhaite s'ouvrir aux difficultés existentielles d'une part de la population qui est aussi une part des croyants.

En résumé, voici une analogie que j'utilise pour illustrer la place de ce projet dans le paysage pastoral de l'Eglise qui est au Jura : imaginons que la vie de l'Eglise est un métier à tisser; sa trame est faite de toutes les pastorales paroissiales et catégorielles, dans laquelle, chaque chrétien peut, par moment, s'identifier en fonction de son quotidien. L'EAM du SAPPAS peut alors se comprendre ici, comme la navette de ce métier à tisser : il crée des liens dans la trame pastorale, touchant au passage celles et ceux qui y sont engagés. Mais ces liens tissés emportent avec eux celles et ceux qui sont dans les interstices de la trame et qui, aujourd'hui ne se reconnaissent pas comme étant de ce métier à tisser. L'ouvrage qui prend forme n'est pas d'abord «l'Evangile annoncé aux nations - devenant ainsi l'Eglise», mais c'est «l'humanité touchée et colorée par le passage bienfaisant de la Bonne Nouvelle du Christ».

Loin de moi la prétention de dire que seul l'EAM du SAPPAS réalise cette intention pastorale décloisonnante. C'est une participation possible, parmi d'autres, à la concrétisation des Orientations pastorales pour une Eglise rayonnante de l'Evangile.



Service Ambulatoire Prisons, Psychiatrie, Addictions Sula

Jean-Charles Moutret

Accompagnement existentiel

Chemin de l'Hôpital 6 - 39000 Porrentruy

T : +41 79 495 66 69 M : +41 79 109 14 05

www.sps.ch

SAPPAS-mobile_ Ev. besoins institutions_ Synthèse 14022011_p. 7

Annexe 3 - Echancier 2011 du projet - p. 1-2

Echancier ERAM SAPPAS

2011

Date	Echéance	Remarques	
<input type="checkbox"/>	05/01/2011	Dossier de présentation du projet brut	
<input checked="" type="checkbox"/>	06/01/2011	Rencontre d'information produit Garage du Lion Tavannes	
<input checked="" type="checkbox"/>	12/01/2011	Dossier de présentation du projet version définitive 012011	
<input checked="" type="checkbox"/>	14/01/2011	Présentation du projet au D. E. Jean Jacques Theurillat	
<input checked="" type="checkbox"/>	15/01/2011	Dossier de présentation à Jacques Oeuvery pour financement	
<input checked="" type="checkbox"/>	19/01/2011	Présentation lieu d'accueil pour familles détenus PRM	
<input checked="" type="checkbox"/>	20/01/2011	Etude de faisabilité financière du projet avec la CEC	
<input checked="" type="checkbox"/>	27/01/2011	Mise en route projet concours logo SAPPAS-mobile	
<input checked="" type="checkbox"/>	28/01/2011	Présentation lieu d'accueil pour familles détenus PP	
<input checked="" type="checkbox"/>	29/01/2011	Présentation projet à Isabelle W pour éventuel engagement SAPPAS	
<input checked="" type="checkbox"/>	06/02/2011	Présentation projet pour institutions : FondDépendances, SPJBB, Action citoyenne	
<input checked="" type="checkbox"/>	07/02/2011	RdV Fondation Dépendance / PMaurer (ok pour Clos-Henri et les Trans'AT D+P)	
<input checked="" type="checkbox"/>		Discussion préalable SPJBB / DMeyer	
<input checked="" type="checkbox"/>	09/02/2011	RdV Juge cantonal Pierre Broglin	
<input checked="" type="checkbox"/>		Discussion sur l'insertion d'IW dans le projet SAPPAS	
<input checked="" type="checkbox"/>		Réflexion avec Gérard Weissbrodt sur meilleure approche pour UHMP	
<input checked="" type="checkbox"/>	11/02/2011	RdV Action citoyenne Delémont Yuri Tironi	
<input checked="" type="checkbox"/>	14/02/2011	Délaï pour Isabelle W réponse à CDE pour engagement SAPPAS ou EMS	
<input checked="" type="checkbox"/>		RdV Direction des soins SPJBB -> recherche ciblée / unités ?	
<input checked="" type="checkbox"/>	16/02/2011	Envoi mail, point de la situation au D. E. Jean Jacques Theurillat	
<input checked="" type="checkbox"/>	22/02/2011	Contacteur Yannis pour présider Groupe de travail, fixer une date, constituer le Grp	Réunion les deux jusqu'au 10 mars
<input checked="" type="checkbox"/>	28/02/2011	RdV UHMP, Miguel Lopez ICUS	
<input checked="" type="checkbox"/>	03/03/2011	RdV Procureur général, Jean Crevoisier	
<input checked="" type="checkbox"/>		Fixer RdV avec Service application des peines	
<input checked="" type="checkbox"/>	15/03/2011	RdV Service application des peines : Sandrine Crevoisier + Jean-Christophe Kubleur	
<input checked="" type="checkbox"/>	17/03/2011	Affiner stratégie financière avec la CEC	
<input checked="" type="checkbox"/>	22/03/2011	Discussion ouverte au SAO sur la constitution du groupe de travail	Noms proposés
<input checked="" type="checkbox"/>	23/03/2011	RdV CDE : évaluation des besoins, présenter l'échancier, option définitive faisabilité	

1

Echancier ERAM SAPPAS

Date	Echéance	Remarques	
		planifier prochaines échéances CDE	
<input checked="" type="checkbox"/>		Conseil du CDE est ok avec le projet	
<input checked="" type="checkbox"/>		Bureau CDE ok pour démarrage projet ERAM + mise en route avec IsW	
<input checked="" type="checkbox"/>		RdV Garage du Lion pour offre et devis modification	
<input checked="" type="checkbox"/>		Lancement discussion sur concours logo SAPPAS et collaboration avec le CAJ-	
<input checked="" type="checkbox"/>	28/03/2011	Rencontre avec le Service de probation JU	
<input checked="" type="checkbox"/>	29/03/2011	Réunion avec Yannis - Création d'un groupe de pilotage	
<input checked="" type="checkbox"/>	04/04/2011	RdV Procureur Moutier Pascal Flotron	
<input checked="" type="checkbox"/>	09/04/2011	Dossier de présentation de l'ERAM qui inclut la synthèse de l'enquête institutionnelle	
<input checked="" type="checkbox"/>	13/04/2011	DE JJTh annonce le projet au Conseil de la CEC en vue de son financement pour	
<input checked="" type="checkbox"/>	21/04/2011	Discussion sur la création du groupe de pilotage avec Marie Israël de Caritas Jura	
<input checked="" type="checkbox"/>	26/04/2011	Réunion de travail avec la CEC pour financement	
<input checked="" type="checkbox"/>	27/04/2011	Envoi dossier à JJTh pour présentation Conseil de la CEC	Feuille de présentation 1 f. A4 du
<input checked="" type="checkbox"/>	04/05/2011	Confirmation création du projet à Sandrine Crevoisier + Procureur	Contact possible avec Carrefour-prison, écho de leurs sondages JJTh
<input checked="" type="checkbox"/>	05/05/2011	Présentation du projet au Conseil de la CEC	
<input checked="" type="checkbox"/>	10/05/2011	Demande d'une offre concurrentielle pour le véhicule	
<input checked="" type="checkbox"/>	17/05/2011	Info préalable sur la création du projet lors de l'Entre-Sancey	
<input checked="" type="checkbox"/>	19/05/2011	Version avancée du papillon de présentation du projet	
<input checked="" type="checkbox"/>	23/05/2011	Séance préalable pour financement CEC	
<input checked="" type="checkbox"/>		Précision sur l'offre définitive du véhicule et ses aménagements	
<input checked="" type="checkbox"/>		Offre pour identité visuelle graphique du véhicule	
<input checked="" type="checkbox"/>	25/05/2011	Conseil de la CEC, présentation du projet -> financement par l'Assemblée ; remettre dossier définitif pour financement + flyer de présentation	
<input checked="" type="checkbox"/>	26/05/2011	Convoquer Equipe Antenne pour informer sur extension SAPPAS et projet mobile	
<input checked="" type="checkbox"/>	31/05/2011	Présentation du projet au SIC en vue article ordination diaconat spécifique	
<input checked="" type="checkbox"/>	01/06/2011	Finalisation de l'offre pour achat véhicule	Garage du Lion Tavannes
<input checked="" type="checkbox"/>	07/06/2011	Envoi du travail de bachelor en théologie sur le projet ERAM du SAPPAS	Faculté de Fribourg
<input checked="" type="checkbox"/>		Dossier de financement élaboré pour l'Assemblée de la CEC du 9.6. à PASchaffter	
<input checked="" type="checkbox"/>		Travail de bachelor mis à disposition de l'Assemblée de la CEC	

2

Annexe 3 - Echancier 2011 du projet - p. 3-4

Echancier ERAM SAPPAS

Date	Echéance	Remarques
<input type="checkbox"/> 09/06/2011	Présentation du projet à l'Assemblée de la CEC pour financement spécial en 2011	Pour permettre commande du
<input type="checkbox"/> 10/06/2011	Contact personnel avec chaque membre du Groupe de pilotage (dernier délai)	
<input type="checkbox"/>	Contacteur Christiane Palma	
<input type="checkbox"/> 11/06/2011	Envoi convocation Groupe de pilotage	
<input type="checkbox"/> 13/06/2011	Délai pour Etablir dossier achat véhicule avec Garage du Lion / Norbert Sauvain	
<input type="checkbox"/> 14/06/2011	Débuter le travail d'écriture du concept EAM PP en collaboration avec Service	
<input type="checkbox"/> 16/06/2011	Commande du véhicule avec Garage du Lion	
<input type="checkbox"/>	Rencontre Equipe Antenne, information sur le projet	
<input type="checkbox"/> 21/06/2011	Créer dossier pour recherche de fonds / sponsors	Lettres recommandations /
<input type="checkbox"/>	Créer stratégie pour visuel et logo ERAM avec CAJ-CADOS	
<input type="checkbox"/> 29/06/2011	1ère séance du groupe de pilotage	
<input type="checkbox"/> 02/08/2011	Elaborer avant-projet formation bénévoles intervenants SAPPAS-mobile	
<input type="checkbox"/>	Préparer un dossier de présentation du SAPPAS-mobile pour les UP (-> Sancey)	
<input type="checkbox"/>	Dossier de présentation SAPPAS-mobile pour présences Evénements (prendre	
<input type="checkbox"/> 16/08/2011	Contacteur et fixer rendez-vous avec Carrefour-prison Champ-Dollon	Bénéficiaire de leur expérience
<input type="checkbox"/> 20/08/2011	Lancer concours logo + visuel du projet	
<input type="checkbox"/> 24/08/2011	Planifier et agender la séance ERAM PP avec les 6 partenaires (aussi PRM ?)	
<input type="checkbox"/> 31/08/2011	Comité d'élection du meilleur projet logo SAPPAS	
<input type="checkbox"/> 05/09/2011	Organiser toutes les séances de travail avec les institutions pour penser l'intégration de l'ERAM	
	Prévoir des cahiers des charges spécifiques pour chaque institution	
	Définir le concept singulier de l'ERAM au sein de chaque institution	

3

Echancier ERAM SAPPAS

Date	Echéance	Remarques
<input type="checkbox"/> 09/09/2011	A Sancey, présentation du projet et appel aux UP pour mobilisation SAPPAS-mobile en 2012	
<input type="checkbox"/> 17/09/2011	Véhicule démonstration Garage du Lion pour Ordination	
<input type="checkbox"/> 18/09/2011	ORDINATION - Info publique sur le projet et recherche de bénévoles	
<input type="checkbox"/> 03/10/2011	Contacts personnels avec les bénévoles intéressés	
<input type="checkbox"/> 07/10/2011	Envoi invitation formation des bénévoles	
<input type="checkbox"/> 27/10/2011	Première soirée de formation des bénévoles	
<input type="checkbox"/> 28/10/2011	Discussion Fondation Dépendance : Direction + ambulatoires + résidentielle	
<input type="checkbox"/> 31/10/2011	Etablir les contrats de prestations avec les institutions	
<input type="checkbox"/>	Contacteur les Evénements où l'ERAM pourrait être présent en 2012	
<input type="checkbox"/> 14/11/2011	Définir le planning des lieux où l'ERAM sera présent en 2012	
<input type="checkbox"/> 22/11/2011	Demander les autorisations de stationnements aux autorités compétentes	
<input type="checkbox"/> 25/11/2011	Fin de la formation de base des bénévoles intervenant dans l'ERAM (dernier délai)	
<input type="checkbox"/> 01/12/2011	Remise du prix gagnant concours logo SAPPAS	
<input type="checkbox"/> 05/12/2011	Acheter matériel annexe nécessaire pour fonctionnement ERAM	
<input type="checkbox"/> 16/12/2011	Réception du véhicule adapté	
<input type="checkbox"/> 06/01/2012	Ameublement intérieur pour utilisation SAPPAS	
<input type="checkbox"/> 09/01/2012	Début de l'activité de l'ERAM du SAPPAS	

4

Annexe 4 : Les statistiques du projet

De Noël 2010 à ce jour, depuis le jour où l'idée de l'Espace de Rencontre et d'Accueil Mobile est passé de l'état «d'idée» à celui de projet, cela à nécessité jusqu'à ce jour :

- près de 40 appels téléphoniques (~ 4 heures)
- plus de 100 emails envoyés et presque autant reçus (~12 heures)
- 75 entretiens individuels et collectifs (~ 40 heures)
- 2500 km parcourus (heures de déplacements non comptées [+/- 40 h.]

A quoi il faut ajouter, 87 heures de travail personnel.

Au total, ce ne sont pas moins de 160 heures investies dans ce projet passionnant sur une période de moins de 5 mois. Cela en diminuer à peine les prestations du SAPPAS durant ce laps de temps.

Sans compter les 170 heures qui ont été nécessaires à l'écriture de ce travail de Bachelor.

Annexe 5 - «Tu es mon autre», Lara Fabian et Mauranne

Âme ou sœur
 Jumeau ou frère
 De rien mais qui es-tu ?
 Tu es mon plus grand mystère
 Mon seul lien contigu
 Tu m'enrubannes et m'embryonnes
 Et tu me gardes à vue
 Tu es le seul animal de mon arche perdue

Tu ne parles qu'une langue aucun mot déçu
 Celle qui fait de toi mon autre
 L'être reconnu
 Il n'y a rien à comprendre
 Et que passe l'intrus
 Qui n'en pourra rien attendre
 Car je suis seule à les entendre
 Les silences et quand j'en tremble

[Refrain]

Toi, tu es mon autre
 La force de ma foi
 Ma faiblesse et ma loi
 Mon insolence et mon droit

Moi, je suis ton autre
 Si nous n'étions pas d'ici
 Nous serions l'infini

Et si l'un de nous deux tombe
 L'arbre de nos vies
 Nous gardera loin de l'ombre
 Entre ciel et fruit
 Mais jamais trop loin de l'autre
 Nous serions maudits
 Tu seras ma dernière seconde
 Car je suis seule à les entendre
 Les silences et quand j'en tremble

[Refrain]

Toi, tu es mon autre
 La force de ma foi
 Ma faiblesse et ma loi
 Mon insolence et mon droit

Moi, je suis ton autre
 Si nous n'étions pas d'ici
 Nous serions l'infini

Et si l'un de nous deux tombe...

Bibliographie

ANSPACH, Mark Rogin, *A charge de revanche*. Figures élémentaires de la réciprocité, Le Seuil, Paris, 2002.

ASKANI, Hans-Christoph, *Proséminaire de théologie fondamentale*, Université de Fribourg, Suisse, Semestre de printemps 2009.

BACQ, Philippe; THEOBALD, Christoph (éds.), *Passeurs d'Évangile, autour d'une pastorale d'engendrement*, Ed. de l'Atelier, Lumen Vitae, Bruxelles, 2008.

BACQ, Philippe; THEOBALD, Christoph (éds.), *Une nouvelle chance pour l'Évangile, Vers une pastorale d'engendrement*, Ed. de l'Atelier, Lumen Vitae, Bruxelles, 2004.

BENOIT XVI, *Caritas in Veritate*, 2009, consulté sous www.vatican.va.

BENOIT XVI, *Deus Caritas Est*, 2005, consulté sous www.vatican.va.

BERCHIER, Rémy, *Proposer la foi - planification pastorale*, Fribourg, 2007.

BOVON, François, *L'Évangile selon saint Luc 9, 51 - 14, 35*, Labor et Fides, Genève, 1996.

BUBER, Martin, *Je et Tu, - Ich und Du -*, 1923, Aubier – Bibliothèque philosophique, 1969.

COLLECTIF, Groupe porteur du Projet pastoral «Une Eglise rayonnante de l'Évangile», *Synthèse des travaux des Groupes locaux*, 2010.

CONCILE VATICAN II, *L'Eglise dans le monde de ce temps (Gaudium et Spes)*, consulté sous www.vatican.va.

CONCILE VATICAN II, *Lumière des nations (Lumen Gentium)*, consulté sous www.vatican.va.

CONFERENCE DES EVEQUES DE FRANCE, *Proposer la foi dans la société actuelle*, Lettre aux catholiques de France, Paris, Cerf, 1996, 2003(2).

CONGREGATION POUR LES ÉVÊQUES, Directoire pour le ministère pastoral des Évêques Apostolorum Successores, Cité du Vatican, 2004, consulté sous www.vatican.va.

DIOCÈSE DE BÂLE - JURA PASTORAL, *Une Eglise rayonnante de l'Évangile*, Orientations pour la mission des catholiques du Jura pastoral, 2010.

DUIGOU, Daniel, *Psychanalyse des miracles du Christ*, Presses de la Renaissance, Paris, 2003.

FOSSION, André, *Dieu désirable*, Proposition de la foi et initiation, Lumen Vitae, Novalis, Bruxelles, 2010.

GRELLIER, Isabelle, *Action sociale et reconnaissance*, Pour une théologie diaconale, Oberlin, Strasbourg, 2003.

GRIEU, Etienne, *Un lien si fort*, Quand l'amour de Dieu se fait diaconie, Ed. de l'Atelier, Lumen Vitae, Bruxelles, 2009.

JEAN-PAUL II, *Centesimus annus*, Lettre encyclique, 1991, consulté sous www.vatican.va.

JEAN-PAUL II, *Ecclesia in Europa*, Exhortation apostolique, 2003, consulté sous www.vatican.va.

JEAN-PAUL II, *Novo Millennio Ineunte*, 2000, consulté sous www.vatican.va.

JEAN-PAUL II, *Sollicitudo rei socialis*, Lettre encyclique, 1987, consulté sous www.vatican.va.

JEAN-PAUL II, *Ut unum sint*, Lettre encyclique, 1995, consulté sous www.vatican.va.

LEVINAS, Emmanuel, *Totalité et infini*, Essai sur l'extériorité, Livre de Poche, Kluwer academic, 1971.

LEVINAS, Emmanuel, *Ethique et infini*, Livre de Poche, Fayard, 1982.

LIENHARD, Fritz, *Pauvreté et diaconie à la lumière de la croix*, essai de christologie diaconale, thèse de doctorat, Strasbourg, 1995.

MARGRON, Véronique, *Fragiles existences*, Coll. Orienter sa vie, Editions Bayard, 2010.

MARGUERAT, Daniel, *Le jugement dans l'Évangile de Matthieu*, Labor et Fides, Genève, 1995(2).

MATTEO, Marie-Agnès de; AMHERDT, François-Xavier (éds.), *S'ouvrir à la fécondité de l'Esprit, Fondements d'une pastorale d'engendrement*, Ed. Saint Augustin, St-Maurice, 2009.

PAUL VI, *Discours au Concile*, Centurion, 1966, consulté sous www.vatican.va.

PAUL VI, *Populorum progressio*, Lettre encyclique, 1967, consulté sous www.vatican.va

RICOEUR, Paul, *Parcours de la reconnaissance : trois études*, Stock, 2004.

SAOÛT, Yves, *Le bon Samaritain*, Collection Évangiles, Bayard, Paris, 2007.

Sites internet

ABBAYE DE FONTENAY, *Le regard de Jésus*, consulté le 18 mars 2011
sous <http://www.theochrist.info/LeRegardDeJesus.html>.

Cardinal DECOURTRAY, Albert, *Jésus nous voit dans l'espérance*, consulté le 18 mars 2011
sous www.mariedenazareth.com.

FABIAN, Lara et MAURANNE, *Tu es mon autre*, Chanson en duo
sous www.dailymotion.com/video/x2pv0o_lara-fabian-tu-es-mon-autre_music

FIASSE, Gaëlle, *L'autre et l'amitié chez Aristote et Paul Ricoeur*, Analyses éthiques et ontologiques, Bibliothèque philosophique de Louvain, Editions Peeters, Louvain, Paris, 2006, consulté le 4 avril 2011
sous http://books.google.fr/books?id=_h_lwxpnXtUC&printsec=frontcover&dq=L%27autre+et+l%27amitié+chez+Aristote+et+Paul+Ricoeur#v=onepage&q&f=false

LAROUCHE, Christian, *Identité et éthique - à partir d'Emmanuel Lévinas -*, Publications internet : le soi et l'autre, consulté le 2 avril 2011
sous http://www.er.uqam.ca/nobel/soietaut/documentation/publications_ouvrages/laroucheidenethi.pdf.

Fr., MORIN, Michel-Pierre, *Jésus fixa sur lui son regard et il l'aima*, Homélie 28^e dimanche B, consulté le 18 mars 2011
sous www.lesmoinesdiocesains-aix.cef.fr.

Table des matières

	Dépliant de présentation du projet	p. 2
1.	INTRODUCTION	3
1.1	Une pratique pastorale aux limites de l'existence	3
1.2	La proximité avec la douleur	4
1.3	Quand le regard de Dieu croise le regard de l'homme	5
1.4	Une recherche pour s'ouvrir à un projet d'incarnations	6
1.5	Un espace de rencontre rayonnant d'espérance	8
2.	NAÎTRE DU REGARD D'UN AUTRE	9
2.1.	Une approche philosophie	9
2.1.1.	La reconnaissance mutuelle, chemin vers l'autre - de Martin Buber à à Paul Ricoeur	9
2.1.1.1.	Les significations du terme «reconnaissance»	10
2.1.1.2.	L'exigence de la réciprocité pour être avec l'autre	11
2.1.1.3	Devenir soi : être Je	11
2.1.1.4.	Je suis face au TU	12
2.1.2.	L'épiphanie du visage - Emmanuel Levinas	13
2.2.	Parcours biblique : quand Jésus rencontre l'autre	15
2.2.1	Quand Jésus regarde quelqu'un	16
2.2.1.1.	Un regard qui perce le réel	16
2.2.1.2.	Un regard qui voit au-delà de la réalité vue	17
2.2.1.3.	Un regard qui fait advenir la Lumière	19
2.2.2.	Voir dans la lumière de Dieu pour agir avec plus d'humanité (Lc 10)	20
2.2.2.1	«Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez.»	20
2.2.2.2.	«Dans la Loi, (que vois-tu) d'écrit ?»	21
2.2.2.3.	«Un prêtre le vit et passa outre.»	21
2.2.2.4.	«Un Samaritain le vit et fut prit de pitié.»	22
2.2.2.5.	«Selon toi, lequel s'est montré le prochain de l'autre ?»	23
2.3.	Tu es mon Autre...	23

3.	UNE EGLISE - LIEU DE LA RENCONTRE	25
3.1.	La diaconie, élan évangélique où naît l'Eglise	27
3.2.	La diaconie, une part essentielle de la vie de l'Eglise	29
3.2.1.	Ne pas confondre diaconie et service social de l'Eglise	31
3.2.2.	La diaconie, perpétuel retour aux sources	33
3.2.3.	L'évêque convoque la diaconie au centre de la vie ecclésiale	34
3.2.4.	Le diaconat permanent : ministère au service de l'unité	35
3.2.4.1.	Diaconie de la charité	35
3.2.4.2.	Diaconie de la Parole	36
3.2.4.3.	Diaconie du service de l'autel	37
3.3.	La mission diaconale, témoignage vivant de la Bonne Nouvelle aujourd'hui	39
3.3.1.	La diaconie est une pastorale d'engendrement	40
3.3.2.	La mission diaconale comme orientation pastorale d'une Eglise rayonnante de l'Evangile	42
4.	L'EGLISE DU JURA PASTORAL RENOUVELLE SA MISSION DIACONALE ET SON DIACONAT PERMANENT	45
4.1.	Des réalités humaines comme lieux source de l'Espérance d'une Eglise locale	46
4.2.	L'Espace de Rencontre et d'Accueil Mobile du SAPPAS, lieu d'Espérance ouvert à toute humanité	48
4.2.1.	«Ensemble, cheminer et croire» en proximité avec des problématiques enfermantes	50
4.2.2.	«Ensemble, soutenir la vie» en lien avec des univers clos et mal connus	53
4.2.3.	«Ensemble, fêter Dieu» et s'éloigner de la solitude subie	56
5.	ESPACE DE RENCONTRE ET D'ACCUEIL MOBILE - PRESENTATION DU PROJET	59
5.1.	Genèse du projet et première présentation (janvier 2011)	60
5.2.	Etude de faisabilité, analyse des besoins (février-mars 2011)	63
5.3.	Les conclusions issues de l'étude de faisabilité et de l'analyse des besoins (avril 2011)	64
5.4.	Etat d'avancement du projet, ce qui plaide en faveur de sa création (mai 2011)	65

6.	CONCLUSION : L'ERAM DU SAPPAS VERRA LE JOUR EN JANVIER 2012	67
	Annexe 1 : Camping-car SAPPAS mobile - 012011	69
	Annexe 2 : EAM SAPPAS, Sondage dans les institutions - 022011	74
	Annexe 3 : Echéancier	79
	Annexe 4 : Les stats du projet	81
	Annexe 5 : «Tu es mon autre», Lara Fabian & Mauranne	82
	Bibliographie	83
	Table des matières	86